

ricari ventrem tuum, sed in ore tuo erit dulce tanquam mel.

10. Et accipi librum de manu angeli, et devoravi illum; et erat in ore meo tanquam mel dulce, et cum devorassem eum, amaricatus est venter meus.

11. Et dixit mihi : Oportet te iterum prophetare gentibus, et populis, et linguis, et regibus multis.

causera de l'amertume dans les entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.

10. Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je le dévorai; et dans ma bouche il était doux comme du miel, mais quand je l'eus dévoré, je sentis de l'amertume dans mes entrailles.

11. Alors on me dit : Il faut que tu prophétises encore devant beaucoup de nations, et de peuples, et de langues, et de rois.

## CHAPITRE XI

1. Et datus est mihi calamus similis virgæ, et dictum est mihi : Surge, et metire templum Dei, et altare, et adorantes in eo.

2. Atrium autem, quod est foris tem-

1. On me donna ensuite un roseau semblable à une verge, et il me fut dit : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent.

2. Quant au parvis, qui est au dehors

le premier moment de l'absorption de la divine parole est d'une exquise douceur (*tanquam mel*), puisqu'ils sont mis ainsi en communication intime avec le Seigneur. Mais Jean devait ressentir ensuite une vive amertume, parce que le contenu du petit livre se rapportait aux effroyables jugements de Dieu sur le monde; or, l'apôtre au cœur aimant ne pouvait demeurer insensible à tous les maux dont il possédait le secret, et qu'il avait le devoir de proclamer d'avance. Ézéchiel ne passa point par cette épreuve. — *Accipi...*, et *erat...* (vers. 10). Tout à lieu comme l'ange l'avait prédit. — *In ore meo...*, et *cum...* Le narrateur rétablit l'ordre réel des faits, qui avait été renversé par l'esprit céleste. — *Et dixit* (vers. 11). D'après le grec : Ils me disent; avec la signification de « On me dit ». Ces mots introduisent l'injonction principale de Dieu à son serviteur : *Oportet te...* Fortifié par l'assimilation du livre, Jean devra reprendre avec un nouveau courage son rôle prophétique. — *Gentibus et...*, et... Cf. v, 9<sup>b</sup>; vii, 9; xi, 9, etc. Ici, les tribus sont remplacées par les mots *regibus multis*. A partir du chap. xi, le livre de l'Apocalypse a un caractère plus universel, et nous voyons de nombreux peuples s'y mouvoir; plus bas (cf. xvi, 14; xvii, 9 et ss.; xix, 19 et ss.), Jean fera des prophéties spéciales au sujet de divers rois.

2° Les deux témoins. XI, 1-14.

C'est dans ce passage que nous trouvons indiqué le sort qui attend spécialement le monde juif.

CHAP. XI. — 1-2. Le voyant reçoit l'ordre de mesurer le temple de Dieu. Action symbolique qui rappelle Ez. xl, 3 et ss. — *Datus est...* sans doute par l'intermédiaire d'un ange. — *Calamus*, un roseau servant de mesure. Cf.

Ez. xl, 3; Zach. ii, 1. — *Similis virgæ*. C.-à-d., semblable à un bâton de voyageur. Notre mètre a aussi cette forme. — *Et dictum... mihi*. Le grec a seulement : λέγων, disant. Celui qui remit le roseau à Jean lui adressa les paroles immédiatement citées. — *Metire templum...* : τὸν ναόν, le temple dans le sens strict, le sanctuaire. D'après le vers. 2, le temple de Jérusalem. Il est vrai qu'il avait été détruit depuis environ trente ans, lorsque les oracles de l'Apocalypse furent révélés à l'apôtre; mais il s'agit ici d'un acte symbolique, analogue à celui qui a été mentionné plus haut, vii, 4 et ss., et qui ne se passa qu'en vision. De même que les 144 000 Israélites avaient été marqués au front parce qu'ils étaient la propriété de Dieu, de même « le temple est mesuré pour demeurer invariablement son domaine ». Ce mesurage idéal n'a donc pas lieu en vue de la construction d'un nouvel édifice, comme dans Ézéchiel, xi, 3 et ss., et dans Zacharie, ii, 1, 5, mais pour délimiter ce qui devait demeurer intact. — *Et altare*. De préférence l'autel des holocaustes, dont les dimensions étaient assez considérables. Voyez vi, 9 et les notes (*Atl. arch.*, pl. xcviij, fig. 6). Ce grand autel de bronze était placé en avant du sanctuaire, dans le parvis d'Israël (*Atl. arch.*, pl. xcix, fig. 1, 2). — *Adorantes in eo* (dans le temple). C.-à-d., les vrais adorateurs, les Israélites fidèles. C'est à eux directement que pensait le Seigneur, quand il ordonnait de prendre les mesures du temple : il voulait déterminer l'enceinte qui servirait d'asile idéal aux Juifs devenus chrétiens, lorsque le château éclaterait sur le reste du peuple et sur le monde païen. — *Atrium...* (vers. 2). Ce mot désigne les vastes cours qui entouraient les divers édifices du temple de Jérusalem, et qui

du temple, laisse-le, et ne le mesure pas, car il a été abandonné aux gentils; et ils fouleront la ville sainte pendant quarante-deux mois.

3. Et je donnerai à mes deux témoins la mission de prophétiser pendant mille deux cent soixante jours, vêtus de sacs.

4. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de la terre.

plum, ejice foras, et ne metiaris illud, quoniam datum est gentibus, et civitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus.

3. Et dabo duobus testibus meis, et prophetabunt diebus mille ducentis sexaginta, amicti saccis.

4. Hi sunt duæ olivæ, et duo candelabra, in conspectu Domini terræ stantes.

figurent ici la grande masse des Juifs demeurés en dehors de la foi en Jésus-Christ et de son Église. — *Ejice foras*. Expression énergique, pour signifier : Laisse de côté. C.-à-d., d'après ce qui suit : Ne le mesure pas, car il sera bientôt livré à la profanation. — *Datum... gentibus*. Ce trait prouve jusqu'à l'évidence qu'il ne saurait être question ici « d'une prise de possession matérielle des parvis » ; en effet, on ne concevait pas qu'une force ennemie se soit emparée d'eux sans prendre aussi le temple. Comme nous l'avons dit, le sanctuaire et ses cours symbolisent la nation juive. « Cette portion restera fidèle à son Dieu, et l'autre partie, l'Israël charnel (demeurée incrédule à l'égard du Messie), se livrera à l'esprit d'apostasie. C'est le parvis que la gentilité foulera aux pieds. Les adorateurs, autour de l'autel, ne sont autres que les 144000 qui ont été scellés pour être gardés... Tout le reste est un Israël désormais émancipé de la crainte de Jéhovah et confondu avec les nations païennes. » — *Calcabunt*. Autre locution expressive, employée par le Sauveur lui-même à propos de la ruine matérielle de Jérusalem. Cf. Luc. xxi, 24. La capitale juive avait été en grande partie détruite par Titus ; il ne s'agit donc pas d'elle au sens propre, mais de l'antique théocratie dont elle était autrefois le centre. Celle-ci devait prendre fin irrévocablement. — *Mensibus...* Quarante-deux mois équivalent à trois ans et demi. Si l'on prend ce chiffre à la lettre, il signifie que tel sera le laps de temps qui s'écoulera entre la sixième et la septième trompette. Mais il est plutôt symbolique et indique que, jour par jour, pendant une période relativement courte, les païens se conduiront en maîtres envers les Juifs et les imprèneront totalement de leur esprit. Plus bas, xiii, 5, ce même nombre de jours marquera la durée du règne de l'Antechrist ; ici, il semble désigner celle qui précédera immédiatement ce règne (cf. vers. 3 ; xii, 6 et 14). En réunissant les deux périodes, on obtient sept années, le temps que Dieu laissera à son Église pour se transfigurer par la souffrance et pour arriver au triomphe final.

3-6. Les deux témoins et la grande puissance qu'ils recevront de Dieu. D'après l'ensemble de tout ce passage, xi, 1-14, le Seigneur les enverra aux Juifs, pour donner à ceux-ci un dernier avertissement, pendant l'occupation de leur ville par les païens. — *Dabo...* C.-à-d. : Je leur donnerai un pouvoir spécial, en vertu duquel ils

exerceront un rôle prophétique (et *prophetabunt*). — *Duobus testibus*. D'après le sentiment traditionnel, qui remonte jusqu'au second siècle, ces deux témoins du Christ à la fin des temps seraient Enoch et Elie, grands et saints personnages qui ont l'un et l'autre quitté ce monde d'une façon mystérieuse, sans passer par la mort (cf. Gen. v, 24 et Hebr. xi, 5 ; IV Reg. ii, 11), mais qui reviendront sur la terre aux derniers jours, pour remplir une mission prophétique auprès des Juifs, et qui mourront martyrs de leur zèle (comp. le vers. 7). Voyez Tertullien, *de Anima*, 50 ; saint Jérôme, *Epist. lxx ad Marcell.* ; saint Grégoire, *Moral.*, xiv, 23, etc. Il ne saurait y avoir de doute au sujet d'Elie, d'après la suite de la description, et surtout d'après Malachie, iv, 5. L'accomplissement que cet oracle du dernier prophète de l'Ancien Testament a reçu en saint Jean-Baptiste (cf. Matth. xvii, 12 ; Luc. i, 17, etc.) n'est que partiel et temporaire, comme l'a dit expressément Notre-Seigneur. Cf. Matth. xvii, 11 et ss. Elie réapparaîtra donc avant le second avènement de Jésus-Christ, et il lui préparera une voie dans les cœurs, avec tout son ancien zèle. Quant à Enoch, saint Jude, 14 et ss., reconnaît aussi son caractère de prophète et de prédicateur de la pénitence, et la croyance juive associe son retour à l'arrivée de la fin du monde. Cependant, à la suite de l'abbé Joachim de Flore (xiii<sup>e</sup> siècle), d'assez nombreux interprètes lui substituent Moïse, au pouvoir spécial duquel la seconde moitié du vers. 6 paraît faire allusion. D'ailleurs, cet éminent personnage, qui représente la loi théocratique, est mentionné avec Élie dans l'oracle de Malachie (iv, 4-5) relatif aux derniers jours du monde. Le grand obstacle à cette opinion consiste en ce que Moïse a déjà passé par la mort. — *Diebus mille...* Période très probablement identique à celle des quarante-deux mois, car ces 1260 jours équivalent aussi à trois ans et demi. — *Amicti saccis*. Vêtement grossier qui était en quelque sorte classique pour les anciens prophètes. Voyez IV Reg. i, 8 ; Matth. iii, 4, etc. — *Duæ olivæ* (vers. 4). Avec l'article dans le grec : les deux oliviers. Ce trait et le suivant, *duo candelabra*, sont empruntés à Zach. iv, 2-14. Dans ce passage du prophète, les deux oliviers sont placés auprès du chandelier à sept branches, qu'ils alimentent d'huile directement. — *In conspectu...* stantes : comme des serviteurs toujours prêts à exécuter les ordres de leur maître. — *Domini terræ* : le

5. Et si quis voluerit eos nocere, ignis exiet de ore eorum, et devorabit inimicos eorum; et si quis voluerit eos lædere, sic oportet eum occidi.

6. Hi habent potestatem claudendi cælum, ne pluat diebus prophetiæ ipsorum; et potestatem habent super aquas convertendi eas in sanguinem, et percussere terram omni plaga quotiescumque voluerint.

7. Et cum finierint testimonium suum, bestia quæ ascendit de abyssonibus faciet adversum eos bellum, et vincet illos, et occidet eos.

8. Et corpora eorum jacebunt in plateis civitatis magnæ, quæ vocatur spiritualiter Sodoma, et Ægyptus, ubi et Dominus eorum crucifixus est.

9. Et videbunt de tribubus, et populis, et linguis, et gentibus, corpora eorum per tres dies et dimidium, et cor-

5. Et si quelqu'un veut leur faire du mal, un feu sortira de leur bouche et dévorera leurs ennemis; si quelqu'un veut leur faire du mal, il faut qu'il périsse ainsi.

6. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne pleuve pas durant les jours où ils prophétiseront; et ils ont le pouvoir, à l'égard des eaux, de les changer en sang, et de frapper la terre de toute sorte de plaies, toutes les fois qu'ils le voudront.

7. Et quand ils auront achevé de rendre leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, les vaincra et les tuera;

8. Et leurs cadavres resteront sur les places de la grande cité, qui est appelée spirituellement Sodome et Égypte, où leur Seigneur aussi a été crucifié.

9. Et ceux des tribus, et des peuples, et des langues, et des nations verront leurs cadavres durant trois jours et demi,

Seigneur, auquel la terre appartient. — *Si quis... nocere* (vers. 5). Dieu donne à ses deux témoins le moyen de se protéger contre leurs ennemis, jusqu'à ce qu'ils aient accompli leur rôle. —



Olivier sur une monnaie d'Athènes.

*Ignis exiet...* Comp. IV Reg. I, 10 et ss.; Eccl. XLVIII, 1, 3. — *Et si quis...* Répétition de la menace sous une autre forme. — *Sic*: c.-à-d. par le feu du ciel. — *Hi habent...* (vers. 6). Autres pouvoirs qu'ils ont reçus de Dieu pour que leur ministère soit plus efficace. — *Claudendi cælum...*: comme avait fait Elie (cf. III Reg. XVII, 1; Eccl. XLVIII, 2; Luc. IV, 26). *Potestatem super...*: comme autrefois Moïse. Cf. Ex. VII, 19-21; VIII, 2 et ss.

7-10. Leur martyre et la joie que les méchants en ressentiront. — *Cum finierint...*: après l'expiration des 1260 jours (comp. le vers. 3<sup>b</sup>). — *Testimonium...* Ce nom convient fort bien pour désigner leurs fonctions, puisqu'ils seront avant tout les témoins du Christ. Voyez le vers. 3<sup>a</sup>. — *Bestia quæ...* Détail anticipé: la bête (II y a l'article dans le grec) qui est décrite plus loin, XIII, 1-10, et qui représente l'Antechrist. En la mentionnant ici, l'auteur montre la liaison étroite qui existe entre les deux passages. Les témoins et la bête seront donc contempo-

rains. — *De abyssonibus*: de l'abîme des mers, d'après XIII, 1; mais aussi du séjour infernal en réalité (cf. IX, 1<sup>b</sup> et le commentaire; XX, 1, 3). — *Adversum eos bellum*. L'Antechrist les traitera comme des ennemis personnels, parce qu'ils seront les prédicateurs du Christ, dont ils prépareront le retour. — *Vincet... et...*: Dieu leur permettant ainsi, après qu'ils auront rempli leur rôle. — *Corpora eorum...* (vers. 8). Outrage indigne qu'on fera subir à leur dépouille mortelle. — *In plateis*. Au singulier dans le grec: Sur la place; ou bien: Dans la rue. — *Civitas magnæ*. Babylone, en tant qu'elle représente la métropole du monde antichrétien, est ainsi nommée plus bas (cf. XIV, 8; XVIII, 2 et ss.); mais c'est de Jérusalem qu'il est maintenant question, comme il ressort clairement de tout ce passage, et en particulier de la fin de ce verset (*ubi... crucifixus est...*). — *Vocatur spiritualiter*. C.-à-d. d'une manière symbolique, en conformité avec la nature intime de la cité criminelle. — *Sodoma et Ægyptus*. Comp. Is. I, 10, où Jérusalem reçoit le nom infamant de Sodome (voyez aussi Jer. XXXIII, 14; Ez. XVI, 46, etc.). Celui d'Égypte n'est guère moins significatif, car cette contrée était le type des ennemis de Dieu. — *Dominus eorum*: le Seigneur des deux témoins, Jésus-Christ. — *Et videbunt...* Les versets 9-10 décrivent les sentiments qu'éprouveront les adversaires du Christ au sujet de la mort des deux martyrs. Les verbes sont au temps présent dans le grec, ce qui rend la narration très dramatique: Ils voient..., ils ne permettent pas..., ils se réjouissent..., ils envoient... — *Et populus, et...* Voyez X, 10, etc. Ces peuples régnaient en maîtres à Jérusalem, d'après le vers. 2. — *Per tres dies et...* Détail que les uns interprètent littéralement, tandis que d'autres

et ils ne permettront pas que leurs cadavres soient mis dans des tombeaux.

10. Et les habitants de la terre seront dans la joie à leur sujet, et ils se livreront à l'allégresse, et ils s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes auront tourmenté les habitants de la terre.

11. Mais, après trois jours et demi, un esprit de vie venu de Dieu entra en eux; ils se levèrent sur leur pieds, et une grande crainte saisit ceux qui les virent.

12. Et ils entendirent une voix forte venant du ciel, qui leur disait: Montez ici. Et ils monterent au ciel dans la nuée, à la vue de leurs ennemis.

13. A cette même heure il se fit un grand tremblement de terre; et la dixième partie de la ville tomba, et sept mille hommes furent tués dans ce tremblement de terre; et les autres furent saisis de frayeur, et rendirent gloire au Dieu du ciel.

pura eorum non sinent poni in monumentis.

10. Et inhabitantes terram gaudebunt super illos, et jucundabuntur, et munera mittent invicem, quoniam hi duo prophetæ cruciaverunt eos qui habitabant super terram.

11. Et post dies tres et dimidium spiritus vitæ a Deo intravit in eos. Et steterunt super pedes suos, et timor magnus cecidit super eos qui viderunt eos.

12. Et audierunt vocem magnam de cælo, dicentem eis: Ascendite huc. Et ascenderunt in cælum in nube, et viderunt illos inimici eorum.

13. Et in illa hora factus est terræmotus magnus; et decima pars civitatis cecidit, et occisa sunt in terræmotu nomina hominum septem millia; et reliqui in timorem sunt missi, et dederunt gloriam Deo cæli.

l'envisagent comme la figure d'un temps très court. — *Non sinent poni...*: par haine et par mépris. Ne pas recevoir de sépulture a toujours été regardé comme une grande ignominie. Cf. III Reg. xii, 22; Ps. lxxviii, 3, etc. — *Gaudebunt super...* (vers. 10). Les méchants croiront avoir remporté une victoire définitive, grâce à la mort de ces deux puissants ennemis. Le verbe *jucundabuntur* appuie sur la pensée. — *Munera mittent...* En signe de joie et pour se féliciter mutuellement de leur grand succès. Cf. Neh. viii, 10, 12; Esth. ix, 15, 22. — *Cruciaverunt eos...* Les deux témoins avaient tourmenté les impies par leur prédication et par leurs miracles (comp. les vers. 5 et 6).

11-13. Dieu ressuscite les deux martyrs et châtie leurs ennemis; conversion d'un grand nombre de Juifs. — *Spiritus... a Deo*. C.-à-d., le souffle vital, qui vient de Dieu. Cf. Gen. ii, 7. — *Intravit...* Le narrateur parle maintenant au temps passé, parce qu'il contemple l'avenir comme s'il était déjà réalisé. — *Steterunt super...* Détail dramatique, qui rappelle Ezéchiel, xxxvii, 5, 10. — *Timor... super...* En effet, cette résurrection merveilleuse supposait l'intervention de Dieu et faisait présager sa prochaine vengeance. — *Et audierunt...* (vers. 12). Les deux martyrs d'abord, et aussi peut-être les témoins de la scène. — *Ascendite huc*. Au ciel, comme il est dit ensuite en propres termes: *et ascenderunt in...* — *In nube*: portés sur une nuée. Cf. Act. i, 9. — *Viderunt... inimici...* La rage et l'effroi dans l'âme. Ici et au vers. 11<sup>b</sup>, le verbe « *viderunt* » est représenté dans le grec par *θεωπεῖν*, contempler, voir attentivement. — *In illa hora* (vers. 13). Au moment même où les deux martyrs ressuscités montaient

au ciel. — *Terræmotus...* La vengeance divine va s'exercer au moyen de ce fléau, dont trois effets sont notés par l'écrivain sacré. — Les deux premiers furent désastreux: *decima... cecidit, et occisa...* Sur l'expression *nomina hominum*, voyez iii, 4 et le commentaire. — Le troisième effet fut très consolant: *reliqui in timorem...* Contraste avec ix, 20-21. — *Dederunt gloriam...*: en reconnaissant leur aveuglement, et en se soumettant à Dieu avec humilité. Sur cette locution, voyez xiv, 7 et xvi, 9; Jos. vii, 15, etc. On admet assez généralement que ce trait annonce la conversion future des Juifs, pareillement prédite par saint Paul, Rom. xi, 25 et ss. — Dans le Nouveau Testament, le titre *Deo cæli* n'apparaît qu'ici et xvi, 11. Cf. Dan. ii, 18 et 44.

14. Conclusion. Elle nous ramène à ix, 21, c.-à-d. à l'endroit où le récit relatif aux sept trompettes a été interrompu. — *Væ secundum...* Le second malheur avait consisté dans l'invasion des cavaliers dévastateurs, ix, 15 et ss. — *Væ tertium...* C'est lui, croit-on, qui est signalé plus bas, xii, 12.

SECTION II. — L'ÉGLISE DU CHRIST EN LUTTE AVEC LE DÉMON ET SES SUPPLÔTS, XI, 15-XVI, 21.

§ I. — *La femme et le dragon*.  
XI, 15-XII, 18.

1<sup>o</sup> La septième trompette. XI, 15-19.  
Elle va donner le signal, non pas encore de la fin immédiate, mais du début de la fin. Ce passage contient un prélude admirable, analogue à iv, 1-11, à v, 1-14 et à viii, 1-6. Il nous montre « comment ce que la septième trompette doit apporter au monde est préparé dans

14. *Væ secundum abiit, et ecce Væ tertium veniet cito.*

15. *Et septimus angelus tuba cecinit, et factæ sunt voces magnæ in cælo, dicentes : Factum est regnum hujus mundi, Domini nostri et Christi ejus, et regnabit in sæcula sæculorum. Amen.*

16. *Et viginti quatuor seniores, qui in conspectu Dei sedent in sedibus suis, ceciderunt in facies suas, et adoraverunt Deum, dicentes :*

17. *Gratias agimus tibi, Domine Deus omnipotens, qui es, et qui eras, et qui venturus es, quia accepisti virtutem tuam magnam, et regnasti.*

18. *Et iratæ sunt gentes, et advenit ira tua, et tempus mortuorum judicari, et reddere mercedem servis tuis prophetis, et sanctis, et timentibus nomen tuum, pusillis et magnis, et exterminandi eos qui corruerunt terram.*

14. Le second malheur est passé, et voici, le troisième malheur viendra bientôt.

15. Le septième ange sonna de la trompette, et des voix fortes se firent entendre dans le ciel; elles disaient : L'empire de ce monde a été remis à notre Seigneur et à son Christ, et il régnera dans les siècles des siècles. Amen.

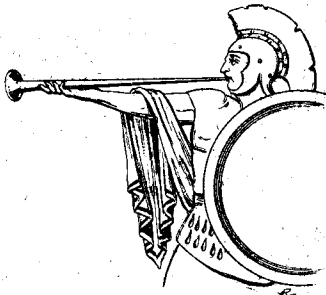
16. Et les vingt-quatre vieillards, qui sont assis devant Dieu sur leurs trônes, se prosternèrent sur leurs visages et adorèrent Dieu, en disant :

17. Nous vous rendons grâces, Seigneur, Dieu tout-puissant, qui êtes, et qui étiez, et qui devez venir, de ce que vous avez pris possession de votre grande puissance et de votre royauté.

18. Les nations se sont irritées, et votre colère est venue, et le moment de juger les morts et de donner leur récompense à vos serviteurs les prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent votre nom, aux petits et aux grands, et d'exterminer ceux qui ont corrompu la terre.

le ciel » : Là-haut, on ne pense qu'à la victoire future de Dieu et du Christ, et on la célèbre d'avance par des chants joyeux.

15. Cri de triomphe dans les régions célestes.



Guerrier sonnant de la trompette.  
(D'après les monuments grecs.)

— *Factum est regnum...* C.-à-d. : Le royaume de ce monde est devenu celui de Dieu (*Domini nostri*) et de Jésus-Christ. En d'autres termes : il n'y a plus d'obstacle désormais à l'établissement du règne complet de Dieu et du Christ sur le monde, tous leurs ennemis ayant succombé, et le royaume de Satan ayant été anéanti. L'expression « son Christ » revient encore plus bas, xii, 10 et au livre des Actes, iv, 26; elle se rattache au Psaume II, 2 et 6. —

*Regnabit* : à savoir, Dieu le Père, d'après le vers. 17; selon divers auteurs, le Christ, ou tout ensemble Dieu et le Christ, comme dans la phrase que nous venons de lire. — *Amen*. Ce mot conclut les prières du ciel comme celles de la terre. Cf. v, 14; vii, 12, etc.

16-18. Action de grâces et chant de triomphe des vingt-quatre vieillards. — *Qui... sedent in...* Voyez iv, 4 et les notes. Le grec dit de nouveau : sur leurs trônes. — *Gratias agimus...* (vers. 17). Ils félicitent et remercient Dieu de sa complète victoire. — *Qui es, et qui...* La troisième partie de la formule, et qui venturus... n'est probablement pas authentique en cet endroit, non plus qu'au chap. xvi, 5. L'avènement divin est regardé comme un fait maintenant accompli. — *Quia...* Motif de l'action de grâces : Dieu s'est pour ainsi dire muni de force pour attaquer ses ennemis, et il a pris possession de son royaume. — *Et iratæ...* (vers. 18). Écho du Ps. II, 1; cf. xviii, 1. Ce trait revient en arrière, pour signaler l'obstacle qui s'était opposé jusqu'alors à l'avènement du règne divin. — *Advenit ira...* Le Seigneur a répondu par sa propre colère à celle de ses adversaires. — *Tempus mortuorum...* : l'époque du jugement général et de la fin des temps. — *Et reddere...* Un des éléments essentiels de ce jugement. Cf. xiii, 16 et xix, 18. L'énumération *prophetis, et...* etc... montre qu'aucun des serviteurs fidèles du Seigneur ne sera oublié dans la distribution des récompenses. — L'autre élément : et exterminandi... D'après le grec : de détruire ceux qui détruisent. Ce sera un talion terrible.

19. Alors le temple de Dieu s'ouvrit dans le ciel, et l'arche de son alliance fut vue dans son temple; et il se fit des éclairs, et des voix, et un tremblement de terre, et une forte grêle.

19. Et apertum est templum Dei in cælo; et visa est arca testamenti ejus in templo ejus, et facta sunt fulgura, et voces, et terræmotus, et grandio magna.

## CHAPITRE XII

1. Et un grand signe parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, et qui avait la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles.

2. Elle était enceinte, et elle poussait des cris, étant en travail, et ressentant les douleurs de l'enfantement.

3. Et il parut un autre signe dans le ciel : c'était un grand dragon roux, qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses têtes sept diadèmes.

1. Et signum magnum apparuit in cælo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim;

2. et in utero habens, clamabat par-turiens, et cruciabat ut pariat.

3. Et visum est aliud signum in cælo : et ecce draco magnus rufus, habens capita septem, et cornua decem, et in capitibus ejus diademata septem.

19. Conclusion solennelle de la scène. — *Aper-tum est...* Le ciel continue d'être représenté sous la figure d'un temple. Cf. IV, 1; VI, 9, etc. — *Visa est arca...* Dans le sanctuaire primitif d'Israël, l'arche formait la partie principale du mobilier sacré (cf. Ex. xxxi, 7 et ss.; Hebr. ix, 4). Elle figurait le trône du Seigneur au milieu de son peuple. Elle est censée exister aussi dans le bienheureux séjour. Son apparition soudaine au moment où vient de commen-cer le règne éternel de Dieu est très significa-tive : l'alliance est à jamais consommée entre le roi céleste et son peuple; elle est indéso-luble. — *Et facta sunt...* Voyez VIII, 5 et XVI, 18. Ce signe menaçant annonçait que Dieu allait réaliser ses desseins terribles contre le monde coupable. — Après cette ouverture grandiose, on croirait que le règne du Seigneur et de son Christ va réellement s'ouvrir; et pourtant, elle ne sert qu'à introduire la vision qui nous présente les trois grands adversaires dont Jésus-Christ devra triompher encore. C'est donc par anticipation que les habitants du ciel ont pro-clamé « l'issue certaine et prochaine de la lutte entre le ciel et l'enfer ». Ils ont exprimé, « sous une forme concrète on ne peut mieux choisie, cette idée abstraite que la victoire ne saurait être douteuse au moment qu'il plaira à Dieu d'engager le combat. »

2° Apparition de la femme et du dragon. XII, 1-6.

Le chap. XII décrit le premier acte de la lutte finale. De nombreux détails sont manifes-tement symboliques et n'appartiennent qu'à la vision; mais le sens général se dégage de lui-même.

CHAP. XII. — 1-2. La femme qui doit enfan-ter le Messie. — *Et signum*. Formule d'intro-duction. Le signe est appelé grand à cause de

son importance particulière. — *Mulier...* Cette femme est la mère du Christ, d'après le vers. 5. Toutefois, ce n'est pas à la Vierge Marie que s'applique la description, comme on serait porté à le croire tout d'abord, et comme plusieurs interprètes l'ont cru de fait. Une lecture atten-tive de ce passage ne tarde pas à montrer qu'il s'agit d'un personnage allégorique, d'une mère mystique, car plusieurs des traits signalés par l'auteur (comp. les vers. 2, 4<sup>b</sup>, 6, 13, 14-16) sont évidemment figurés. La naissance du Christ dont parle le vers. 5 est elle-même tout idéale. Aussi devons-nous appliquer ces figures à l'Église, surtout à l'Église de la fin des temps, qui travaillera plus que jamais à faire naître Jésus-Christ dans les âmes. — Le voyant trace un beau portrait de son héroïne : *amicta...* et *luna...* Le soleil lui servait comme d'un vête-ment magnifique (cf. Ps. ciii, 2); la lune lui servait de piédestal et les étoiles de couronne. — *Duodecim*. Ce chiffre figure les douze tribus, ces éléments constitutifs de l'Israël idéal. Cf. Gen. xxxvii, 9-10. — *In utero habens*. C'est le trait principal de cette première partie du ré-cit. — *Clamabat...* et *cruciabat*... Imparfais de la durée, qui marquent des souffrances dou-loureuses et prolongées. Avec une nuance dans le grec : Et elle crie, souffrant des douleurs et étant tourmentée pour enfanter.

3-4. Le dragon apparaît à son tour, horrible et redoutable. Le contraste ne pouvait pas être plus saisissant. — *Et visum est...* Petite intro-duction semblable à celle du vers. 1. — *Draco*. À l'origine, le mot *δράκων* désignait simplement un serpent. Plus tard, il servit à représenter ce que nous appelons aussi un dragon, c.-à-d., comme dans le cas actuel, un animal monstrueux, dont la forme générale est celle du serpent, mais dont plusieurs membres sont tout à fait

4. Et cauda ejus trahebat tertiam partem stellarum caeli, et misit eas in terram; et draco stetit ante mulierem quae erat paritura, ut cum peperisset, filium ejus devoraret.

5. Et peperit filium masculum, qui recturus erat omnes gentes in virga ferrea; et raptus est filius ejus ad Deum et ad thronum ejus.

6. Et mulier fugit in solitudinem, ubi habebat locum paratum a Deo, ut ibi pascant eam diebus mille ducentis sexaginta.

4. Et sa queue entraînait la troisième partie des étoiles du ciel, et elle les jeta sur la terre. Et le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin que, lorsqu'elle aurait enfanté, il dévorât son fils.

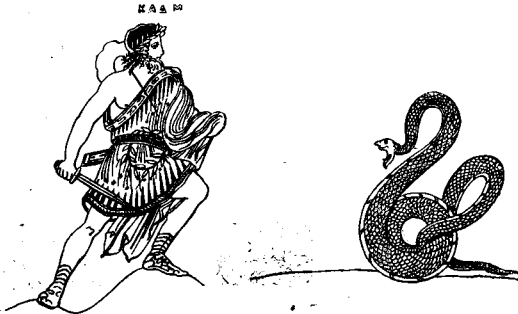
5. Et elle mit au monde un enfant mâle, qui devait gouverner toutes les nations avec une verge de fer; et son fils fut enlevé vers Dieu et vers son trône.

6. Et la femme s'enfuit au désert, où elle avait un lieu que Dieu avait préparé, afin qu'on l'y nourrit durant mille deux cent soixante jours.

extraordinaires. Ce monstre symbolise à n'en pas douter (comp. le vers. 9) le prince des démons, et il est ainsi appelé par allusion à l'histoire de la chute. D'ailleurs, tout ce qui se passe ici entre lui et la femme a sa contrepartie dans la scène racontée Gen. III, 1 et ss. Seulement, les rôles sont changés : Satan est totalement vaincu et la femme remporte, grâce

moment à décrire la forme extérieure du dragon. — *Stetit ante...* : éplant le moment de la naissance de l'enfant, pour le tuer aussitôt. Symbole de la haine que Satan nourrit, depuis sa malédiction de l'Éden, contre « la semence de la femme », c.-à-d. contre le Messie. Cf. Gen. III, 15. Il fait tout ce qu'il peut pour lui nuire et lui enlever son empire sur les hommes; ses efforts en ce sens redoubleront aux derniers jours du monde.

5-6. La femme donne le jour à un fils. — *Peperit...* C'est la figure de la naissance spirituelle, sans cesse réitérée, du Christ dans les âmes des fidèles, grâce au ministère de l'Église. Ainsi pensait déjà très justement Primastus. — *Qui recturus...* Mieux : Qui doit paître toutes les nations. Nouvelle allusion au Ps. II, 9. Voyez II, 27 et le commentaire; XIX, 15. Le nouveau-né n'est donc pas le Christ dans son humilité, tel qu'il apparut à Bethléem, mais le Messie tout-puissant et roi du monde entier. — *Raptus...*



Cadmus combattant le dragon. (D'après une peinture grecque.)

ad Deum. Manière de dire que l'enfant était tout à fait en dehors des atteintes du démon. Ce détail aussi démontre que saint Jean n'a pas eu en vue la naissance proprement dite de Jésus, mais sa naissance figurée. — *Mulier fugit...* (vers. 6). Image d'une profonde détresse, en même temps que de la retraite cachée et de la sécurité (*ubi... habebat...*). — *Ut ibi pascant* (le sujet du verbe est indéterminé : on la nourrira)... Allusion aux autres secours providentiels que l'Église de Jésus recevra de Dieu, aussi longtemps que durera sa détresse, pendant la dernière période de son histoire. — *Diebus mille...* Pendant trois ans et demi. Voyez XI, 2-3 et le commentaire.

3° Le dragon est vaincu et chassé du ciel. XII, 7-12.

« Cette vision..., qui rappelle l'histoire de la première chute des anges, signifie que Satan,

7. Et il y eut un grand combat dans le ciel : Michel et ses anges combattaient contre le dragon, et le dragon combattait avec ses anges.

8. Mais ceux-ci ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel.

9. Et il fut précipité, ce grand dragon, ce serpent ancien, qui est nommé le diable et Satan, qui séduit le monde entier ; il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.

10. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : Maintenant est établi le salut, et la force, et le règne de notre Dieu, et la puissance de son Christ ; car il a été précipité l'accusateur de nos frères, qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit ;

11. et eux-mêmes ils ont vaincu à cause du sang de l'Agneau, et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie en face de la mort.

12. C'est pourquoi, réjouissez-vous,

7. Et factum est praelium magnum in cælo : Michael et angeli ejus præliabantur cum dracone, et draco pugnabat et angeli ejus ;

8. et non valuerunt, neque locus inventus est eorum amplius in cælo.

9. Et projectus est draco ille magnus, serpens antiquus, qui vocatur diabolus et Satanas, qui seducit universum orbem ; et projectus est in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt.

10. Et audivi vocem magnam in cælo, dicentem : Nunc facta est salus, et virtus, et regnum Dei nostri, et potestas Christi ejus, quia projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte ;

11. et ipsi vicerunt eum propter sanguinem Agni, et propter verbum testimonii sui ; et non dilexerunt animas suas usque ad mortem.

12. Propterea lætamini, cæli, et qui

dans la lutte qu'il soutiendra jusqu'à la fin du monde contre Jésus-Christ et les siens, ne sera jamais vainqueur. »

7-9. Guerre dans les sphères célestes et défaite du prince des démons. — *Factum... prælium...* Ce combat n'a jamais cessé depuis la révolte de Satan ; il se renouvellera plus formidable que jamais aux derniers jours, comme il sera dit plus bas, xvi, 13 et ss. ; xx, 7 et ss. — *Michael*. Ce glorieux archange, déjà « champion de Dieu » et de son peuple sous l'Ancien Testament (cf. Dan. x, 13, 21 ; xii, 1), l'est aussi sous la nouvelle alliance ; il vient au secours de l'Israël chrétien, menacé par les anges rebelles. Sa lutte contre Satan est aussi mentionnée par saint Jude, 9 ; mais là il s'agit probablement de sa chute primitive. — *Non valuerunt* (vers. 8). L'issue du combat ne pouvait être douteuse. La défaite des mauvais anges est exposée en termes dramatiques ; non seulement ils furent impuissants à vaincre, mais il ne resta pas trace d'eux dans le ciel (*neque locus...*). — Le vers. 9 développe cette pensée en un langage majestueux, et sur le ton du triomphe : *projectus est*. — *Draco ille...*, *serpens...* L'énumération est encore plus solennelle dans le grec, où la plupart des mots sont précédés de l'article. L'épithète *antiquus* nous ramène à la tentation primitive (Gen. iii, 1 ; cf. Sap. ii, 24 et II Cor. xi, 3). Dans le Talmud aussi, Satan est appelé l'antique serpent. — *Diabolus et Satanas*. Le premier nom est d'origine grecque (*δίαβολος*, le calomniateur) ; le second, d'origine hébraïque (*Satân*, l'adversaire). Cf. Job, i, 6 et ss. — *Qui seducit...* Cf. xx, 3, 7, 9. C'est par là surtout qu'il est dangereux pour les hommes. — *Projectus est in...* Cf. Luc. x, 18 ; Joan. xii, 31. La phrase, qui avait

été interrompue pour énumérer les titres de Satan, est maintenant reprise et achevée.

10-12. Chant de triomphe dans le ciel au sujet de la défaite du démon. — *Vocem magnam*. Cf. vi, 6 ; xi, 12, 15, etc. D'après quelques commentateurs, qui s'appuient sur les mots « *fratrum nostrorum* », cette voix aurait été celle des chrétiens déjà entrés dans la gloire. C'était plutôt celle des anges. — L'adverbe *nunc* est fortement souligné : Maintenant que Satan est vaincu, impuissant. — *Salus, etc., etc.* Les quatre substantifs sont précédés d'un article dans le texte grec : Le salut, la force... Nous avons vu plus haut des formules de louange analogues à celle-ci. Cf. iv, 11 ; v, 12 et 13 ; vii, 10, 12 ; xi, 15. — *Ei potestas Christi*. Jésus-Christ peut dire plus que jamais : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Cf. Matth. xxviii, 18. — *Quia...* Motif de la louange. Les mots *fratrum nostrorum* désignent les hommes, auxquels les esprits célestes donnent aimablement le titre de frères, par sympathie. — *Qui accusabat*. L'emploi de l'indicatif présent dans le grec dénote un fait perpétuel. Sur ce fait, voyez I Par. xxi, 1-2 ; Job, i, 6 et ss. ; ii, 1 et ss. ; Ez. iii, 1, etc. — *Ei ipsi...* (vers. 11) : à savoir, les frères des anges ; les chrétiens fidèles, d'après les mots qui suivent (*vicerunt propter...*). — *Propter sanguinem...* C'est grâce au sang du Christ qu'ils ont pu remporter la victoire. Cf. v, 9 et vii, 14. — *Propter eorum...* Cf. vi, 9. À cause du témoignage courageux qu'ils ont rendu à leur Sauveur. — *Non dilexerunt... usque...* Pour la persée, voyez Luc. xiv, 26 et Joan. xii, 25. Ces chrétiens généreux n'ont pas aimé tellement la vie, qu'ils n'aient été disposés à la sacrifier pour le Seigneur. — *Propterea...*



habitatis in eis. Væ terræ et mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet.

13. Et postquam vidit draco quod projectus esset in terram, persecutus est mulierem quæ peperit masculum.

14. Et datæ sunt mulieri alæ duæ aquilæ magnæ, ut volaret in desertum in locum suum, ubi alitur per tempus, et tempora, et dimidium temporis, a facie serpentis.

15. Et misit serpens ex ore suo post mulierem, aquam tanquam flumen, ut eam faceret trahi a flumine.

16. Et adjuvit terra mulierem, et aperuit terra os suum, et absorbuit flumen quod misit draco de ore suo.

cieux, et vous qui y habitez. Malheur à la terre et à la mer, car le diable est descendu vers vous avec une grande colère, sachant qu'il n'a que peu de temps.

13. Et quand le dragon vit qu'il avait été précipité sur la terre, il poursuivit la femme qui avait mis au monde l'enfant mâle.

14. Mais à la femme furent données les deux ailes du grand aigle, afin qu'elle s'envolât au désert, dans son lieu, où elle est nourrie pendant un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la présence du serpent.

15. Et le serpent lança de sa gueule, après la femme, de l'eau comme un fleuve, afin qu'elle fût entraînée par le fleuve.

16. Mais la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait lancé de sa gueule.

*cæli* (vers. 12). La défaite de Satan et son expulsion du céleste séjour sont naturellement une cause de grande allégresse pour le ciel et ses habitants. Au lieu de *qui habitatis...*, le grec porte : Vous qui y avez vos tentes. Voyez VII, 15<sup>b</sup> et les notes; XIII, 6. — *Væ terræ et...* Contraste avec la joie du ciel. La terre sera plus que jamais le théâtre de tous les agissements de Satan, maintenant qu'il a été chassé du ciel par un décret irrévocable. La mer est mentionnée aussi, comme faisant partie du globe terrestre. — *Quia descendit...* : ainsi qu'il a été dit au vers. 9. Circonstance qui doit ajouter à l'effroi des humains : il est descendu *habens iram...* par suite de sa défaite ignominieuse. De plus, il sait que son pouvoir ne durera que peu de temps : *sciens quod...* Selon toute probabilité, le *modicum tempus* ne diffère pas des trois ans et demi que signale le vers. 14, ni des 1260 jours du vers. 6. Déjà le premier avènement du Christ a singulièrement diminué la puissance de Satan; le second la ruinera totalement, en le chassant lui-même à jamais dans l'abîme éternel. Cf. XX, 9-10.

4<sup>o</sup> Haine du dragon contre la mère mystique du Christ. XII, 13-18.

Il se met immédiatement à l'œuvre, ainsi que le vers. 12<sup>b</sup> le faisait pressentir. Nous avons ici la suite de la description commencée au vers. 6, et momentanément interrompue.

13-16. Le dragon essaye en vain de nuire à l'Église, car elle est l'objet de la protection particulière de Dieu. — *Postquam vidit...* Lorsqu'il se rendit bien compte de l'étendue de sa défaite. — *Datæ sunt... alæ...* (vers. 14). Le grec a un double article : Les deux ailes du grand aigle lui furent données. Frappant symbole du secours accordé par le ciel à la mère mystique du Christ. L'image représente la ra-

pidité de la fuite, et par conséquent la sécurité la plus entière. — *Ut... in desertum*. Des mots *in locum suum et ubi alitur...* Il ressort que l'écrivain sacré a en vue la même retraite qu'au vers. 6. L'alimentation mystérieuse de la femme se rapporte à tous les moyens par



Aigle sur une monnaie grecque.

lesquels le Christ soutient et défend son Église. — *Per tempus... et... et...* C.-à-d., d'après le sentiment le plus vraisemblable, pendant une année, deux années et la moitié d'une année. L'expression est empruntée à Daniel, VII, 25 (voyez le commentaire). Le sens est : jusqu'à l'avènement du Christ. — *Et misit...* (vers. 15), *et adjuvit...* (vers. 16). Autres figures, soit de la haine profonde de Satan et de sa violence perfide, soit de la protection incessante et toute puissante du Seigneur. La terre personnifiée joue un rôle compatissant. Comparez Num. xvi, 30-33, comme contraste.

17-18. Ne pouvant se venger sur la mère du Christ, le dragon l'attaque dans ses autres enfants.

17. Et le dragon fut irrité contre la femme, et il alla faire la guerre à ses autres enfants, qui gardent les commandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus-Christ.

18. Et il se tint sur le sable de la mer.

17. Et iratus est draco in mulierem, et abiit facere praelium cum reliquis de semine ejus, qui custodiunt mandata Dei, et habent testimonium Jesu Christi.

18. Et stetit supra arenam maris.

## CHAPITRE XIII

1. Je vis ensuite monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ses cornes dix diadèmes, et sur ses têtes des noms de blasphème.

2. Et la bête que je vis était semblable à un léopard, et ses pieds étaient comme les pieds d'un ours, et sa gueule, comme la gueule d'un lion; et le dragon lui donna sa force et une grande puissance.

3. Et je vis une de ses têtes comme

1. Et vidi de mari bestiam ascendentem, habentem cornua septem et cornua decem, et super cornua ejus decem diademata, et super capita ejus nomina blasphemiarum.

2. Et bestia quam vidi similis erat pardo, et pedes ejus sicut pedes ursi, et os ejus sicut os leonis; et dedit illi draco virtutem suam et potestatem magnam.

3. Et vidi unum de capitibus suis

— Les mots *cum reliquis de semine...* font évidemment allusion à Gen. III, 15; ils désignent ici tous les chrétiens fidèles. — *Qui custodiunt...* Locution fréquente dans les écrits de saint Jean. Voyez en particulier I Joan. II, 3; III, 22, 24, etc. — *Et habent...* Autre marque de fidélité. Cf. VI, 9; XIV, 12, etc. C.-à-d. : ceux qui adhèrent fortement à l'évangile. — *Et stetit...* (vers. 17). C'est la leçon la mieux garantie. On lit dans plusieurs manuscrits grecs : Et je me tins sur le sable de la mer. Si cette variante était authentique, le théâtre de la vision aurait tout à coup changé pour le voyant. Mais c'est du dragon qu'il s'agit, et il est dit qu'il se tint *supra arenam maris*, parce que l'Antechrist, son principal suppôt dans la guerre contre les chrétiens, va bientôt sortir du sein de la mer (cf. XII, 1).

§ II. — La bête qui vient de la mer et celle qui vient de la terre. XIII, 1-18.

Elles prendront l'une et l'autre une part prépondérante à la lutte contre le Christ et son Église, aux derniers jours du monde.

1° La bête qui vient de la mer. XIII, 1-10.

CHAP. XIII. — 1-2. Description de cet être maléfisant. — *De mari*. C'est de la mer aussi (au figuré : de l'océan toujours agité des peuples) que sortirent, d'après Daniel, VII, 3, les quatre bêtes qui figuraient les quatre grands empires du monde. — *Bestiam*. L'emploi de cette expression (θηρίον) montre que, dans l'être en question, le caractère bestial devait dominer, à la place des sentiments humains. — *Capita... et cornua...* La bête ressemblait en cela au dragon

(cf. XII, 3<sup>b</sup>). Fait très naturel, puisqu'elle tenait de lui son pouvoir (comp. les vers. 2, 4 et 5), et qu'elle devait être son agent principal dans sa lutte contre l'Église. — *Decem diademata*. Autant de diadèmes que de cornes. Le dragon n'en avait que sept, car il les portait sur chacune de ses têtes. — *Super capita... nomina...* Cf. XVII, 3 et Dan. VII, 7<sup>b</sup>. La bête se présentait ainsi dès l'abord comme étant opposée à Dieu en principe. — *Similis erat...* (vers. 2). Elle était donc elle-même un être monstrueux, qui avait des éléments communs avec plusieurs animaux féroces. Le corps était celui d'un léopard; les pieds, ceux d'un ours; la gueule (sans doute la tête aussi), celle d'un lion. Elle était donc comme une combinaison des trois animaux que Daniel avait contemplés dans sa vision (Dan. VII, 4-6). — *Dedit illi...* Au lieu de *virtutem suam*, le grec porte : (Il lui donna) son trône. On ne peut guère douter que cette bête, munie de toute la puissance de Satan et siégeant sur son trône, ne soit la figure de l'Antechrist. Tel a été le sentiment commun des commentateurs chrétiens, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours (voyez Cornelius à Lap., h. l.); en outre, le rôle joué par elle est entièrement conforme au portrait célèbre que saint Paul a tracé de l'Antechrist. (II Thess. II, 3-11).

3-4. Ses succès auprès des habitants de la terre. — La formule *et vidi* manque dans le grec; elle a été insérée dans notre version latine pour rendre le sens plus clair. — *Unum de capitibus... quasi...* Le narrateur attache une importance réelle à ce détail, car il y

quasi occisum in mortem; et plaga mortis ejus curata est, et admirata est universa terra post bestiam.

4. Et adoraverunt draconem, qui dedit potestatem bestiae; et adoraverunt bestiam, dicentes: Quis similis bestiae? et quis poterit pugnare cum ea?

5. Et datum est ei os loquens magna et blasphemias; et data est ei potestas facere menses quadraginta duos.

6. Et aperuit os suum in blasphemias ad Deum, blasphemare nomen ejus, et tabernaculum ejus, et eos qui in caelo habitant.

7. Et est datum illi bellum facere cum sanctis, et vincere eos; et data est illi potestas in omnem tribum, et populum, et linguam; et gentem.

8. Et adoraverunt eam omnes qui inhabitant terram, quorum non sunt scripta

blessée à mort; mais cette blessure mortelle fut guérie, et la terre entière fut dans l'admiration, à la suite de la bête.

4. Et ils adorèrent le dragon, qui avait donné la puissance à la bête; et ils adorèrent la bête, en disant: Qui est semblable à la bête? et qui pourra combattre contre elle?

5. Et il lui fut donné une bouche qui proférait des paroles orgueilleuses et des blasphèmes; et le pouvoir lui fut donné d'agir pendant quarante-deux mois.

6. Et elle ouvrit la bouche pour blasphémer contre Dieu, pour blasphémer son nom, et son tabernacle, et ceux qui habitent dans le ciel.

7. Il lui fut aussi donné le pouvoir de faire la guerre aux saints, et de les vaincre; et la puissance lui fut donnée sur toute tribu, sur tout peuple, sur toute langue et toute nation.

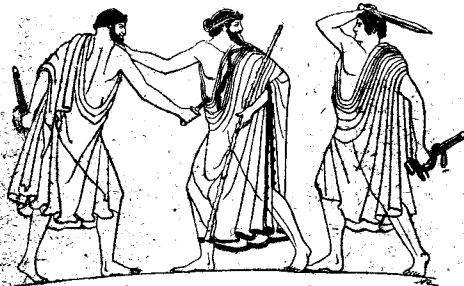
8. Et tous les habitants de la terre l'adorèrent, ceux dont les noms n'ont

reviendra plus bas jusqu'à trois fois (comp. les vers. 12<sup>b</sup>, 14<sup>b</sup> et xvii, 11). La blessure provenait d'un coup de glaive, d'après le vers. 14. — Le trait  $\omega\varsigma$   $\epsilon\sigma\alpha\gamma\alpha\mu\acute{\epsilon}\nu\eta\nu$  (*quasi occisum*) a été mentionné ci-dessus, v. 6, à propos de l'Agneau. — *Plaga mortis*. C.-à-d., une blessure mortelle par elle-même, et devant aboutir fatalement à la mort, si elle n'était guérie par un miracle. — *Curata est*. Vraisemblablement par le dragon. — *Admirata... terra*. Cf. xvii, 8. Cet éclatant prodige excita l'admiration de la terre entière, devenue impie, hostile à Dieu, et amena la plupart des hommes aux pieds soit du dragon, soit de la bête: *adoraverunt... et...* (vers. 4). — Une de leurs acclamations en l'honneur de la

5-6. Ses blasphèmes contre Dieu. Cf. II Thess. II, 4. — *Os loquens...* Cf. Dan. vii, 8. *Magna*: des paroles orgueilleuses. *Blasphemias*: des blasphèmes proprement dits. — *Potestas facere*: le pouvoir d'agir. Peut-être, comme dans Dan. viii, 24 et xi, 20, 30, 32, le verbe  $\pi\omega\tau\epsilon\acute{\iota}\nu$  est-il employé d'une manière absolue, pour signifier: accomplir des choses merveilleuses. — *Menses quadraginta...* Voyez xi, 2-3 et les notes. — *Aperuit os...* (vers. 6). Muni de pleins pouvoirs de Satan, la bête se met à l'œuvre. L'objet de sa haine fanatique, c'est tout d'abord Dieu lui-même, son nom sacré, son temple céleste (*tabernaculum...*), avec tous les habitants du ciel (*habitant*; le grec  $\sigma\kappa\eta\sigma\acute{\upsilon}\nu\tau\alpha\varsigma$ ; ramène la figure d'une tente, comme plus haut, xii, 12, etc.).

7-8. Sa guerre sans trêve contre les chrétiens et ses conquêtes rapides. — *Datum est*. Pour la troisième fois depuis le vers. 5. Mais il s'agit ici d'une permission de Dieu, car personne ne pourrait faire la guerre à l'Église contre sa volonté. — *Bellum... et vincere...* Cf. Dan. vii, 21. Les « saints » ne diffèrent pas des chrétiens. — *Potestas in...* Le suppôt de Satan devient le maître du monde. Sur l'énumération *tribum et...*, voyez v. 9<sup>b</sup> et le commentaire. — *Et adoraverunt...* (vers. 8). Le vers. 4 a décrit le début de cette adoration sacrilège, qui fait maintenant de rapides progrès. — Sur la métaphore *quorum...*

*non... scripta...* voyez iii, 5 et les notes. — *Libro vitæ Agni*: le livre de vie qui appartient à l'Agneau, et qui contient la liste de ceux qu'il a rachetés. — *Occisus... ab origine...* Expression remarquable, qui a beaucoup d'analogie



Scène de meurtre. (D'après un vase peint.)

bête est citée par l'écrivain sacré: *Quis similis... et quis...*? Cf. xviii, 8. « Sorte de parodie blasphématoire des paroles qu'on lit dans plusieurs psaumes » (cf. Ps. xxxiv, 10; lxx, 19; lxxxviii, 9).

pas été inscrits, depuis la création du monde, dans le livre de vie de l'Agneau qui a été immolé.

9. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende.

10. Celui qui aura conduit en captivité, s'en ira en captivité; celui qui aura tué avec l'épée, il faut qu'il soit tué par l'épée. C'est ici qu'est la patience et la foi des saints.

11. Je vis aussi une autre bête qui montait de la terre, et qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau; et elle parlait comme le dragon.

12. Et elle exerçait toute la puissance de la première bête en sa présence; et elle fit que la terre et ses habitants adorèrent la première bête, dont la blessure mortelle avait été guérie.

13. Elle fit de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre, en présence des hommes.

14. Et elle séduisit les habitants de la terre, à cause des prodiges qu'il lui

nomina in libro vitæ Agni, qui occisus est ab origine mundi.

9. Si quis habet aurem, audiat.

10. Qui in captivitatem duxerit, in captivitatem vadet; qui in gladio occiderit, oportet eum gladio occidi. Hic est patientia et fides sanctorum.

11. Et vidi aliam bestiam ascendentem de terra, et habebat cornua duo similia agni, et loquebatur sicut draco.

12. Et potestatem prioris bestie omnem faciebat in conspectu ejus; et fecit terram, et habitantes in ea, adorare bestiam primam, cujus curata est plaga mortis.

13. Et fecit signa magna, ut etiam ignem faceret de cælo descendere in terram in conspectu hominum.

14. Et seduxit habitantes in terra, propter signa quæ data sunt illi facere

avec I Petr. i, 19-20 (voyez le commentaire). Cependant, en rapprochant ce passage de xvii, 8, divers interprètes pensent qu'il vaut mieux rattacher les mots « ab origine mundi » au verbe « sunt scripta »; dans ce cas, c'est le salut individuel des hommes, et non l'immolation de l'Agneau, qui aurait été dévoilé dès avant l'origine du monde.

9-10. Avertissement solennel. — Il est introduit par la formule *si quis... aurem...* Voyez ii, 7 et les notes. — *Qui in... qui in gladio...* (vers. 10). Telle que nous la lisons dans la Vulgate et dans un assez grand nombre de manuscrits grecs, cette parole rappelle la réflexion analogue que Jésus adressa à Pierre dans le jardin de Gethsémani (cf. Matth. xxvi, 52). Le sens serait donc : Chrétiens persécutés, prenez patience; vos ennemis et vos bourreaux auront leur tour, car « il y a une juste rémunération ». Mais, du moins pour la première partie, la leçon la mieux accréditée du texte original est la suivante : *Si quelqu'un en captivité (sous-ent. : doit aller), en captivité il va.* Par conséquent : Que celui qui est destiné à la captivité aille en captivité; que celui qui est destiné à être tué par le glaive soit tué par le glaive. C.-à-d., acceptez la sorte qui vous est destinée par la Providence. Cf. Jer. xv, 2 et xliii, 11. Cette interprétation est favorisée par la phrase suivante : *Hic est...* C'est en cela, c.-à-d., dans l'acceptation généreuse de la captivité, de la mort, que consistent et que doivent se manifester la patience et la foi des amis de Dieu.

2° La bête qui vient de la terre. XIII, 11-18.

11. Elle est brièvement décrite; l'auteur insistera de préférence sur son caractère moral,

dans les vers. 12 et ss. Plus bas (xvi, 13; xix, 20 et xx, 10) elle reçoit le nom de faux prophète. — *De terra.* L'autre bête était sortie « de mari » (comp. le vers. 1), des vagues orageuses; celle-ci provient d'un élément plus calme. — *Cornua duo.* Deux seulement, au lieu de dix (comp. le vers. 1 et xii, 3); indice d'une puissance beaucoup moins grande, et aussi d'une nature moins violente, quoique aussi perfide au fond. C'est surtout par la séduction que le faux prophète arrivera à ses fins. — *Similia agni.* Sans article dans le grec : Semblables à un agneau; c.-à-d., aux cornes d'un agneau. Il n'est pas vraisemblable qu'il y ait ici la moindre allusion à l'Agneau divin. — *Loquebatur sicut...* La seconde bête n'avait donc que les apparences de la douceur; en réalité, ses dispositions étaient identiques à celles du dragon et de l'Antechrist.

12-18. Sa puissance et ses succès implés. — *Potestatem prioris...* Voyez les vers. 5-7. C'est sans doute aussi du dragon qu'elle tenait ce pouvoir. — *In conspectu ejus.* D'où il suit qu'elle était au service de l'autre bête, de l'Antechrist. — Elle lui procura des partisans et des adorateurs nombreux : *fecit... adorare...* Sur le trait *cujus curata est...* voyez les vers. 3 et les notes. — *Fecit signa...* (vers. 13). Fait prédit par Jésus-Christ pour la fin des temps. Cf. Matth. xxiv, 24; Marc. xiii, 22. — Un exemple de ces prodiges est signalé : *ut etiam ignem...* Voyez xi, 5; III Reg. xviii, 38. — *Et seduxit...* (vers. 14) : au moyen de ces signes trompeurs, qui agissent vivement sur l'imagination des hommes. — Autre détail spécial, pour montrer jusqu'où alla l'audace de la bête

in conspectu bestiae, dicens habitantibus in terra ut faciant imaginem bestiae, quae habet plagam gladii, et vixit.

15. Et datum est illi ut daret spiritum imagini bestiae, et ut loquatur imago bestiae, et faciat ut quicumque non adoraverint imaginem bestiae, occidantur.

16. Et faciet omnes, pusillos et magnos, et divites et pauperes, et liberos et servos, habere characterem in dextera manu sua, aut in frontibus suis,

17. et ne quis possit emere aut vendere, nisi qui habet characterem, aut nomen bestiae, aut numerum nominis ejus.

18. Hic sapientia est. Qui habet intellectum, computet numerum bestiae; numerus enim hominis est, et numerus ejus sexcenti sexaginta sex.

a été donné de faire en présence de la bête, en disant aux habitants de la terre de faire une image à la bête, qui a la blessure de l'épée et qui a repris vie.

15. Et il lui fut donné de mettre le souffle vital dans l'image de la bête, afin que l'image de la bête pût parler, et faire que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent mis à mort.

16. Elle fera encore que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçoivent une marque sur leur main droite ou sur leur front,

17. et que personne ne puisse acheter ni vendre, s'il n'a la marque ou le nom de la bête, ou le chiffre de son nom.

18. C'est ici qu'est la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête; car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six.

symbolique : *dicens... ut faciant...* Ce trait rappelle la statue gigantesque de Nabuchodonosor (Dan. III, 5 et ss.), qu'on devait pareillement adorer sous peine de mort. — *Ut daret spiritum...* (vers, 15) : le souffle vital, la respiration; c.-à-d. la vie. — *Et ut loquatur...* Conséquence naturelle du fait qui précède. — Une pratique idolâtrique d'un genre spécial était enjointe, vers. 16 : *faciet omnes* (tous sans exception, comme l'indique l'énumération *pusillos et...*) *habere characterem...* Le mot grec *χαραγμα* (de la racine *χαράσσω*, je grave) désigne une marque semblable à celle qu'on gravait, au moyen d'un fer brûlant, sur la chair des esclaves. Les païens

se faisaient parfois marquer ainsi du signe de leur dieu favori, pour indiquer qu'ils lui appartenaient corps et âme. Comp. VII, 3 et ss., où le sceau de Dieu a été imprimé sur le front de ses fidèles serviteurs. — *In dextera... aut...* : sur les parties les plus visibles du corps. — La mesure est poussée à son comble au vers. 17 : *ne quis possit...* Les chrétiens seront ainsi mis



Marque idolâtrique portée au front. (Orient moderne.)

en demeure d'apostasier ou de se révéler eux-mêmes. — *Characterem, aut... aut...* On voit par là que le *χαραγμα* était probablement un signe symbolique, puisqu'on le distingue soit du nom, soit du chiffre de la bête. — *Bestie*. Non pas la seconde, mais la première, l'Antechrist, comme il est dit formellement plus bas, XIX, 20. — *Hic sapientia...* (vers. 18). C.-à-d. : C'est ici une affaire de sagesse; compter le chiffre de la bête appartient aux sages et aux habiles, —

*Qui habet...* Il y a comme un défi dans cette parole; d'où il suit que le problème proposé n'est pas absolument insoluble, quoiqu'il rencontre d'énormes difficultés pour nous. — La locution *numerus... hominis* est paraît signifier, d'après XXI, 17<sup>b</sup> : On arrive à trouver ce nombre par la méthode ordinaire que les hommes emploient pour calculer. — Le chiffre de la bête est indiqué : *sexcenti...* D'après une très ancienne variante, dont saint Irénée parlait déjà (*adv. Hæc.*, V, 30) pour la rejeter, on lit 616 au lieu de 666. Elle n'a pour elle, actuellement encore, qu'un nombre très minime de témoins. — Quelle est la signification de ce nombre? On a étonnamment écrit sur ce point, et il faut bien le reconnaître en face des opinions multiples et contradictoires qui se sont formées dès l'origine, sans arriver à un résultat sérieux. Voici du moins le point de départ vraisemblable de ce nombre mystérieux. Chez les anciens, et particulièrement chez les Hébreux, les Grecs et les Latins, on se servait des lettres de l'alphabet en guise de chiffres; ce qui suggéra à maint auteur juif la pensée de chercher (et l'on trouve toujours, quand on cherche de la sorte, avec une idée préconçue) des nombres mystiques dans les saints Livres, d'après le procédé appelé par les rabbins *gematria*, c.-à-d. géométrie ou mathématiques. En additionnant la valeur numérique des lettres employées dans tel passage, on obtenait un chiffre, et avec les lettres qui représentaient le total, on trouvait un nom. Il est probable que saint Jean fait allusion ici à un procédé de ce genre, et c'est en ce sens qu'ont eu lieu, depuis les premiers siècles, les calculs de nombreux commentateurs pour trouver le nom de l'Antechrist. On est généralement d'accord aujourd'hui pour reconnaître qu'on ne doit pas faire en dehors de l'hébreu et du grec les recherches en question :

## CHAPITRE XIV

1. Je regardai, et voici, l'Agneau se tenait sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille *personnes*, qui avaient son nom et le nom de son Père écrit sur leur front.

2. Et j'entendis une voix qui venait du ciel, semblable au bruit de grandes eaux, et semblable au bruit d'un grand tonnerre; et la voix que j'entendis était comme celle de harpistes qui jouent de leurs harpes.

3. Ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre animaux et les vieillards; et personne ne pouvait chanter ce cantique,

1. Et vidi, et ecce Agnus stabat supra montem Sion, et cum eo centum quadraginta quatuor millia, habentes nomen ejus, et nomen Patris ejus scriptum in frontibus suis.

2. Et audivi vocem de caelo, tanquam vocem aquarum multarum, et tanquam vocem tonitruum magni; et vocem, quam audivi, sicut citharodorum citharizantium in citharis suis.

3. Et cantabant quasi canticum novum ante sedem, et ante quatuor animalia et seniores; et nemo poterat dicere canticum, nisi illa centum qua-

d'une part, en effet, l'hébreu était la langue maternelle de l'auteur de ce livre, et c'est dans cet idiome surtout qu'étaient faites les supputations dont nous avons parlé; d'autre part, le grec est la langue de l'Apocalypse et de ses premiers lecteurs. Par là même sont annulés les calculs de Bossuet (DIOCLES AVGVSTVS) et d'autres, qui ont pris le latin pour point de départ. En grec, les mots *Ἀποστάτης* (Latin, c.-à-d. Romain; l'empire romain) et *Τίταν* (Titan) étaient les solutions favorites de saint Irénée, de saint Hippolyte (*de Antichr.*, 50), d'André de Césarée, etc. On a aussi trouvé, dans cette langue, *Ἀποστάτης* (Apostat, c.-à-d. Julien l'Apostat), *Βεβεδικός* (Béni: par antiphrase, c.-à-d. maudit), etc. En hébreu, les solutions les plus ingénieuses sont *רומית* (*Rômît*, s.-ent. *malhât*; l'empire romain), *נרון קסר* (*Nérôn Qésar*; c.-à-d. Néron César). Mais la plupart de ces solutions nous ramènent au passé, tandis que c'est à l'avenir qu'appartient l'Antechrist. Nous ne parlons pas de celles qui ont obtenu comme résultat les noms de Genséric, de Mahomet, de Luther, de Calvin, de Louis XIV, de Napoléon, et même, sous la plume d'exégètes protestants, de tel ou tel pape. On voit, par ces exemples qu'il serait aisé de multiplier, combien tout cela est incertain. Aussi dirons-nous avec Bellarmin: « Verissima igitur sententia est eorum qui ignorantiam suam confitentur. » Voyez les grands commentateurs, et F. Vigouroux, *les Livres saints et la critique rationaliste*, t. V, p. 580 et ss. de la 5<sup>e</sup> édition, Paris, 1902. Du moins, lorsque l'Antechrist viendra, les chrétiens d'alors pourront sans doute l'identifier d'après ce signe; c'est pour eux surtout qu'il a été donné, comme le disaient déjà les anciens commentateurs André de Césarée et Arétas.

§ III. — Prédiction du triomphe des bons et du châtiement des méchants. XIV, 1-20.

Elle est présentée sous la forme de trois tableaux très consolants, destinés à « fortifier les croyants, que pourraient ébranler les terribles perspectives » décrites dans les chap. XII et XIII. Les encouragements de ce genre ne manquent jamais dans notre livre, à la suite des prédictions les plus sombres.

1<sup>o</sup> L'Agneau entouré de nombreux élus. XIV, 1-5.

CHAP. XIV. — 1. Il apparaît avec eux sur la colline de Sion. — *Stabat*. Non plus « tanquam occisus » (cf. v, 6), mais comme un roi glorieux, au milieu de sa cour toute resplendissante. — *Supra montem*... Il fut aisé au voyant de reconnaître cette colline célèbre, qu'il avait vue si souvent de ses yeux corporels. Elle est ici un symbole de l'Église, figurée sous les traits d'une citadelle imprenable. — *Centum quadraginta*... D'après de nombreux auteurs, les mêmes 144 000 qu'au chap. VII, vers. 4 (voyez les notes). D'après ce sentiment, les 144 000 seraient pour ainsi dire un noyau symbolique, figurant tous les élus. Mais, soit à cause du manque de l'article dans le grec (en disant : Et avec lui 144 000...), et non : les 144 000, l'auteur ne semble pas parler d'eux comme de personnes déjà connues de ses lecteurs), soit parce que les versets 3-5 paraissent désigner une élite parmi les rachetés et non pas l'Église tout entière, d'autres commentateurs supposent, peut-être à juste titre, qu'il ne s'agit pas absolument des mêmes hommes. — *Nomen ejus et... Patris*. L'Agneau continue d'être traité comme l'égal du Père.

2-3. Le cantique nouveau. — *Tanquam...*, *tanquam...* et, *sicut...* Les deux premières expressions signifient que les sons entendus étaient

draginta quatuor millia, qui empti sunt de terra.

4. Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim sunt. Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. Hi empti sunt ex hominibus primitiæ Deo et Agno ;

5. et in ore eorum non est inventum mendacium, sine macula enim sunt ante thronum Dei.

6. Et vidi alterum angelum volantem per medium cæli, habentem evangelium

si cè n'est ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre.

4. Ceux-là ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau partout où il va. Ceux-là ont été rachetés d'entre les hommes comme prémices pour Dieu et pour l'Agneau,

5. et dans leur bouche il ne s'est pas trouvé de mensonge, car ils sont sans tache devant le trône de Dieu.

6. Je vis ensuite un autre ange, qui volait par le milieu du ciel, portant

très retentissants ; la troisième, qu'ils formaient un concert mélodieux. — *Quasi* (ce mot manque dans un certain nombre de manuscrits grecs)... *novum*. Comme plus haut, v, 9 (voyez les notes). — *Ante sedem*, et... Cf. IV, 2 et ss. C'est donc



Joueuses de harpe et de cithare. (D'après les monuments grecs.)

dans les parvis célestes que le cantique se fit entendre tout d'abord. Mais les 144000 élus se mirent aussi à le chanter. — *Et nemo poterat...* de même que personne, excepté l'Agneau, n'avait été capable d'ouvrir le rouleau sacré. Cf. v, 3. — *Qui empti...* Rachetés par Jésus-Christ, au prix de son sang. Cf. v, 9<sup>b</sup>.

4-5. Éloge des 144000, et raison pour laquelle ils sont les privilégiés de l'Agneau. — *Hi sunt...* Le pronom οὗτοι est répété trois fois de suite, avec une insistance significative : ceux-ci, et eux seulement. Les trois phrases qu'il ouvre sont parallèles : la première vante la chasteté des 144000 ; la seconde marque l'intimité de leurs relations avec l'Agneau ; la troisième relève leur esprit de vérité et de sainteté. — *Cum mulieribus non...* « Les passages Matth. XIX, 12 et I Cor. VII, 1 et ss. prouvent, lorsqu'on les interprète loyalement, qu'un célibat inspiré par la piété et dénué d'égoïsme fournit des moyens particuliers pour servir Dieu. Le saint état du mariage n'est nullement déprécié ici ; mais le mariage a été abaissé, par la chute, des hauteurs où Dieu avait voulu le placer (cf. Gen.

III, 16), et ainsi, comme d'autres choses que Dieu avait créées très bonnes, il a ses propres misères et ses périls. » Nous empruntons volontiers cette excellente réflexion à un exégète protestant contemporain. Elle rend fort bien

compte de la parole de l'apôtre. — *Virgines enim...* C'est la répétition de la même pensée, sous une forme positive. Si les 144000 compagnons de l'Agneau représentent, comme nous le croyons, l'élite des chrétiens de la fin des temps, il n'y a aucune raison de restreindre la signification du mot « vierges », comme s'il était opposé à la débauche et désignait simplement une vie chaste en général, qu'on ait été marié ou non. S'il symbolisait l'Église entière, il est évident qu'il ne s'agirait pas de la virginité dans le sens strict. En tout cas, il n'est certainement pas loisible de prendre ce mot au figuré, comme s'il marquait l'abstention de toute participation à l'idolâtrie. — *Sequuntur...* *quocumque...* Cette élite virginale forme donc sans cesse la cour de l'Agneau. — *Empti ex...* Cette

locution est plus précise que « empti de terra » (comp. le vers. 3<sup>b</sup>). — *Primitiæ, ἀπαρχή* : comme un don consacré à Dieu d'une façon toute spéciale ; comme « une portion choisie et distinguée ». Ce trait semble bien montrer qu'il est question d'une élite dans ce passage. — *In ore eorum...* (vers. 5). Écho du Psaume XXXI, 2. Cf. Soph. III, 13 ; Mal. II, 8, etc. — *Sine macula...* Les mots *enim* et *ante thronum Dei* ne sont probablement pas authentiques. « Ils sont sans tache » : cette petite phrase vigoureuse paraît avoir été la leçon primitive.

2° Trois anges annoncent la prochaine exécution des jugements divins. XIV, 6-13.

6-7. L'ange de l'évangile éternel. — *Alterum...* un ange distinct de tous ceux qui nous ont été présentés jusqu'ici. — *Per medium...* Au zénith, comme plus haut (cf. VIII, 13). — *Evangelium æternum*. Expression remarquable, pour désigner, d'après le contexte, « l'éternelle vérité qu'il n'y a de salut que dans la crainte et dans l'adoration du seul vrai Dieu. » Comme celui du Christ, cet évangile est immuable, irrévocable. — Les mots *super omnem...*, et... et...

l'évangile éternel, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, et à toute nation, tribu, langue et peuple.

7. Il disait d'une voix forte : Craignez le Seigneur, et rendez-lui gloire, car l'heure de son jugement est venue; et adorez celui qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources des eaux.

8. Un autre ange le suivit, en disant : Elle est tombée, elle est tombée, cette grande Babylone, qui a fait boire à toutes les nations le vin de la colère de son impudicité.

9. Et un troisième ange le suivit, disant d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête et son image, et s'il en reçoit la marque sur son front ou dans sa main,

10. lui aussi boira du vin de la colère de Dieu, qui a été versé dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, en présence des saints anges et en présence de l'Agneau;

11. et la fumée de leurs tourments montera dans les siècles des siècles, et il n'y aura de repos ni jour ni nuit pour ceux qui auront adoré la bête et son image, et qui auront reçu la marque de son nom.

12. C'est ici qu'est la patience des saints, qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus.

æternum, ut evangelizaret sedentibus super terram, et super omnem gentem, et tribum, et linguam, et populum;

7. dicens magna voce : Timete Dominum, et date illi honorem, quia venit hora iudicii ejus; et adorare eum qui fecit cælum et terram, mare et fontes aquarum.

8. Et alius angelus secutus est, dicens : Cecidit, cecidit Babylon illa magna, quæ a vino iræ fornicationis suæ potavit omnes gentes.

9. Et tertius angelus secutus est illos, dicens voce magna : Si quis adoraverit bestiam et imaginem ejus, et acceperit characterem in fronte sua, aut in manu sua,

10. et hic bibet de vino iræ Dei, quod mistum est mero in calice iræ ipsius, et cruciabitur igne et sulphure in conspectu angelorum sanctorum, et ante conspectum Agni;

11. et fumus tormentorum eorum ascendet in sæcula sæculorum, nec habent requiem die ac nocte qui adoraverunt bestiam et imaginem ejus, et si quis acceperit characterem nominis ejus.

12. Hic patientia sanctorum est, qui custodiunt mandata Dei et fidem Jesu.

dépendent aussi du verbe *evangelizaret* et servent de développement à *sedentibus*... Le monde entier devait entendre la nouvelle en question. — *Dicens*... : *Timete*... (vers. 7). Avant la catastrophe finale, il faut que tous les peuples s'associent au culte de l'unique vrai Dieu, juge souverain des hommes (*quia venit*...) et créateur de tout ce qui existe (*qui fecit*...).

8. Le second ange prédit la ruine de la grande cité hostile à Dieu et à l'Église. — *Et alius*... Avec emphase dans le grec : Un autre ange, un second. Il succéda au second dans les sphères supérieures du ciel (*secutus est*...). — *Cecidit... Babylon*. Écho d'Isaïe, xxi, 9. L'emploi du temps passé et la répétition du verbe marquent la certitude et la proximité relative du fait prédit. Comp. xviii, 2. Le message du premier ange avait été plus général; celui-ci est très déterminé, et annonce la chute de la Babylone mystique, dont nous aurons bientôt une description complète. Cf. xvii, 1 et ss. L'épithète *illa magna* (ἡ μεγάλη) est fortement accentuée. — *Quæ a vino*... Même métaphore que dans Isaïe, xviii, 6 et dans Jérémie, li, 7. Deux images sont réunies dans cette formule : Babylone a fait boire les peuples à sa coupe hideuse (cf. xvii, 2); avec eux elle devra vider la coupe de la colère divine (comp. le vers. 10 et xvi, 19).

9-12. Le troisième ange. Lui aussi, il proclame un message très spécial, dirigé contre les adorateurs de la bête. — *Adoraverit*... *et*... Allusion aux faits décrits plus haut, xiii, 4<sup>b</sup> et 14-17. — *Et hic* (vers. 10 : lui aussi, comme Babylone) *bibet de*... Voyez encore le Psaume lxxiv, 9; Is. li, 17 et 22; Jer. xxv, 15 et ss. — *Quod mistum est*... La colère divine est comparée à un vin pur, dont aucun mélange n'a altéré la force. — *Cruciabitur igne*... D'après d'excellents manuscrits grecs : dans le feu, dans le soufre; c.-à-d. dans un feu alimenté par du soufre. Cf. xix, 20 et xxi, 8<sup>b</sup>. — *In conspectu... et ante*... L'Agneau et les esprits célestes, témoins de ce châtement terrible, donnent un plein acquiescement à la parfaite justice du Seigneur. — *Et fumus tormentorum*... (vers. 11). C.-à-d., la fumée du feu dans lequel les damnés seront plongés. — *Ascendet in sæcula*... L'éternité des peines de l'enfer ne pouvait pas être affirmée plus clairement. — *Nec requiem*... Dans ce triste séjour, les souffrances sont continues, en même temps que sans fin. — Le crime principal des grands coupables des derniers jours est cité de nouveau : *qui adoraverunt... et si quis*... — *Hic patientia*... (vers. 12). Voyez xiii, 10<sup>b</sup>. C'est le voyant lui-même qui prend tout à coup la parole, pour redire aux chrétiens



13. Et audivi vocem de cælo, dicentem mihi : Scribe : Beati mortui qui in Domino moriuntur. Amodo jam dicit Spiritus ut requiescant a laboribus suis ; opera enim illorum sequuntur illos.

14. Et vidi, et ecce nubem candidam, et super nubem sedentem similem Filio hominis, habentem in capite suo coronam auream, et in manu sua falcem acutam.

15. Et alius angelus exivit de templo, clamans voce magna ad sedentem super nubem : Mitte falcem tuam et mete, quia venit hora ut metatur, quoniam aruit messis terræ.

13. Alors j'entendis une voix venant du ciel, qui me disait : Écris : Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur. Dès maintenant, dit l'Esprit, ils se reposeront de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent.

14. Je regardai, et voici, une nuée blanche, et sur cette nuée quelqu'un assis, qui ressemblait au Fils de l'homme; il avait sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faucille tranchante.

15. Et un autre ange sortit du temple, criant d'une voix forte à celui qui était assis sur la nuée : Lance ta faucille, et moissonne ; car le temps de moissonner est venu, parce que la moisson de la terre est mûre.

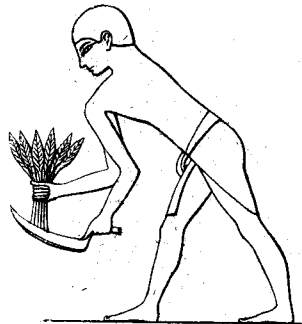
qu'ils doivent à tout prix demeurer fidèles. — *Qui custodiunt...* Par contraste avec les ennemis de Dieu. Cf. XII, 17<sup>b</sup>. — *Fidem Jesu* : la foi en Jésus-Christ.

13. Félicitations adressées à ceux qui sont morts en état de sainteté. Elle forme une belle, antithèse : après le tableau des tourments subis par les damnés, nous contemplons le bonheur dont jouissent les chrétiens morts dans la foi. — *Scribe* : afin que cette douce et importante parole soit à jamais préservée. — *Beati qui...* Mourir *in Domino*, c'est mourir dans une communion étroite avec Jésus-Christ, c.-à-d., en état de grâce. Cf. I Cor. xv, 18 et I Thess. iv, 13. De ceux qui meurent ainsi, on peut dire à toutes les époques qu'ils sont bienheureux ; mais on le dira encore avec plus de raison à l'époque de la fin des temps, parce qu'il y aura alors tant de périls pour la foi et pour la vertu, qu'une sainte mort sera considérée comme la meilleure des délivrances. — L'adverbe *amodo* (ἀπόρτι) devrait être rattaché à *moriuntur*, et non à *dicit* : Bienheureux ceux qui meurent... à partir de maintenant, désormais (pour le motif qui vient d'être indiqué). — *Jam...* *Spiritus*. D'après le grec : Oul (οὐ), dit l'Esprit. L'Esprit-Saint corrobore, par sa divine affirmation, la vérité de la parole proférée par la voix céleste dans la première moitié du verset. Oul, ces morts sont bienheureux. — *Ut requiescant...* C.-à-d. : ils meurent afin de se reposer de leurs travaux (κόπων marque comme d'ordinaire un travail très rude). Le ciel sera, en effet, un lieu d'éternel repos. — *Opera enim...* Leurs œuvres, les mérites acquis par ces œuvres, accompagnent les justes dans le ciel, pour témoigner en leur faveur devant le souverain juge.

3<sup>o</sup> La moisson et la vendange, emblèmes des effroyables jugements de Dieu. XIV, 14-20.

Pour encourager et faciliter « la patience des saints » (comp. le vers. 12), Dieu fait entrevoir à Jean, et par lui aux fidèles, le tableau anticipé des châtements qu'il réserve aux impies. Les images sont dramatiques et grandioses ; on dirait un commentaire de Joël, III, 13.

14-18. La moisson mystique. Quelques interprètes ont pensé, sans raison suffisante, qu'elle symbolise la récolte du bon grain spirituel et la récompense des justes ; il n'y a pas de différence entre la signification des deux images. — *Nubem candidam* : comme celle de la transfiguration de Jésus. Cf. Matth. xvii, 5, etc. — *Sedentem*. Quelqu'un d'assis. Cf. iv, 2, etc. — *Similem Filio*... Comme plus haut, I, 13 (voyez les notes). Il est difficile de douter que ce personnage ne représente le Fils de l'homme tel qu'il reviendra un jour, d'après sa propre prédiction, avec sa gloire et sa puissance de juge souverain. Cf. Matth. xxiv, 30 et xxvi, 64. C'est bien à tort que quelques commentateurs ne



Faucille antique. (Peinture égyptienne.)

voient ici qu'un ange ordinaire. — *In capite...* *coronam...* : la marque de sa dignité royale. — *Falcem acutam* : pour moissonner les méchants, comparés à un gigantesque champ de blé. Cf. Joël, III, 13<sup>a</sup>, et aussi Matth. xiii, 39. — *Alius angelus* (vers. 15). « Autre » par rapport à ceux qui ont joué un rôle dans les vers. 6, 8 et 9, mais non par rapport au personnage assis sur la nuée. On n'est donc pas en droit de conclure de ce trait que ce personnage était lui-même

16. Et celui qui était assis sur la nuée lança sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée.

17. Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant lui aussi une faucille tranchante.

18. Et un autre ange sortit de l'autel; il avait pouvoir sur le feu, et il cria d'une voix forte à celui qui avait la faucille tranchante: Lance ta faucille tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, car ses raisins sont mûrs.

19. Et l'ange lança sa faucille tranchante sur la terre et vendangea la vigne de la terre, et il jeta les raisins dans la grande cuve de la colère de Dieu.

20. Et la cuve fut foulée hors de la ville, et le sang sortit de la cuve jusqu'à la hauteur des mors des chevaux, sur une étendue de mille six cents stades.

16. Et misit qui sedebat super nubem falcem suam in terram, et demessa est terra.

17. Et alius angelus exivit de templo quod est in caelo, habens et ipse falcem acutam.

18. Et alius angelus exivit de altari, qui habebat potestatem supra ignem; et clamavit voce magna ad eum qui habebat falcem acutam, dicens: Mitte falcem tuam acutam, et vindemia botros vineae terrae, quoniam maturae sunt uvae ejus.

19. Et misit angelus falcem suam acutam in terram, et vindemiavit vineam terrae, et misit in lacum irae Dei magnum.

20. Et calcatus est lacus extra civitatem, et exivit sanguis de lacu usque ad frenos equorum, per stadia mille sexcenta.

## CHAPITRE XV

1. Je vis aussi dans le ciel un autre signe grand et admirable: sept anges,

1. Et vidi aliud signum in caelo magnum et mirabile: angelos septem, ha-

un ange. — *De templo*: du temple céleste. Comp. le vers. 17<sup>a</sup>; xi, 19, etc. — *Arut...* La moisson est donc plus que mûre, puisqu'elle est tout à fait sèche. — *Et misit...* (vers. 16). L'ordre est exécuté intégralement.

17-20. La vendange mystique. — *Et ipse falcem*. Cet instrument n'avait sans doute pas la même forme que la faucille du vers. 14<sup>a</sup>; avec celle-ci il eût été difficile de couper les grappes de raisin. — *De altari* (vers. 18). L'autel d'or, ou de l'encensement (voyez viii, 3 et le commentaire). — *Potestatem supra...* Plus loin, xvi, 5, il sera parlé de l'ange des eaux; celui-ci était préposé soit au feu d'une manière générale, soit en particulier au feu de l'autel. Voyez aussi vii, 1 et ss. — *In lacum* (vers. 19).

C.-à-d. dans la cuve (*Atl. arch.*, pl. xxxvi, fig. 8). La colère de Dieu est représentée comme une cuve gigantesque, dans laquelle sont foulés et écrasés les impies, à la manière du raisin: *et calcatus est...* (vers. 19). Comp. Is. lxxiii, 2-3; Joel, iii, 13<sup>a</sup>; Thren. i, 15. — *Extra civitatem*. Le pressoir était d'ordinaire dans la vigne même. Cf. Is. v, 2; Matth. xxi,

33, etc. — *Exivit sanguis*. Le narrateur, laissant de côté la métaphore de la vigne, passe à la terrible réalité. Le tableau est maintenant celui d'une bataille, dans laquelle un carnage épouvantable sera fait des ennemis de Dieu. — *Usque ad frenos...* Le sang formait donc comme une vraie mer, à une distance de 296 kil. (*per stadia...*), puisque le stade grec équivalait à 185 m.

§ IV. — *Signes qui annoncent l'exécution prochaine des jugements divins*. XV, 1-XVI, 21.

Rappelons-nous que le rouleau dans lequel étaient écrits les secrets de l'avenir (cf. v, 1) était fermé au moyen de sept sceaux. Ceux-ci furent brisés l'un après l'autre sous les yeux de Jean. Le septième fit apparaître les sept anges munis de trompettes (viii, 1 et ss.). A son tour, la septième trompette (xi, 15 et ss.) amène sur la scène, quelque après un certain intervalle, les sept anges qui ont reçu la mission de vider sur le monde les sept coupes remplies de la divine colère. Tout est admirablement symétrique dans ce livre.

1<sup>o</sup> L'envoi des sept anges auxquels ont été confiées les coupes. XV, 1-8.

CHAP. XV. — 1-4. Prélude: les bienheureux du ciel louent Dieu de ce que la terre entière le



Couteau à élaguer la vigne. (D'après les monuments grecs.)

bentes plagas septem novissimas, quoniam in illis consummata est ira Dei.

2. Et vidi tanquam mare vitreum mistum igne; et eos qui vicerunt bestiam, et imaginem ejus, et numerum nominis ejus, stantes super mare vitreum, habentes citharas Dei,

3. et cantantes canticum Moysi, servi Dei, et canticum Agni, dicentes: Magna et mirabilia sunt opera tua, Domine Deus omnipotens; justæ et veræ sunt viæ tuæ, rex sæculorum.

4. Quis non timebit te, Domine, et magnificabit nomen tuum? quia solus pius es; quoniam omnes gentes venient, et adorabunt in conspectu tuo, quoniam judicia tua manifesta sunt.

5. Et post hæc vidi, et ecce apertum est templum tabernaculi testimonii in cælo;

qui tenaient les sept dernières plaies, car c'est par elles que la colère de Dieu est consommée.

2. Et je vis comme une mer transparente, mêlée de feu; et ceux qui avaient vaincu la bête, et son image, et le chiffre de son nom, se tenaient sur cette mer transparente, ayant des harpes de Dieu.

3. Et ils chantaient le cantique de Moïse, serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant: Grandes et admirables sont vos œuvres, Seigneur Dieu tout-puissant; justes et véritables sont vos voies, ô roi des siècles.

4. Qui ne vous craindra, Seigneur, et qui ne glorifiera votre nom? Car vous seul êtes plein de bonté, et toutes les nations viendront et vous adoreront, parce que vos jugements ont été manifestés.

5. Après cela, je regardai, et voici, le temple du tabernacle du témoignage s'ouvrit dans le ciel;

vénère et reconnaît la justice de ses œuvres. « La certitude absolue de l'issue ne pouvait être mieux marquée que par ce cantique du triomphe anticipé. » Comp. VIII, 2-5, où l'envoi des anges chargés de sonner de la trompette est précédé d'un prologue solennel, semblable à celui-ci. Voyez aussi XI, 15-19; XIV, 1 et ss. — Le vers. 1 sert de transition: *Et vidi aliud...* Formule presque identique à celles de XII, 1 et 3. — *Magnum et...* La seconde épithète, *mirabile* (θαυμαστόν), n'a pas encore été employée dans ce livre. Elle reviendra plus bas, au vers. 3<sup>b</sup>. — *Plagas septem*. Ces fléaux sont appelés les derniers (*novissimas*), par opposition aux précédents (chap. VI, VIII et IX) et surtout parce qu'en réalité il ne doit pas en exister d'autres après eux, puisque par eux la colère divine sera tout à fait assouvie (*in illis consummata...*). — *Tanquam mare...* (vers. 2). La même assurance qu'au début de la seconde partie de ce livre. Voyez IV, 6 et le commentaire. — *Mistum igne*. C'est le feu de la colère divine qui la fait paraître tout embrasée. — *Eos qui vicerunt...* C.-à-d., les chrétiens qui ne s'étaient pas laissé séduire par l'Antechrist, et qui étaient maintenant dans le ciel après une sainte mort. Cf. XIV, 13. — *Stantes super...*: tout près de Dieu et de l'Agneau, formant un cercle autour d'eux. — *Habentes citharas...*: pour accompagner leur chant, comme les vieillards (V, 8) et les 144 000 (XIV, 2<sup>b</sup>). Le mot *Dei* dénote le caractère tout céleste et religieux de ces cithares. — *Canticum Moysi* (vers. 3). C.-à-d., un cantique de délivrance, semblable à celui que Moïse chanta après le passage de la mer Rouge (Ex. XV, 1 et ss.). L'allusion peut porter aussi sur l'autre cantique, également admirable, que Moïse

composa peu de temps avant sa mort, et dans lequel il célèbre la bonté de Dieu à l'égard d'Israël. Cf. Deut. XXXII, 1 et ss. Un emprunt va être fait à ce poème. — *Canticum Agni*. Le chant des bienheureux, vers. 3<sup>b</sup> et 4, est nommé tout à la fois cantique de Moïse et cantique de l'Agneau, parce qu'il va proclamer la rédemption opérée par le Christ, de même que ceux de Moïse avaient proclamé le salut des Hébreux. — *Dicentes*. La plupart des expressions de ce petit cantique sont un écho de divers passages de l'Ancien Testament. — *Magna et...* Comme dans les Psaumes CX, 2 et CXXXVIII, 14. — *Justæ et veræ...* Cf. Deut. XXXII, 11 et Ps. CXLIV, 17. Ces mots contiennent la note dominante du cantique. — *Rex sæculorum*. Suivant une autre leçon, également accréditée: roi des peuples. Cf. Jer. X, 7; Zach. XIV, 9. — *Quis non timebit...* (vers. 4). Ce verset est presque entièrement extrait de Jer. X, 7 et du Ps. LXXXV, 9. — *Quia...* *pius*. L'adjectif ὅσιος; a plutôt la signification de saint.

5-8. Sept coupes, remplies de la colère divine, sont confiées aux sept anges, pour qu'ils aillent les répandre sur la terre coupable. — Sur la formule *Et post hæc vidi*, voyez IV, 1 et le commentaire. — *Apertum est...*: ainsi que cela avait eu lieu naguère. Cf. XI, 19. L'expression *templum tabernaculi* est assez extraordinaire. Elle désigne le temple du ciel, en tant qu'il présentait de l'analogie avec le tabernacle primitif d'Israël. Sur le nom « temple du témoignage », voyez Ex. XXVII, 20; Act. VII, 44, etc. D'après Ex. XXV, 16, les tables de la loi étaient appelées témoignage, parce qu'elles étaient comme les témoins de Dieu devant son peuple; or, elles étaient renfermées dans le tabernacle.

6. et les sept anges qui tenaient les sept plaies sortirent du temple, vêtus de lin pur et éclatant, et ceints sur la poitrine de ceintures d'or.

7. Et l'un des quatre animaux donna aux sept anges sept coupes d'or, pleines de la colère du Dieu qui vit dans les siècles des siècles.

8. Et le temple fut rempli de fumée, à cause de la majesté de Dieu et de sa puissance; et nul ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que les sept plaies des sept anges fussent accomplies.

6. et exierunt septem angeli habentes septem plagas de templo, vestiti lino mundo et candido, et præcincti circa pectora zonis aureis.

7. Et unum de quatuor animalibus dedit septem angelis septem phialas aureas, plenas iracundiæ Dei viventis in sæcula sæculorum.

8. Et impletum est templum fumo a majestate Dei, et de virtute ejus; et nemo poterat introire in templum, donec consummarentur septem plagæ septem angelorum.

## CHAPITRE XVI

1. J'entendis ensuite une voix forte, qui venait du temple, et qui disait aux sept anges : Allez, et versez sur la terre les sept coupes de la colère de Dieu.

1. Et audivi vocem magnam de templo, dicentem septem angelis : Ite, et effundite septem phialas iræ Dei in terram.

— *Exierunt septem...* (vers. 6). Le grec a l'article : les sept anges. C'étaient les mêmes qu'au début de cette vision, vers. 1. — *Vestiti lino...* Lorsqu'ils apparaissent aux hommes, les anges portent d'ordinaire des vêtements blancs. Cf. Matth. xxviii, 3; Marc. xvi, 5, etc. Suivant une leçon assez accréditée, mais évidemment fautive, on lit λίθον, pierre, au lieu de λίνον. Le sens serait : ornés de pierres précieuses. — *Præcincti circa...* Comme le Christ lui-même. Voyez I, 13 et les notes. — *Unum de quatuor...* (vers. 7). Cf. iv, 6-8. C'est un des quatre ζῳα qui remet aux anges leurs coupes, pour manifester que les calamités qu'elles renferment partent du trône même de Dieu. — *Phialas* : de larges coupes, comme ci-dessus, v, 8. — *Plenas iracundiæ...* Voyez xiv, 10 et le commentaire; Ez. xxii, 21, etc. — *Impletum... fumo* (vers. 8). Emblème de la majesté et de la puissance divines, comme le dit l'écrivain sacré (*a majestate... et de...*), et aussi de sa colère, semblable à un feu d'où s'échappe une fumée menaçante. Cf. Ex. xix, 18; Is. vi, 4. — *Et nemo...* Un fait identique est raconté Ex. xl, 32-33 et III Reg. viii, 10-11. Ici, « le juge céleste demeure inapprochable jusqu'à ce que sa colère ait été déchargée. » Il n'est donc plus possible désormais d'écarter le châtement.

2<sup>o</sup> Phénomènes terribles qui accompagneront l'effusion des sept coupes. XVI, 1-21.

Ils symbolisent les châtements extrêmes que Dieu lancera contre le monde et contre la bête, à la fin des temps. Plusieurs d'entre eux ressemblent à ceux qu'avaient produits les sept trompettes; mais il y a ici une aggravation considérable dans les fléaux, l'indignation di-

vine ayant grandi comme les crimes des impies. On peut encore séparer ces sept calamités en deux groupes. Ce qui les distingue, c'est qu'à partir de la quatrième coupe les hommes se mirent à blasphémer le nom de celui qui les frappait. Comp. les vers. 9, 11, 21.

CHAP. XVI. — 1. L'ordre divin : *Ite et effundite...*

2. La première coupe. — Elle est versée in terram. — Effet produit : *vulnus sævum...*



Figure ailée versant sur la terre le contenu d'une coupe. (Peinture d'un vase grec.)

Comme la plaie des ulcères en Égypte. Cf. Ex. ix, 9-10.

2. Et abiit primus, et effudit phialam suam in terram; et factum est vulnus sævum et pessimum in homines qui habebant characterem bestiarum, et in eos qui adoraverunt imaginem ejus.

3. Et secundus angelus effudit phialam suam in mare; et factus est sanguis tanquam mortui, et omnis anima vivens mortua est in mari.

4. Et tertius effudit phialam suam super flumina, et super fontes aquarum; et factus est sanguis.

5. Et audivi angelum aquarum dicentem : Justus es, Domine, qui es, et qui eras; sanctus, qui hæc judicasti :

6. quia sanguinem sanctorum et prophetarum effuderunt, et sanguinem eis dedisti bibere; digni enim sunt.

7. Et audivi alterum ab altari dicentem : Etiam, Domine Deus omnipotens, vera et justa judicia tua.

8. Et quartus angelus effudit phialam suam in solem, et datum est illi æstu affligere homines et igni;

9. et æstuaerunt homines æstu magno, et blasphemaverunt nomen Dei habentis potestatem super has plagas, neque egerunt poenitentiam ut darent illi gloriam.

10. Et quintus angelus effudit phialam

2. Le premier s'en alla, et versa sa coupe sur la terre; et un ulcère malin et dangereux apparut sur les hommes qui avaient la marque de la bête, et sur ceux qui adoraient son image.

3. Le second ange versa sa coupe dans la mer; et elle devint comme le sang d'un mort, et tout ce qui avait vie dans la mer mourut.

4. Le troisième versa sa coupe sur les fleuves et sur les sources des eaux; et les eaux devinrent du sang.

5. Et j'entendis l'ange établi sur les eaux qui disait : Vous êtes juste, Seigneur, vous qui êtes et qui étiez; vous êtes saint, vous qui avez exercé ces jugements;

6. car ils ont répandu le sang des saints et des prophètes, et c'est du sang que vous leur avez donné à boire; ils l'ont mérité.

7. J'entendis un autre ange qui disait de l'autel : Oui, Seigneur, Dieu tout-puissant, vos jugements sont vrais et justes.

8. Le quatrième ange versa sa coupe sur le soleil; et il lui fut donné de tourmenter les hommes par l'ardeur du feu.

9. Et les hommes furent brûlés par une grande chaleur, et ils blasphémèrent le nom de Dieu, qui a ces plaies en son pouvoir, et ils ne firent point pénitence pour lui rendre gloire.

10. Le cinquième ange versa sa coupe

3. La seconde coupe est répandue *in mare*. — Son double effet : *factus... sanguis...*, et *omnis...* Cf. Ex. vii, 17-21. Il y avait eu quelque chose de semblable après la seconde trompette, viii, 8-9; mais le désastre était moins considérable. — *Tanquam mortui*. Circonstance aggravante : le sang était corrompu.

4-7. La troisième coupe. — *Super flumina... et fontes*. Les eaux douces sont envisagées à part. Cf. viii, 10 et 11. — Cette fois encore, *factus est sanguis*. L'eau potable manqua donc complètement. — *Et audivi...* (vers. 5-6). L'ange proposé aux eaux (*angelum aquarum*) ne songe point à se plaindre; il proclame au contraire à haute voix la justice du châtement : *Justus es... sanctus...* Cf. xv, 3-4. — *Qui hæc...* C.-à-d., vous qui avez porté ce jugement et lancé ce fléau. — *Quia sanguinem... et sanguinem...* C'était un talion parfait. Cf. xviii, 14. — *Sanctorum et prophetarum*. Comp. xi, 18 et xviii, 20, où ils sont associés aussi. — *Alterum ab altari* (vers. 7). D'après la leçon la mieux garantie : J'entendis l'autel qui disait. Les copistes ont fait le changement adopté par la Vulgate, pour éviter ce qui leur paraissait être

une invraisemblance. La locution est elliptique en réalité, car l'auteur pensait évidemment à l'ange proposé au feu de l'autel, qu'il a mentionné plus haut, xiv, 18. — *Etiam, ... vera etc...* Cet esprit céleste s'associe à l'hommage de l'ange des eaux. Il y a autant de vérité que de beauté dans ce passage.

8-9. La quatrième coupe. — Elle fut répandue *in solem*. — Le résultat : *datum... affligere...* Précédemment, viii, 12, la lumière du soleil avait été obscurcie; dans le cas actuel, sa chaleur devient affreusement intense. Au lieu de *affligere... æstu et...*, le grec dit : (Il lui fut donné) de brûler les hommes par le feu. — *Et blasphemaverunt...* : bien loin de se convertir et d'implorer la pitié divine (*neque egerunt...*). Une impénitence du même genre a été signalée ix, 20. — Le trait *habentis potestatem...* fait ressortir l'étrange folie des blasphémateurs. — *Ut darent illi...* : comme avaient fait ceux des Juifs qui s'étaient repentis sous le coup du châtement. Cf. xi, 13.

10-11. La cinquième coupe. — *Super sedem* (dans le grec : sur le trône) *bestiarum*. Il s'agit de la bête sortie de la mer, que le dragon avait

sur le trône de la bête ; et son royaume devint ténébreux, et les hommes se mordirent la langue de douleur ;

11. et ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs blessures, et ils ne firent point pénitence de leurs œuvres.

12. Le sixième ange versa sa coupe sur le grand fleuve de l'Euphrate ; et son eau tarit, pour préparer le chemin aux rois venant de l'Orient.

13. Je vis alors sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles.

14. Car ce sont des esprits de démons, qui font des prodiges, et qui vont au-

super sedem bestiae ; et factum est regnum ejus tenebrosum, et commanducaverunt linguas suas præ dolore ;

11. et blasphemaverunt Deum caeli, præ doloribus et vulneribus suis, et non egerunt poenitentiam ex operibus suis.

12. Et sextus angelus effudit phialam suam in flumen illud magnum Euphraten ; et siccavit aquam ejus, ut prepararetur via regibus ab ortu solis.

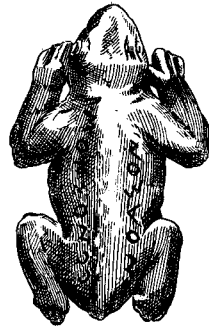
13. Et vidi de ore draconis, et de ore bestiae, et de ore pseudoprophetae, spiritus tres immundos in modum ranarum.

14. Sunt enim spiritus daemoniorum facientes signa, et procedunt ad reges

fait asseoir sur son propre trône. Voyez XIII, 2<sup>b</sup> et le commentaire. Dieu s'attaque donc directement cette fois à l'Antechrist. — *Factum est... tenebrosum.* Comp. VIII, 2 et Ex. X, 12. Ces ténèbres symbolisaient la ruine prochaine de l'Antechrist et de son empire. — *Commanducaverunt...* A l'imparfait de la durée dans le grec : Ils se mordaient... Ce trait dénote la rage du désespoir, et aussi une douleur extrêmement violente, qui ne provenait pas seulement des ténèbres, mais aussi des souffrances causées par les fleaux antérieurs, comme il est dit au verset suivant. — *Blasphemaverunt...* (vers. 11). Refrain sinistre. Comp. le vers. 9. — *Præ... vulneribus...* Dans le grec : à cause de leurs ulcères. Voyez le vers. 2.

12-16. La sixième coupe. — *In flumen illud...* Le pronom, très accentué, traduit assez bien les trois articles du texte grec : Sur le fleuve, le grand, l'Euphrate. Voyez IX, 14<sup>b</sup>. C'est là qu'était Babylone, la cité coupable qui figure dans ce livre les ennemis de Jésus-Christ et de son Église à la fin des temps. Voyez le vers. 19 ; XIV, 8 ; XVII, 1 et ss. ; XVIII, 1 et ss. — *Siccavit...* Il est possible que ce trait fasse allusion à la manière dont Cyrus s'était emparé de Babylone, après avoir détourné momentanément le lit de l'Euphrate. Cf. Is. XLIV, 27 ; Jer. I, 38 et LI, 36. — *Ut prepararetur...* : de même qu'autrefois Dieu avait ouvert un chemin aux Hébreux à travers le Jourdain (Jos. III et IV). — *Regibus ab ortu...* C.-à-d. : aux rois qui viendront de cette direction pour combattre le Seigneur. Dieu profitera ensuite de leur rassemblement pour exécuter contre eux ses projets de vengeance. Cf. XIX, 19. À ces rois de l'Orient, accompagnés de leurs peuples, se joindront, d'après le vers. 14, ceux de la terre entière. — *Et vidi...* (vers. 13). Autre circonstance extraordinaire qui suivit l'effusion de la sixième coupe. — *Pseudoprophetae.* Cité à côté du dragon et de la première bête, le faux prophète ne peut pas différer de la seconde bête, venue de la terre. Comp. XIX, 20, où il est formel-

lement identifié avec elle. Ce nom s'harmonise d'ailleurs fort bien avec la description de son caractère et de ses procédés de séduction. Cf. XIII, 14 et ss. — *Spiritus immundos.* Dans l'évangile, ce nom désigne fréquemment les démons (cf. Matth. X, 1, 12, 48, etc.) ; de même ici, comme le dit le vers. 14. — *In modum...* La grenouille, animal visqueux, au



Grenouille de bronze.

(D'après les monuments grecs.)

coassement strident, et qui vit dans la boue, symbolise la nature de ces trois esprits mauvais. Ils sortirent de ore draconis, et..., et..., parce qu'ils devaient exercer leur influence surtout au moyen de la parole, au nom du dragon et de ses puissants suppôts. — La réflexion *sunt enim...* (vers. 14) se rapporte aux trois esprits immondes, qui avaient aussi le pouvoir d'accomplir des prodiges (*signa*). — *Procedunt ad...* C'était là leur principale mission : rallier tous les rois et tous les peuples en une armée formidable, pour lutter contre Dieu et le Christ. Cf. XVII, 4 ; XIX, 19-21. — *Ad diem magnum...* Locution solennelle, qui indique déjà, avec

totius terræ, congregare illos in prælium, ad diem magnum omnipotentis Dei.

15. Ecce venio sicut fur; beatus qui vigilat, et custodit vestimenta sua, ne nudus ambulet, et videant turpitudinem ejus.

16. Et congregabit illos in locum qui vocatur hebraïce Armagedon.

17. Et septimus angelus effudit phialam suam in aerem; et exivit vox magna de templo a throno, dicens: Factum est.

18. Et facta sunt fulgura, et voces, et tonitrua, et terræmotus factus est magnus, qualis nunquam fuit ex quo homines fuerunt super terram, talis terræmotus, sic magnus.

19. Et facta est civitas magna in tres partes, et civitates gentium ceciderunt, et Babylon magna venit in memoriam ante Deum, dare illi calicem vini indignationis iræ ejus.

20. Et omnis insula fugit, et montes non sunt inventi.

21. Et grandio magna sicut talentum

près des rois de toute la terre, afin de les assembler pour le combat, au grand jour du Dieu tout-puissant.

15. Voici, je viens comme un voleur; heureux celui qui veille, et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu, et qu'on ne voie pas sa honte.

16. Et il les assemblera dans le lieu appelé en hébreu Armagedon.

17. Le septième ange versa sa coupe dans l'air; et il sortit du temple, d'après du trône, une voix forte qui disait: C'est fait.

18. Et il y eut des éclairs, des voix et des tonnerres, et il y eut un grand tremblement de terre, tel qu'il n'y en avait jamais eu de pareil depuis que les hommes sont sur la terre; il n'y avait pas eu un pareil tremblement de terre, aussi grand.

19. Et la grande ville fut divisée en trois parties, et les villes des païens tombèrent, et Dieu se ressouvint de la grande Babylone, pour lui donner à boire la coupe du vin de la fureur de sa colère.

20. Et toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes disparurent.

21. Et une grosse grêle, comme du

l'épithète *omnipotentis*, de quel côté sera la victoire. — *Ecce venio...* (vers. 15). En face de l'immense péril que créera pour les chrétiens d'alors cette coalition de tous les rois du monde, le prophète, interrompant son récit, rappelle aux lecteurs un avertissement important de Jésus (cf. III, 3, 11; XXII, 7, 12, 20), et aussi le bonheur réservé aux âmes vigilantes et fidèles: *Beatus qui...* — *Custodit vestimenta...*: de manière à n'être pas surpris dans un état inconvenant (*ne nudus...* et...). Peut-être Jean, dans sa vision, entendit-il le Christ prononcer lui-même ces deux paroles. — *Congregabit...* (verset 16). Ce passage complète la description commencée au vers. 14. Les rois révoités croiront s'être réunis spontanément contre Dieu; en fait, c'est Dieu lui-même qui les rassemblera, pour les frapper tous ensemble. — *Armagedon*. Ce mot est formé de *har*, montagne, et de *Magédon*, nom propre qui, dans les LXX, équivaut à l'hébreu *M'giddô*. Il signifie donc: la montagne de Magédo. La bataille décisive sera livrée symboliquement au cœur même de la Palestine, dans la grande plaine de Magédo (*At. géogr.*, pl. VII), où Barac et Débora avaient remporté une brillante victoire sur les Chanaanéens, grâce à l'intervention miraculeuse du Seigneur. Cf. Jud. v, 19.

17-21. La septième coupe. — Elle est répandue *in aerem*; aussi de grandes perturbations atmosphériques seront-elles produites. — *Vox... a throno*. C'était vraisemblablement la voix

de Dieu lui-même. Cf. IV, 2; XXI, 5-8. — *Factum est, γέγονεν*. C'est fait! A savoir, ce qui avait été ordonné d'après le vers. 1. La fin arrivera donc bientôt, car tout est prêt pour le jugement. — *Fulgura, et voces, et...* (verset 18). Cf. IV, 5, et surtout VIII, 5; XI, 5, 19, etc. C'est au tremblement de terre que se rapporte la réflexion *qualis nunquam...* Comp. Dan. XII, 1 et Matth. XXIV, 21. — Il occasionnera d'énormes désastres, dont le premier atteignit Jérusalem, qui nous a été présentée déjà, XI, 8, comme une grande cité coupable: *Et facta est...* (vers. 19). Le détail *in tres partes* suppose que des gouffres béants se formeront dans l'intérieur de la ville. — *Civitates gentium...* Les capitales des royaumes païens, par contraste avec Jérusalem. — *Et Babylon... venit...* Cf. XVIII, 6. Manière de dire que Dieu, dans sa justice et sa sagesse, jugera le moment venu de châtier cette métropole de l'impunité. Ce trait prépare les chap. XVII et XVIII. — *Dare... calicem...* Voyez XIV, 10 et les notes. — *Indignationis iræ...* Ces deux synonymes réunis expriment une colère très vive. — *Omnis insula...* (verset 20). Même image que ci-dessus, VI, 14<sup>b</sup> (cf. XX, 11), pour marquer un bouleversement complet de la nature, aux derniers jours du monde.



Coupe à boire. (D'après les monuments grecs.)

poids d'un talent, tomba du ciel sur les hommes ; et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle, parce que *cette plaie* était très grande.

descendit de cælo in homines ; et blasphemaverunt Deum homines propter plagam grandinis, quoniam magna facta est vehementer.

## CHAPITRE XVII

1. Alors un des sept anges qui avaient les sept coupes vint et me parla, en disant : Viens, et je te montrerai la condamnation de la grande prostituée, qui est assise sur de vastes eaux,

2. avec laquelle les rois de la terre se sont souillés, et les habitants de la terre ont été enivrés du vin de sa prostitution.

3. Et il me transporta en esprit dans le désert. Et je vis une femme assise sur une bête de couleur écarlate, couverte de noms de blasphèmes, qui avait sept têtes et dix cornes.

1. Et venit unus de septem angelis qui habebant septem phialas, et locutus est mecum, dicens : Veni, ostendam tibi damnationem meretricis magnæ, quæ sedet super aquas multas ;

2. cum qua fornicati sunt reges terræ, et inebriati sunt qui inhabitant terram de vino prostitutionis ejus.

3. Et abstulit me in spiritu in desertum. Et vidi mulierem sedentem super bestiam coccineam, plenam nominibus blasphemiarum, habentem capita septem et cornua decem.

— *Grando sicut...* (vers. 21). Dernier effet produit par la septième coupe. La grêle atteint ici des proportions effroyables, puisque le talent, envisagé comme poids, équivalait à 42 kil. 503 gr. 100. — *Et blasphemaverunt...* Cet endurecissement criminel en face des châtimens prouve que le monde est mûr pour le jugement suprême.

SECTION III. — EXÉCUTION DES JUGEMENTS DE DIEU CONTRE SES ENNEMIS. XVII, 1-XXII, 5.

Il y aura coup sur coup trois victoires divines, remportées, la première sur la Babylone mystique, la seconde sur l'Antechrist, la troisième sur Satan. L'ordre suivi sera celui de la culpabilité.

§ I. — *Le jugement de Babylone.* XVII, 1-19, 10.

1° Babylone et l'Antechrist. XVII, 1-18.

CHAP. XVII. — 1-2. Introduction : un ange propose à Jean de lui révéler la destinée de la femme immonde et imple qui représente Babylone. — *Unus de septem...* Cf. xv, 1 ; xvi, 1 et ss. Peut-être s'agit-il du septième, qui venait d'annoncer que le châtimement de la ville était prochain (xvi, 17 et ss.) — *Ostendam...* damnationem. L'apôtre savait déjà, d'après xvi, 19<sup>b</sup> (cf. xiv, 8), que Babylone était condamnée sans retour ; mais il ignorait les détails de sa condamnation : l'ange va précisément les lui faire connaître. — *Meretricis...* Nom ignominieux, qui symbolise les vices et l'impudicité de la capitale de l'empire antichrétien. Comp. les versets 2 et 5 ; xiv, 8 et xviii, 9. Isaïe, xxiii, 15,

et Nahum, iii, 4, emploient la même comparaison au sujet de Tyr et de Ninive. — *Quæ... super aquas...* Écho de Jer. LI, 13. Ce trait était littéralement vrai de la Babylone historique, bâtie auprès de l'Euphrate et de ses canaux. Voyez plus bas, au vers. 15, l'explication de cette figure en ce qui concerne la vision actuelle de saint Jean. — *Cum qua...* (vers. 2). Développement des mots « meretricis magnæ ». Pour le premier détail, *fornicati... reges...*, voyez Is. xxiii, 17 ; pour le second, *et inebriati...* Jer. LI, 7.

3-6. Description de la grande prostituée. Ce portrait, vigoureusement tracé, contraste avec celui de la mère mystique du Christ (xii, 1-2). — *In spiritu.* En extase. Cf. i, 10 ; iv, 2 ; xxi, 10. — *In desertum.* Ce détail indique par anticipation ce que deviendra bientôt la ville coupable. Comp. le vers. 16, et aussi Is. xxi, 1 et le commentaire. — *Mulierem... super bestiam.* Il n'y a pas d'article dans le grec devant ces deux substantifs : (Je vis) une femme assise sur une bête. — L'épithète *coccineam*, écarlate, se rapporte probablement moins à la bête elle-même qu'à la riche housse qui la recouvrait. Cette couleur paraît figurer la royauté, la haute dignité. Comp. le vers. 4. — *Plenam nominibus...* A ce trait, et aux deux suivants, *habentem capita... et cornua...*, nous reconnaissons que la bête est identique à celle de xiii, 1 et ss., c.-à-d. à l'Antechrist. On voit par là qu'une grande intimité régnait entre la ville et la bête. — La femme était richement vêtue et parée, à la façon d'une reine, vers. 4 : vêtue de pourpre et d'écarlate (*circumdata...*) ; parée de bijoux et de pierres précieuses (*inaurata...*). — *Habens*



4. Et mulier erat circumdata purpura et coccino, et inaurata auro, et lapide pretioso, et margaritis, habens poculum aureum in manu sua, plenum abominatione, et immunditia fornicationis ejus;

5. et in fronte ejus nomen scriptum : *Mysterium, Babylon magna, mater fornicationum et abominationum terræ.*

6. Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum, et de sanguine martyrum Jesu ; et miratus sum, cum vidissem illam, admiratione magna.

7. Et dixit mihi angelus : *Quare miraris ? Ego dicam tibi sacramentum mulieris, et bestię quæ portat eam, quæ habet capita septem et cornua decem.*

4. Et la femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles ; elle avait dans sa main une coupe d'or, pleine des abominations et de l'impureté de sa fornication.

5. Et sur son front était écrit ce nom : *Mystère ; Babylone la grande, la mère des fornications et des abominations de la terre.*

6. Et je vis cette femme, ivre du sang des saints, et du sang des martyrs de Jésus ; et en la voyant, je fus frappé d'un grand étonnement.

7. Et l'ange me dit : *Pourquoi t'étonnes-tu ? Je te dirai le mystère de la femme, et de la bête qui la porte, et qui a sept têtes et dix cornes.*

*poculum*... Circonstance tout à fait caractéristique. Cf. Jer. II, 7. C'est à cette coupe, pleine d'abominations de tout genre qui figurent sa conduite infâme, que Babylone avait fait boire tous les peuples, les entraînant dans l'idolâtrie (*abominatione*; au pluriel dans le grec) et dans la débauche (*et immunditia*...). — *Et in fronte*...



Femme richement vêtue.  
(D'après un vase grec.)

(vers. 5). Non pas sans doute sur le front même, mais sur un bandeau élégant qui entourait son front. A Rome, les femmes de mauvaise vie affichaient parfois ainsi leur nom. — *Mysterium*.

On peut, à la suite de nombreux commentateurs, rattacher ce mot à *nomen*, en guise d'apposition : Et sur son front était écrit un nom, un mystère ; c.-à-d., un nom mystérieux, qui doit être interprété allégoriquement. On peut aussi, mais moins bien, le regarder comme formant le début de l'inscription. — *Babylon magna*. Comme plus haut, à deux reprises, xiv, 8 et xvi, 19 : Babylone, la grande. — *Mater fornicationum*... Dans le grec : La mère des prostituées et des abominations de la terre. — La formule et *vidi* (vers. 6) introduit une accusation particulièrement grave : *mulierem* (dans le grec : la femme ; c.-à-d. cette femme) *ebriam de*... Cette misérable avait donc pris une très grande part à la persécution de l'Église. Voyez xviii, 24. Les locutions *sanctorum* et *martyrum* sont synonymes au fond ; mais la seconde ajoute à l'idée de sainteté celle du martyr proprement dit. Cf. II, 13<sup>e</sup>, etc. — *Miratus sum*... Jean avait déjà vu la bête (xiii, 14) ; mais il n'avait pas encore contemplé la femme, et dès là que celle-ci était assise sur la bête, il sentait qu'il devait y avoir entre ces deux êtres néfastes des relations dont il ne comprenait pas la nature. De là son grand étonnement.

7-18. Explication de la vision. Elle est, aujourd'hui encore, remplie d'obscurité pour nous ; aussi ce passage est-il la partie la plus difficile du livre entier. — Le vers. 7 sert d'introduction : *Quare miraris ?* Au passé dans le grec : Pourquoi t'es-tu étonné ? Comp. vii, 14, où l'un des vingt-quatre vieillards a supposé aussi que Jean pouvait interpréter par lui-même une vision céleste. — *Sacramentum mulieris* : τὸ μυστήριον, le mystère, la signification symbolique. — *Mulieris et bestię*. L'ange commencera par celle-ci, vers. 8-14, et il terminera par la femme, vers. 15-18. La manière dont il les unit montre qu'elles ne forment en réalité à elles deux qu'un seul et même mystère. — Au sujet de la bête, le trait *quæ... capita... et...* est répété, parce que c'est lui qui va donner lieu aux explications principales. — *Fuit, et non est, et...*

8. La bête que tu as vue était et n'est plus ; elle doit monter de l'abîme et aller à la ruine ; et les habitants de la terre dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie depuis la création du monde, s'étonneront en voyant la bête, qui était et qui n'est plus.

9. Et ici il faut une intelligence qui ait de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes sur lesquelles la femme est assise ; elles sont aussi sept rois.

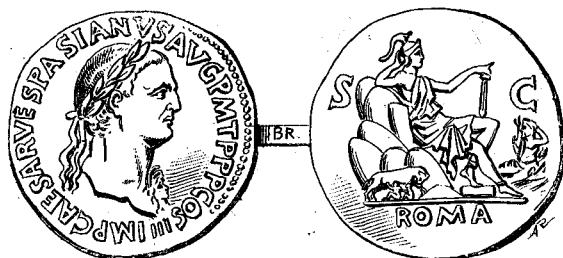
8. Bestia quam vidisti, fuit, et non est ; et ascensura est de abyssu, et in interitum ibit ; et mirabuntur inhabitantes terram (quorum non sunt scripta nomina in libro vitæ a constitutione mundi) videntes bestiam, quæ erat, et non est.

9. Et hic est sensus, qui habet sapientiam. Septem capita, septem montes sunt, super quos mulier sedet, et reges septem sunt.

L'ange distingue trois états successifs de la bête : elle a existé antérieurement ; maintenant elle n'est plus, elle est comme morte ; mais elle reviendra de son séjour ténébreux, munie d'une puissance satanique nouvelle, car ce séjour n'est autre que celui des démons (*ascensura... de abyssu* ; voyez XI, 17 et les notes). Les commentateurs reconnaissent très généralement que le trait « et non est » correspond à XIII, 3<sup>a</sup> : « *Vidi unum de captivibus... quasi occisum in mortem* ». C'est de part et d'autre la même pensée, sous une image différente. Ici on affirme de la bête tout entière ce qui n'avait été dit plus haut que de l'une de ses têtes. « La bête a déjà existé, non en personne, mais au figuré »,

c.-à-d. dans les institutions et les hommes d'autrefois qui avaient par anticipation l'esprit de l'Antechrist (cf. I Joan. II, 18 ; IV, 1 et ss.). Elle n'est plus : en ce sens que le Christ, par son incarnation, sa vie et sa passion, lui a porté un coup funeste. Mais elle reviendra sous les traits de l'Antechrist personnel et proprement dit. — Après sa réapparition, *in interitum* (d'après le grec : à la perdition) *ibit* ; cette fois, d'une manière définitive, grâce à la victoire finale de Jésus-Christ. Cf. XIX, 19-20 ; II Thess. II, 3 et 8. — *Mirabuntur...* Détail parallèle à celui de XIII, 3<sup>b</sup>. — *Quorum non...* C.-à-d., ceux qui ne sont pas prédestinés au salut. Voyez III, 5 et le commentaire ; XIII, 8, etc. Les mots *a constitutione mundi* nous apprennent que le décret de prédestination est aussi ancien que le monde ; il a même préexisté à la création, puisqu'il correspond aux desseins éternels de Dieu sur chacun des hommes. — *Videntes* (βλεπόντων)... Motif de l'admiration des peuples. Le grec est plus complet : Contemplant la bête, parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus, et qu'elle reparaitra. C'est la même pensée qu'au commencement du verset. — *Et* (cette conjonction doit être supprimée d'après la meilleure leçon du grec) *hic est...* (vers. 9). Plus exactement : Ici est l'intelligence qui a de la sagesse ;

c.-à-d. : Ici il est besoin d'une sagacité et d'une pénétration particulières. Formule analogue à celles de XIII, 8 et 18, et destinée à exciter l'attention sur un point important. — *Septem capita...* Après avoir indiqué les divers états de la bête, l'ange explique ce qu'il fallait entendre, d'abord par ses sept têtes, vers. 9<sup>a</sup>-11, puis par ses dix cornes, vers. 12-13. Comp. les vers. 3<sup>b</sup> et 7<sup>b</sup> ; XIII, 1. — Le début de la description, *septem montes...* rappelle à l'esprit la « *Roma septuocollis* » des classiques (Properce, III, 11, 57 : « *Septem urbs alta jugis, toto quæ præsidet orbi* » ; voyez aussi Horace, *Carmen sec.*, 7 ; Ovide, *Trist.*, I, 4, 9 ; Varron, *de Ling. lat.*, IV, etc.), et montre que « la grande Babylone »



Rome assise sur les sept collines. (Monnaie antique.)

est un emblème de Rome, comme l'admettaient déjà les anciens écrivains ecclésiastiques (entre autres, saint Irénée, *adv. Hær.*, V, 26 ; Tertulien, *adv. Jud.*, IX ; saint Jérôme, *in Is.* XXIV, 7-8, et XLVII, 1, etc.). Mais celle-ci n'est en cet endroit ni la Rome païenne d'alors, ni la Rome chrétienne imbuë de nouveau de l'esprit païen à la fin des temps ; elle figure à son tour la capitale mystique de l'empire de l'Antechrist, aux derniers jours du monde. — *Super quos mulier...* D'après le vers. 3, les sept collines correspondent donc à la bête aux sept têtes, par conséquent à l'Antechrist, envisagé d'abord dans son existence impersonnelle et anticiquée (« fuit », vers. 8 ; « quæ erat », vers. 11). De même que la Rome historique était assise sur sept collines, de même, dans la vision de Jean, la cité mystérieuse dont elle est la figure est comme assise,

10. Quinque ceciderunt; unus est, et alius nondum venit; et cum venerit, oportet illum breve tempus manere.

10. Cinq sont tombés; l'un est, et l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit demeurer peu de temps.

d'après la suite de la description, sur les sept grands empires qui se sont succédés dans l'histoire du monde. — *Et reges septem...* Ces mots ne contiennent pas, au sujet des sept têtes, un nouvel éclaircissement, distinct de celui qui précède; ils servent à préciser davantage le premier. En réalité, les sept rois ne diffèrent pas des sept montagnes, et, comme elles, ils représentent des empires. Sans doute, de prime abord on est porté à voir en eux des rois individuels, et c'est en ce sens que d'assez nombreux commentateurs ont interprété notre passage, à la suite de saint Victorin; mais, avec un tel point de départ, il leur est extrêmement difficile d'expliquer les vers. 10 et 11. Un étonnant désaccord règne d'ailleurs entre eux pour les détails. Par exemple, Bossuet et Calmet comptent à partir de Dioclétien et trouvent, outre ce prince, Maximien, Constance Cléore, Galère, Maxence (« cinq sont tombés »), Maximin (« l'un d'eux existe »), et Licinius (« l'autre n'est pas venu »). D'autres partent de Domitien, parce que c'est de son règne que date la composition de l'Apocalypse; mais ils remontent de lui jusqu'à Claude, en passant par Vitellius, Othon, Galba et Néron; puis, sans tenir compte de Vespasien, de Titus et des autres, ils affirment que le septième roi est Julien l'Apostat. On le voit, ces applications à l'histoire contemporaine de saint Jean ne mènent à aucun résultat solide. Il faut aussi dire un mot de l'interprétation rationaliste, basée sur le même principe, mais allant beaucoup plus loin. D'après elle, rien de plus clair que la présente description. « L'auteur a nettement déterminé l'horizon qu'embrasse son regard prophétique...; il a désigné nominativement les principaux personnages du drame qu'il déroule devant nos yeux... La capitale bâtie sur sept collines ne peut être que Rome... Ses rois sont donc les empereurs romains. L'auteur écrit pendant le règne du sixième, les cinq premiers appartenant déjà au passé. Après Auguste, Tibère, Caligula, Claude et Néron, nous arrivons à Galba. Le nombre total des empereurs étant déterminé par l'analogie de celui des collines et des têtes, et la durée de l'empire depuis le moment présent jusqu'à la catastrophe finale étant fixée... à trois ans et demi (ch. xi, 2, 3; xii, 14), et celle-ci d'une manière générale à un terme rapproché (i, 3, 4; xxii, 6, 10), on comprend comment l'auteur a pu dire que le septième roi ne resterait que peu de temps, sans que nous soyons pour cela autorisés à penser qu'il s'agit du personnage historique d'Othon. L'Apocalypse a donc été écrite sous le règne de Galba, c.-à-d. dans l'intervalle des deux époques où l'on put connaître en Asie la mort de Néron, arrivée le 9 juin 68, et celle de Galba, tué le 16 janvier 69... L'un des sept (rois) reviendra une seconde fois comme huitième... Ce roi qui doit reparaitre n'est évidem-

ment pas le sixième, régnant actuellement; ni le septième, qui, dans ce cas, se succéderait à lui-même. Il faut que nous le cherchions parmi les cinq premiers. L'auteur ajoute qu'il sera... la bête elle-même, c.-à-d. l'Antéchrist... Si, comme l'un des rois, il a été précédemment déjà le persécuteur des chrétiens, il réapparaîtra une seconde fois comme un démon incarné, et osera lutter contre Dieu même et son oint. Tout cela s'adapte parfaitement à l'empereur Néron, et à l'horreur que son nom inspirait à l'Église. Nous savons par des témoignages contemporains (Tacite, *Hist.*, II, 8; Suétone, *Nero*, 57), que, pendant toute la durée du règne de Galba, et encore longtemps après, le peuple refusait de croire à la mort de son prédécesseur, et le croyait retiré quelque part pour préparer sa restauration... Parmi les chrétiens... la croyance à l'Antéchrist Néron et à son retour à la fin des temps se maintint longtemps encore... Mais il y a bien plus; l'auteur lui-même le désigne nominativement à la fin du XIII<sup>e</sup> chap. (au vers. 18, par le nombre 666, interprété dans le sens de « César Néron »; voyez la note); seulement, il le fait d'une manière énigmatique. » Ainsi parle M. E. Reuss, l'un des principaux chefs de l'école rationaliste contemporaine (*Apocalypse*, p. 3, 25, 26 et 27). Rien de plus simple en apparence que ce système; mais, s'il est si simple, pourquoi n'a-t-il pas été adopté dès l'origine, notamment par saint Irénée, par Tertullien, etc.? C'est qu'il s'appuie sur des données ou entièrement fausses, ou d'une application inexacte. Ainsi, l'Apocalypse a été composée sous le règne de Domitien, et non sous celui de Galba (voyez l'Introd., p. 786). Elle se présente comme un livre prophétique dans la plupart de ses détails (voyez la p. 787); or, dans l'hypothèse rationaliste, les événements devaient donner bientôt à l'auteur le démenti le plus formel, puisqu'il annonçait la venue de l'Antéchrist dans un délai très court: comment se fait-il, après cela, que le livre ait conservé dans l'Église une telle autorité? Puis, cette hypothèse ne repose en fin de compte que sur des bruits populaires assez insignifiants. Aucun des premiers écrivains ecclésiastiques ne parle de l'acceptation de cette légende par les chrétiens de leur temps; Lactance, de *Morte persecutor*, II, et saint Augustin, de *Civ. Dei*, xx, 19, disent bien qu'un certain nombre de leurs contemporains regardaient Néron comme le futur Antéchrist; mais ils protestent contre cette croyance, qu'il est étrange assurément d'attribuer à saint Jean. Voyez aussi Sulpice Sévère, *Chron.*, II, 28, et saint Jérôme, in *Dan.* XI, 12. — Nous croyons donc, avec de nombreux commentateurs anciens et récents, que les sept rois sont symboliques, comme les sept montagnes, comme Rome même. Ils figurent, d'après l'analogie du chap. VII de Daniel, les grandes monarchies païennes ou animées de l'es-

11. La bête, qui était et qui n'est plus, est elle-même la huitième; et elle est des sept, et elle va à la ruine.

12. Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois qui n'ont pas encore reçu la royauté; mais ils recevront la puissance comme rois pendant une heure, avec la bête.

13. Ils ont un même dessein, et ils donneront leur force et leur puissance à la bête.

14. Ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs, et le roi des rois; et ceux qui sont avec lui sont les appelés, les élus et les fidèles.

15. Et il me dit: Les eaux que tu as

11. Et bestia, quæ erat, et non est, et ipsa octava est; et de septem est, et in interitum vadit.

12. Et decem cornua quæ vidisti, decem reges sunt, qui regnum nondum acceperunt; sed potestatem tanquam reges una hora accipient post bestiam.

13. Hi unum consilium habent, et virtutem et potestatem suam bestiæ tradent.

14. Hi cum Agno pugnabunt, et Agnus vincet illos, quoniam Dominus dominorum est, et Rex regum; et qui cum illo sunt, vocati, electi et fideles.

15. Et dixit mihi: Aquæ quas vidisti

prit paën, qui se sont succédé jusqu'ici dans l'histoire du monde: l'Égypte, l'Assyrie, la Chaldée avec Babylone, les Médo-Perses, la Grèce, Rome, et finalement l'ensemble des royaumes européens actuels, dans ce qu'ils ont de pervers et d'antichrétien. — *Quinque ceciderunt* (verset 10). Ce sont les cinq premiers de la liste. Comp. Ez. xxix et xxx pour l'Égypte; Nah. iii, 1-19, pour l'Assyrie; Is. xliii, xlv, xxliii, et Jer. l-ii, pour Babylone; Dan. x, 13 et xi, 2 pour les Médo-Perses; Dan. xi, 3-4 pour la Grèce. Notez que le trait « ils sont tombés » convient beaucoup plus à des institutions, à des empires, qu'à des hommes. Cf. xiv, 8; xvi, 19, etc. — *Unus est*. Le sixième, alors existant: l'empire romain. — *Alius nondum...* C'est le septième. Il n'avait pas encore fait son apparition à l'époque de saint Jean; mais il est venu depuis, sous la forme de l'État plus ou moins sans Dieu, plus ou moins hostile à l'Église, dans lequel tant de passions sont déchaînées (la révolution, le socialisme, la persécution, etc.). — *Oportet... breve tempus...* Plus haut, vi, 11, cette expression désignait tout le temps qui doit s'écouler jusqu'à la fin du monde; il en est de même ici. Il ne faut donc pas trop en presser le sens. — *Et bestia...* (vers. 11). Les traits significatifs *quæ erat, et non est* sont répétés pour la troisième fois (voyez le vers. 8). La bête, qui représente l'Antechrist, est identifiée elle-même à un huitième et dernier roi (*octava est*). — *De septem est*. Le grec *ἐκ τῶν ἑπτὰ ἔστί* peut signifier: Elle est sortie des sept; c.-à-d., elle participe à leur malice, qui sera même centuplée en elle et dans l'empire dont elle sera le chef. — *In interitum...* Comme au vers. 8<sup>e</sup> (voyez les notes). Cette locution est bien plus énergique que « ceciderunt » du vers. 10. — *Decem cornua...* L'ange passe maintenant à l'allégorie des cornes, qu'il explique dans les vers. 12-15. — *Decem reges...* Figurés seulement par les cornes de la bête et non par ses têtes, ces rois sont supposés avoir une puissance inférieure à celle des sept autres. Les partisans de l'application historique voient en eux tantôt

les gouverneurs des dix provinces principales de l'empire romain, tantôt les rois alliés de ce même empire. Nous les regardons aussi comme l'emblème de royaumes, d'États, qui ne sont que secondaires si on les compare aux sept premiers. Il a été déjà question d'eux au chap. xvi, 14 et 16. — *Regnum nondum...* Ils n'avaient pas encore fait leur apparition au temps de saint Jean. D'après les détails qui suivent, ils seront contemporains de l'Antechrist. — Leur puissance sera de courte durée: *una hora*. En effet, d'après le vers. 14, l'Agneau ne tardera pas à les détruire, et, d'après xi, 2 et xii, 14, la bête elle-même n'aura qu'un règne éphémère. — *Post bestiam*. Le grec dit, au contraire: Avec la bête. — *Hi unum...* (vers. 13). Ce sentiment unique consistera dans une haine commune contre l'Agneau (comp. le vers. 14), et c'est par suite de cette unité de vues que *virtutem... bestie tradent*. Cf. xvi, 4 et xix, 19. Il se formera une sorte de confédération entre l'Antechrist et les royaumes du monde, qui seront ses vassaux et ses coopérateurs; c'est pour cela que le mal jouira d'une si grande puissance. — *Hi* (ce pronom est de nouveau très accentué) *cum Agno...* (vers. 14). Entièrement dévoués à la bête, les dix rois entreprendront avec elle une guerre à mort contre le Christ; mais ils seront frustrés dans leur espoir de triompher de lui: *Agnus vincet...* Cf. xvi, 14; xix, 11 et ss. — Raison dernière du triomphe de l'Agneau: *quoniam Dominus...* et *rex...* Il possède les attributs divins. Sur ce double titre, voyez xix, 16; Deut. x, 17; Ps. cxxxv, 3; Dan. ii, 47; II Mach. xiii, 4; I Tim. vi, 15, etc. — *Qui cum illo...* Jésus aussi a ses compagnons de combat, qui ne diffèrent pas des chrétiens, désignés par les trois beaux noms de *vocati, electi et fideles*. Cf. xix, 14. — *Et dixit...* Cette petite formule de transition (vers. 15) introduit quelques explications relatives à la femme symbolique des vers. 1-6. — *Aquæ... ubi...* Comp. le vers. 1<sup>er</sup>, et voyez Is. viii, 7 et Jer. xlvii, 2, passages où les eaux sont aussi l'emblème des peuples. — Avant les mots *et gentes*, le grec insère: *καὶ*

ubi meretrix sedet, populi sunt, et gentes, et linguæ.

16. Et decem cornua quæ vidisti in bestia, hi odient fornicariam, et desolatam facient illam et nudam, et carnes ejus manducabunt, et ipsam igni concremabunt.

17. Deus enim dedit in corda eorum ut faciant quod placitum est illi, ut dent regnum suum bestię, donec consummentur verba Dei.

18. Et mulier quam vidisti, est civitas magna, quæ habet regnum super reges terræ.

vues à l'endroit où la prostituée est assise, sont des peuples, des nations et des langues.

16. Et les dix cornes que tu as vues sur la bête hairont la prostituée, et la rendront désolée et nue, et dévoreront ses chairs, et la brûleront elle-même avec le feu.

17. Car Dieu leur a mis dans le cœur de faire ce qui lui plaît, et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.

18. Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville, qui a la royauté sur les rois de la terra.

## CHAPITRE XVIII

1. Et post hæc vidi alium angelum descendentem de cælo, habentem potestatem magnam; et terra illuminata est a gloria ejus.

2. Et exclamavit in fortitudine, dicens: Cecidit, cecidit Babylon magna, et facta

1. Après cela, je vis un autre ange qui descendait du ciel, ayant un grande puissance; et la terre fut illuminée par sa splendeur.

2. Et il cria avec force, en disant: Elle est tombée, elle est tombée, la

ὄχλοι, et des foules. Tous ces peuples sont ceux que gouverneront les dix rois. — *Quæ... in bestia* (vers. 16). Dans le grec: Les dix cornes que tu as vues et la bête hairont... Le pronom *hi* est au masculin, parce que les cornes figurent les rois d'après le vers. 12. — *Odent fornicariam...* Celle-ci avait été d'abord l'objet de leur passion (comp. le vers. 2), et ils éprouveront bientôt un très vif regret de son châtement terrible (cf. xviii, 9-10); mais ce détail exprime un phénomène psychologique très réel, car la haine succède promptement à l'amour passionné, surtout en de telles circonstances. — *Desolatam facient...* et... et... Des images contenues dans cette petite description, les unes s'appliquent directement à la femme, les autres à la ville qu'elle symbolise. Elles marquent l'humiliation et la destruction. — *Concremabunt*. Suivant l'usage antique. Cf. xviii, 8, 18; Ez. xvi, 41, etc. — *Deus enim...* (vers. 17). L'ange indique de quelle manière a pu se former une telle entente des dix rois et de la bête contre la femme: Dieu, qui voulait punir celle-ci, les a fait se liquer contre elle; c'est donc en réalité son propre plan qu'a été suivi et accompli: *ut faciant quod...* Bien d'autres fois encore, les méchants sont devenus, à leur insu, les exécuteurs des volontés divines. La Vulgate n'a pas traduit les mots *καὶ ποιῆσαι μίαν γνώμην*, « et ut faciant unum consilium ». Comp. le vers. 13<sup>a</sup>. — *Donec consummentur...* jusqu'à ce que les desseins de Dieu aient été entièrement

réalisés. Cf. x, 7<sup>b</sup>. — *Mulier quam...* (vers. 18). L'ange dit maintenant en termes plus clairs ce que symbolisait la femme. Comp. les vers. 5 et 9. — *Civitas magna*. Comme d'ordinaire dans le grec: la ville, la grande. Cf. xiv, 18; xviii, 10, etc. — *Quæ... regnum super...* Ce détail, comme celui des sept collines, convient fort bien à l'ancienne Rome; mais il ne s'agit d'elle ici qu'en tant qu'elle figure la métropole idéale du futur royaume de l'Antechrist.

2° La chute de Babylone. XVIII, 1-24.

Cette page, justement admirée sous le rapport littéraire, décrit d'une façon tragique la ruine de la grande cité, que plusieurs passages antérieurs ont annoncée. Cf. xiv, 8; xvi, 19<sup>b</sup>; xvii, 1, 16-18. Le langage est très poétique; des traits nombreux sont empruntés à l'Ancien Testament, surtout à Isaïe, à Jérémie et à Ézéchiel.

CHAP. XVIII. — 1-3. Le prélude: un ange annonce comme un fait accompli la destruction de Babylone, et il en indique la cause. — *Et post hæc...* Transition. Voyez iv, 1 et le commentaire. — *Altum* (autre que celui de xvii, 1, 7, 15)... *habentem...* Comp. x, 1; xiv, 6; xx, 1, etc. C'est sans doute pour coopérer lui-même à la ruine de la Babylone symbolique que cet ange a reçu de Dieu une puissance extraordinaire. — *Terra illuminata...* Comme dans Ézéchiel, xliii, 2<sup>b</sup>. — *Cecidit...* (vers. 2). Voyez xiv, 8 et les notes; Is. xxi, 9. — *Et facta est...* Cette description de l'état de Babylone après sa ruine rappelle Isaïe, xliii, 19, 21-23 et xxxiv, 11-15.

grande Babylone; et elle est devenue la demeure des démons, et le repaire de tout esprit immonde, et le repaire de tout oiseau immonde et haïssable;

3. car toutes les nations ont bu du vin de la colère de sa prostitution, et les rois de la terre se sont souillés avec elle, et les marchands de la terre se sont enrichis par l'excès de son luxe.

4. Puis j'entendis une autre voix venant du ciel, qui disait : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin de ne point participer à ses péchés, et de ne pas avoir une part à ses plaies.

5. Car ses péchés sont parvenus jusqu'au ciel, et le Seigneur s'est souvenu de ses iniquités.

6. Traitez-la comme elle vous a traités elle-même, et rendez-lui au double selon ses œuvres; dans la coupe où elle vous a versé à boire, versez-lui deux fois autant.

7. Autant elle s'est glorifiée et livrée aux délices, autant donnez-lui de tourments et de deuil, parce qu'elle dit dans son cœur : Je trône en reine, et je ne suis pas veuve, et je ne verrai pas le deuil.

8. C'est pour cela que ses plaies viendront en un seul jour, et la mort, et le deuil, et la famine, et elle périra par le feu, car il est puissant, le Dieu qui la condamnera.

est habitatio dæmoniorum, et custodia omnis spiritus immundi, et custodia omnis volucris immundæ et odibilis;

3. quia de vino iræ fornicationis ejus biberunt omnes gentes, et reges terræ cum illa fornicati sunt, et mercatores terræ de virtute deliciarum ejus divites facti sunt.

4. Et audivi aliam vocem de cælo, dicentem : Exite de illa, populus meus, ut ne participes sitis delictorum ejus, et de plagis ejus non accipiatis.

5. Quoniam pervenerunt peccata ejus usque ad cælum, et recordatus est Dominus iniquitatum ejus.

6. Reddite illi sicut et ipsa reddidit vobis; et duplicate duplicia secundum opera ejus; in poculo quo miscuit, miscete illi duplum.

7. Quantum glorificavit se et in deliciis fuit, tantum date illi tormentum et luctum, quia in corde suo dicit : Sedeo regina, et vidua non sum, et luctum non videbo.

8. Ideo in una die veniet plagæ ejus, mors, et luctus, et fames; et igne comburetur, quia fortis est Deus, qui judicabit illam.

Voyez aussi Jer. I, 39 et LI, 37; Soph. II, 15<sup>b</sup>. — *Habitatio dæmoniorum, et...* Les esprits immondes ne diffèrent pas des démons (cf. xvi, 13). D'après les croyances juives, le désert et les ruines leur servent de résidence, ainsi qu'aux animaux impurs. — *Quia de...* (vers. 3). L'ange justifie ce châtement sévère. Sur le trait *vino iræ...*, voyez xiv, 8; xvii, 2; Jer. LI, 7, 35, etc. — *Reges terræ cum illa...* Cf. xvii, 2. Le détail suivant, *et mercatores...*, est ajouté pour préparer les vers. 11 et ss. — *De virtute delictarum...* Plutôt, d'après le grec : Ils se sont enrichis de la force de son luxe. Ceux qui adoptent la traduction de la Vulgate en donnent cette interprétation : par la grandeur de sa mollesse et par son amour des plaisirs, qui négligeaient toute sorte d'objets luxueux.

4-8. Une voix du ciel presse les bons de s'éloigner d'elle, à cause de l'imminence de sa ruine, et ordonne aux exécuteurs des vengeances divines de la châtier rudement, à cause de ses crimes et de son orgueil. Ici encore, nous trouvons de nombreuses réminiscences des prophètes, et en particulier des chap. I et LI de Jérémie, qui concernent la chute de la Babylone historique. — *Aliam vocem...* Elle retentira

Jusqu'à la fin du vers. 8. — *Exite de...* Les chrétiens sont invités à quitter au plus tôt cette ville souillée, pour ne point avoir part soit à ses fautes, soit à son sort (*ne participes...*). Comp. Matth. xxiv, 16 et ss., et aussi Is. XLVIII, 20 et LI, 11; Jer. I, 8 et LI, 6, 9, 45. — *Quoniam...* (vers. 5). Encore le motif du châtement. Cf. Jer. LI, 9<sup>b</sup>. La traduction littérale du grec serait : Parce que ses péchés se sont élevés jusqu'au ciel. — *Recordatus est...* Comme ci-dessus, xvi, 19. — *Reddite illi...* (vers. 6). Continuant de s'adresser à ceux que Babylone a si cruellement persécutés, la voix céleste leur recommande de « s'associer, au moins en esprit, à la vengeance rémunératrice qui va la frapper. » Cf. Ps. cxxxvi, 8; Jer. I, 15<sup>b</sup> et 29<sup>b</sup>. — La même pensée est répétée une seconde fois, *duplicate illi...* (cf. Is. xl, 2<sup>b</sup>; Jer. xvi, 18), une troisième (*in poculo... miscete...*; cf. xiv, 10), et même une quatrième, *quantum glorificavit...* (vers. 7). Ces derniers mots font allusion à l'orgueil effréné de Babylone; orgueil dont l'ange donne la preuve, en citant une parole atténuée de la cité : *Sedeo regina, et...* Écho d'Isaïe, XLVII, 7-8. — *Ideo* (vers. 8) : à cause des crimes de la Babylone mystique. La formule *in una die* a ici le sens

9. Et flebunt, et plangent se super illam reges terræ qui cum illa fornicati sunt, et in deliciis vixerunt, cum viderint fumum incendii ejus;

10. longe stantes propter timorem tormentorum ejus, dicentes: Væ, væ civitas illa magna Babylon, civitas illa fortis, quoniam una hora venit judicium tuum!

11. Et negotiatores terræ flebunt, et lugebunt super illam, quoniam merces eorum nemo emet amplius:

12. merces auri, et argenti, et lapidis pretiosi, et margaritæ, et byssi, et purpuræ, et serici, et cocci (et omne lignum thynum, et omnia vasa eboris, et omnia vasa de lapide pretioso, et seramento, et ferro, et marmore,

13. et cinnamomum), et odoramentorum, et unguenti, et thuris, et vini, et olei, et similæ, et tritici, et jumentorum,

9. Et les rois de la terre qui se sont souillés et ont vécu dans les délices avec elle, pleureront sur elle et se frapperont la poitrine, lorsqu'ils verront la fumée de son embrasement.

10. Se tenant à distance dans la crainte de ses tourments, ils diront: Malheur! malheur! Babylone, la grande ville, la ville puissante, en une heure ta condamnation est venue.

11. Et les marchands de la terre pleureront et se lamenteront sur elle, parce que personne n'achètera plus leurs marchandises:

12. marchandises d'or et d'argent, de pierres précieuses et de perles, d'étoffes de lin, de pourpre, de soie et d'écarlate, de bois odoriférant de tout genre, de toute espèce d'objets en ivoire, et de toute espèce d'objets en pierres précieuses, en airain, en fer et en marbre,

13. de cinnamome, de senteurs, de parfums, d'encens, de vin, d'huile, de fleur de farine, de blé, de bêtes de

de soudain, rapidement. — *Quia fortis qui...* Réflexion très menaçante. La grande coupable ne saurait donc échapper au sort qu'elle mérite.

9-10. A la sentence de condamnation prononcée par le ciel se joignent, sur la terre, des chants élégiaques, vers. 9-10, dans lesquels les rois amis de Babylone, puis les marchands et les navigateurs dont elle avait fait la fortune, se lamentent à son sujet. Nous entendons d'abord celui des rois. Comparez l'épigramme semblable des



Scène de deuil. (D'après un bas-relief romain.)

princes sur la ruine de Tyr. Ez. xxvi, 16-18. — *Flebunt et plangent se.* Deux signes de deuil: ils pleurent et se frappent la poitrine (*Att. arch.*, pl. xxvi, fig. 7). — *Reges qui...* Comp. le vers. 2<sup>b</sup>;

xvii, 2, etc. — *Cum viderint...* Deux fois déjà il a été parlé de l'incendie de la ville. Voyez le vers. 8 et xvii, 16. — *Longe stantes...* (vers. 10). Détail dramatique et psychologique tout ensemble. — Le chant se compose de deux simples notes: un mot de sympathie (*væ, væ...*), et une parole d'étonnement (*quia una hora...*); ce trait surenchérit sur « una die » du vers. 8).

11-17. La lamentation des marchands. Comp. le poème semblable d'Ézéchiel, xxvii, 1 et ss., au sujet de Tyr. Les vers. 11-15 forment une longue introduction à l'épigramme proprement dite. Ils énumèrent les principales marchandises que les négociants de tout l'univers apportaient à Babylone; ceux-ci font donc pour ainsi dire « l'inventaire de leur désastre ». — *Quoniam merces... nemo...* Ils gémissent autant sur eux-mêmes que sur la ville. — *Byssi* (vers. 12): le fin lin. Cf. Luc. xvi, 19. — *Lignum thynum.* Le bois très fin du conifère nommé « Thuia articulata »; on s'en servait pour faire des meubles de luxe. — *Vasa eboris.* Hébraïsme: des ustensiles d'ivoire. — Au lieu de *lapis pretioso*, le grec porte: de bois très précieux. — *Cinnamomum* (vers. 13). Substance aromatique fournie par l'écorce intérieure de la plante du même nom. Cf. Ex. xxx, 23; Prov. vii, 17, etc. (*Att. d'hist. nat.*, pl. xxiii, fig. 5). — *Odoramentorum.* Dans le grec: ἄρωμα; produit d'une autre plante aromatique de l'Inde, qui servait à composer un baume très apprécié, et qu'on employait aussi en guise de parfum (Pline, *Hist. nat.*, xii, 28; Martial, viii, 17, etc.). — *Vini...* et *tritici.* L'énumération passe aux principaux produits alimentaires, objet d'un commerce considérable, et mentionne ensuite les animaux agricoles grands et petits (*jumentorum*

somme, de brebis, de chevaux, de chars, d'esclaves, et de personnes humaines.

14. Les fruits que ton âme désirait se sont éloignés de toi; toutes les choses délicates et magnifiques sont perdues pour toi, et on ne les trouvera plus désormais.

15. Les marchands de ces choses, qui se sont enrichis avec elle, se tiendront à distance, dans la crainte de ses tourments, pleurant et se lamentant,

16. et disant: Malheur! malheur! la grande ville qui était vêtue de lin, de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles;

17. en une heure tant de richesses ont disparu. Et tous les pilotes et tous ceux qui naviguent sur mer, les matelots et ceux qui trafiquent sur mer, se sont tenus à distance,

18. et ont poussé des cris en voyant la place de son embrasement: Quelle ville, disaient-ils, était semblable à cette grande ville?

19. Ils ont jeté de la poussière sur leurs têtes, et ils ont crié en pleurant et se tourmentant, et ils disaient: Malheur! malheur! la grande ville, qui a enrichi de son opulence tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, a été ruinée en une seule heure.

et ovium, et equorum, et rhedarum, et mancipiorum, et animarum hominum.

14. Et poma desiderii animæ tuæ discesserunt a te; et omnia pingua et præclara perierunt a te, et amplius illa jam non invenient.

15. Mercatores horum, qui divites facti sunt, ab ea longe stabunt propter timorem tormentorum ejus, flentes ac lugentes,

16. et dicentes: Væ, væ civitas illa magna, quæ amicta erat bysso, et purpura, et cocco, et deaurata erat auro, et lapide pretioso, et margaritis;

17. quoniam una hora desitutæ sunt tantæ divitiæ! Et omnis gubernator, et omnis qui in lacum navigat, et nautæ, et qui in mari operantur, longe steterunt,

18. et clamaverunt videntes locum incendii ejus, dicentes: Quæ similis civitati huic magnæ?

19. Et miserunt pulverem super capita sua, et clamaverunt flentes et lugentes, dicentes: Væ, væ civitas illa magna, in qua divites facti sunt omnes qui habebant naves in mari, de pretiis ejus; quoniam una hora desolata est!

et ovium), les chevaux, les chars à quatre roues (rhedarum). — La liste est close par les esclaves, que désignent deux expressions distinctes: *mancipiorum* (à la lettre dans le grec: des corps) et *animarum*... La seconde est empruntée à Ez. xxvii, 13, d'après l'hébreu et les LXX. Elles sont classiques l'une et l'autre dans ce sens. — *Et poma*... (vers. 14). C.-à-d., les fruits (les mets délicats) que désirait vivement ton âme. La construction change ici tout à coup. — *Omnia pingua*: les friandises. C'est la continuation de la même pensée. — *Perierunt a te*. Cf. Ps. cxli, 15. Cette perte sera perpétuelle: et *amplius illa*... — *Mercatores*... (vers. 15). Le pronom *horum* représente tous les objets qui viennent d'être mentionnés. — *Qui divites*... Comme au vers. 9<sup>e</sup>. Au lieu du futur *stabunt*, le grec emploie l'aoriste; au vers. 10, nous lisons le futur: la description alterne entre la vision et la prophétie. — *Ab ea longe*... *propter*... Comme auparavant les rois, vers. 10<sup>e</sup>. Le grec coupe autrement la phrase: Ceux qui sont devenus riches par elle (par la ville) se sont tenus au loin... — *Quæ amicta*... (vers. 16). Emprunt partiel au portrait de la femme qui symbolisait Babylone, xvii, 4. — *Desitutæ sunt* (vers. 17). Littéralement dans le grec: Une si grande richesse a été rendue déserte. En ce sens que les marchandises ont cessé de s'écouler, et qu'elles

demeurent entassées, abandonnées dans les magasins.

17<sup>e</sup>-19. Lamentation des navigateurs et des marins. Ils unissent leurs plaintes à celles des marchands, qui étaient comme « leurs alliés naturels ». — *Gubernator* représente les capitaines de vaisseau; *nautæ*, les matelots ordinaires. La périphrase *omnis qui... navigat* désigne peut-être les négociants qui s'embarquent avec leurs marchandises, pour aller les vendre au loin. Au lieu de *in lacum*, le grec dit: « in locum »: Quiconque navigue vers un lieu (déterminé). La locution *qui in mari*... est la plus générale des quatre. — *Clamaverunt* (vers. 18). Ce détail n'avait pas été signalé à propos des deux élégies précédentes. — *Locum incendii*... Dans le grec: la fumée de son incendie. Comp. le vers. 9<sup>e</sup>. — *Quæ similis*...? Exclamation analogue à celle de xiii, 4. Cf. Ez. xxvii, 32. — *Miserunt pulverem*... (vers. 19): en signe de deuil. Comme dans Ezéchiel, xxvii, 30 (voyez aussi *l'Atl. arch.*, pl. xxvi, fig. 8; pl. xxviii, fig. 7). — *In qua divites*... Eux aussi (comp. le vers. 11), ils se désolent en pensant à la perte que leur cause la destruction de l'opulente cité. — *Desolata est*. C.-à-d.: Elle est devenue déserte. Voyez le vers. 17<sup>e</sup>, d'après le texte grec.

20. Le ciel et les saints sont invités à se réjouir de ce très juste châtement. C'est comme



20. Exulta super eam, cælum, et sancti apostoli, et prophetæ, quoniam iudicabit Deus iudicium vestrum de illa.

21. Et sustulit unus angelus fortis lapidem quasi molarem magnum, et misit in mare, dicens : Hoc impetu mittetur Babylon, civitas illa magna; et ultra jam non inveniatur.

22. Et vox citharædorum, et musicorum, et tibia canentium, et tuba, non audietur in te amplius, et omnis artifex omnis artis non inveniatur in te amplius, et vox molæ non audietur in te amplius,

23. et lux lucernæ non lucebit in te amplius, et vox sponsi et sponsæ non audietur adhuc in te; quia mercatores tui erant principes terræ, quia in veneficiis tuis erraverunt omnes gentes.

24. Et in ea sanguis prophetarum et sanctorum inventus est, et omnium qui interfecti sunt in terra.

20. Réjouis-toi sur elle, ô ciel; et et vous aussi, saints apôtres et prophètes, parce que Dieu a vengé votre cause sur elle.

21. Alors un ange puissant souleva une pierre semblable à une grande meule, et la jeta dans la mer, en disant : C'est avec cette vitesse que sera précipitée Babylone, la grande ville, et on ne la trouvera plus jamais.

22. Et la voix des joueurs de harpe, et des musiciens, et des joueurs de flûte et de trompette, ne sera plus jamais entendue chez toi; et aucun artisan, de quelque art que ce soit, ne s'y trouvera plus; et le bruit de la meule ne sera plus jamais entendu en toi;

23. et la lumière de la lampe ne brillera plus jamais chez toi, et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi, parce que tes marchands étaient les princes de la terre, et que par tes enchantements toutes les nations ont été séduites.

24. Et en elle a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été mis à mort sur la terre.

un cri de triomphe qui retentit soudain après la ruine de Babylone. Cf. Jer. xii, 22<sup>a</sup>; li, 48. — *Exulta*. Cette invitation provenait sans doute aussi de la voix qu'a mentionnée le vers. 4; selon d'autres, du voyant lui-même. — *Et sancti apostoli, et...* Lisez plutôt : Et les saints, et les apôtres, et les prophètes. La première expression est générale, et s'applique à tous les chrétiens; les deux autres sont plus spéciales. — *Judicabit*. Au prétérit dans le grec : (Dieu) a jugé votre jugement... C.-à-d. : Il vous a vengés en châtiant la coupable.

21-24. Une action symbolique annonce le caractère définitif de la ruine de Babylone. — *Quasi molarem...* : une meule à moudre le blé. Il y en avait de diverses tailles, selon qu'elles étaient tournées par les bras humains ou par des animaux. Voyez l'*Art. arch.*, pl. xxi, fig. 1-3; pl. xliii, fig. 3). — *Misit in mare*. Comparez un acte semblable de Jérémie, li, 63-64, également à propos de Babylone. Celui-ci signifie que la ville détruite ne sera jamais rétablie; sa ruine est irréparable. — *Hoc impetu* : avec cette violence, cette rapidité. — *Et ultra jam...* Même formule sinistre qu'au vers. 14<sup>b</sup>; cf. Deut. xiii, 16. — *Et vox... non...* (vers. 22). Cf. Is. xxiv, 8 et Ez. xxvi, 13. L'ange prédit que tout signe de joie et de vie heureuse a disparu à jamais de Babylone. — Le trait final du vers. 22, *et vox molæ...*, et ceux de la première moitié du ver-

set 23 sont des échos de Jer. vii, 34; xvi, 9 et xxv, 10. — *Mercatores... principes...* (vers. 23<sup>b</sup>). Comme dans Isaïe, xxiii, 8. — *In veneficiis tuis...* Même pensée que dans Nahum, iii, 4<sup>b</sup>. La Babylone mystique aura séduit les peuples à la



Joueuse de flûte.

(D'après les monuments grecs.)

manière d'une enchanteuse. Cf. Is. xliix, 9, 12. — *In ea sanguis...* (vers. 24). C'était le crime par excellence de la grande cité, celui que Dieu avait surtout à cœur de venger : elle avait fait couler à flots le sang des chrétiens. Cf. vi, 10-11; xvii, 6.

CHAPITRE XIX

1. Après cela j'entendis comme la voix d'une foule nombreuse, dans le ciel, qui disait : Alleluia ; le salut, la gloire et la puissance sont à notre Dieu,

2. parce que ses jugements sont véritables et justes, qu'il a jugé la grande prostituée qui a corrompu la terre par sa prostitution, et qu'il a vengé le sang de ses serviteurs répandu par ses mains.

3. Et ils dirent une seconde fois : Alleluia ; et sa fumée monte dans les siècles des siècles.

4. Alors les vingt-quatre vieillards et les quatre animaux se prosternèrent et adorèrent Dieu, assis sur le trône, en disant : Amen, alleluia.

5. Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses serviteurs, et vous qui le craignez, petits et grands.

6. Et j'entendis comme le bruit d'une grande foule, et comme le bruit de grandes eaux et de violents coups de

1. Post hæc audivi quasi vocem turbarum multarum in cælo, dicentium : Alleluia ; salus, et gloria, et virtus Dei nostro est :

2. quia vera et justa judicia sunt ejus, qui judicavit de meretrice magna, quæ corripit terram in prostitutione sua, et vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus ejus.

3. Et iterum dixerunt : Alleluia ; et fumus ejus ascendit in sæcula sæculorum.

4. Et ceciderunt seniores viginti quatuor et quatuor animalia, et adoraverunt Deum sedentem super thronum, dicentes : Amen, alleluia.

5. Et vox de throno exivit, dicens : Laudem dicite Deo nostro omnes servi ejus, et qui timetis eum pusilli et magni.

6. Et audivi quasi vocem turbæ magnæ, et sicut vocem aquarum multarum, et sicut vocem tonitruorum magnorum,

3<sup>o</sup> Sainte allégresse dans le ciel. XIX, 1-10.

Déplorée ici-bas par tous ceux que leurs intérêts attachaient à la grande cité, la ruine de Babylone est célébrée dans le ciel par des chants joyeux, parce qu'elle allait faciliter et accélérer l'établissement universel du royaume de Dieu.

CHAP. XIX. — 1-4. Les bienheureux du ciel rendent grâces au Seigneur pour l'exécution de ses jugements pleins de justice contre la grande coupable. Cf. Jer. LI, 48. — *Turbarum...* Au singulier dans le grec : (la voix) d'une foule nombreuse. Comp. le vers. 6 ; VII, 9. Cette foule est celle des chrétiens déjà entrés dans la gloire, qui ont été invités naguère (cf. XVIII, 20) à se réjouir au sujet de la chute de Babylone. Ils répondent maintenant à cette invitation. — *Alleluia* (ἁλληλοῦία). Mot hébreu célèbre, qui signifie : Louez Jéhovah (*hallelu Jah*). Employé souvent dans les psaumes, il n'apparaît que quatre fois dans le Nouveau Testament (ici, et dans les vers. 3, 4 et 6). — *Salus...* et... et... Sur cette formule, voyez IV, 11 ; V, 12-15 ; VII, 10 et les notes ; XII, 10. — Le motif de la louange est énoncé d'abord en termes généraux, *quia vera et justa...* (vers. 2), puis d'une manière très spéciale, *qui judicavit de...* Cf. XV, 3 ; XVI, 7 ; XVII, 1 et ss. ; XVIII, 20. — Le trait et *vindicavit...* ramène le lecteur à la prière des martyrs (VI, 10), et à la plus grave des accusations lan-

cées contre Babylone (XVII, 6<sup>a</sup> ; XVIII, 24). — *Et iterum...* (vers. 3). Les bienheureux reprennent leur chant, après une pause ; ou bien, c'est un autre chœur qui répond. — Les mots et *fumus...* font partie du cantique ; c'est une allusion à l'incendie qui avait consumé la cité criminelle. Cf. XVII, 16 ; XVIII, 8-9. — *Ascendit in...* Cela signifie que le châtimement de Babylone n'aura pas de fin. Cf. XIV, 11<sup>a</sup>. — *Et ceciderunt...* (vers. 4). Les représentants de l'Église et de la nature entière (voyez IV, 4, 6 et les notes) s'associent à la louange des Saints. Cf. V, 8, 14 ; XI, 16.

5-10. Des voix célestes chantent la prise de possession par le Seigneur de son royaume universel et éternel, en même temps que les noces de l'Agneau. Ce beau passage sert de transition entre la ruine de Babylone et la défaite soit de l'Antéchrist, soit de Satan. — *Vox de throno*. Comme plus haut, XVI, 17. Ici, c'était la voix d'un ange, à cause des mots *Deo nostro*. — *Laudem dicite...* Cette invitation rappelle le début du Ps. CXXXIII. — *Servit et qui...* Les deux expressions sont synonymes et désignent les chrétiens glorifiés, les Saints du ciel. — *Pusilli et...* tous sans exception. Cf. XI, 18. — *Et audivi...* (vers. 6). Ils répondent immédiatement à l'invitation angélique. Sur les images *sicut... aquarum...* et... *tonitruorum...*, voyez I, 15 et

dicentium : Alleluia ; quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens.

7. Gaudeamus, et exultemus, et demus gloriam ei, quia venerunt nuptiæ Agni, et uxor ejus præparavit se.

8. Et datum est illi ut cooperiat se byssino splendenti et candido ; byssinum enim, justificationes sunt sanctorum.

9. Et dixit mihi : Scribe : Beati qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt. Et dixit mihi : Hæc verba Dei vera sunt.

10. Et cecidi ante pedes ejus, ut ado-

tonnerre, qui disaient : Alleluia, parce que le Seigneur notre Dieu, le Tout-puissant, est entré dans son règne.

7. Réjouissons-nous, et soyons dans l'allégresse, et rendons-lui gloire, car les noces de l'Agneau sont venues, et son épouse s'est préparée.

8. Et il lui a été donné de se revêtir d'un lin éclatant et pur ; car le lin, ce sont les actions justes des saints.

9. Alors il me dit : Ecris : Heureux ceux qui sont appelés au festin des noces de l'Agneau. Et il me dit : Ces paroles de Dieu sont véritables.

10. Et je me jetai à ses pieds pour

xiv, 2. — *Regnavit... Deus...* C.-à-d. : Dieu règne ; il est pleinement entré en possession de son royaume. Voyez xi, 17 et le commentaire. — *Gaudeamus et...* Écho du Psaume cxvii, 24. — Raison particulière de cette vive allégresse : *venerunt nuptiæ* (γάμος, le mariage)... Ces noces mystiques figurent l'union désormais éter-

Il va confirmer solennellement le contenu des vers. 6<sup>b</sup>. 8. — *Beati qui...* C'est la quatrième des béatitudes de l'Apocalypse (cf. i, 3 ; xiv, 13 ; xvi, 15). Nous en trouverons encore trois (xx, 6 ; xxii, 7 et 14). — *Ad cœnam...* L'idée est empruntée à la coutume antique d'unir un joyeux repas à la célébration des noces. Cf. Jud. xiv,



Cortège nuptial. (D'après un vase peint.)

nelle du Christ avec l'Église envisagée dans son unité (*uxor ejus*). Voyez xxi, 9<sup>b</sup> et ss. Comparez aussi, au sujet de ce symbole, Matth. ix, 15 ; xxv, 1 et ss. ; Luc. xii, 36 ; Joan. iii, 29 ; II Cor. xi, 2 ; Eph. v, 25 et ss., etc. — *Præparavit se* : en se revêtant de tout ce qu'elle a de plus beau. — *Datum est illi* (αὐτῷ), à l'épouse, vers. 8)... Le lin blanc symbolise l'innocence et la sainteté, comme l'ajoute le narrateur : *byssinum enim...* Cf. vii, 14 ; xv, 6, etc. Par *justificationes sanctorum*, il faut entendre les œuvres méritoires des membres de l'Église, œuvres par lesquelles ils ont gagné le ciel. — *Et dixit...* (vers. 9). A savoir, l'ange révélateur, d'après les vers. 10.

10 et ss. ; Matth. xxii, 1 et ss., etc. Ici, la double métaphore signifie : Heureux ceux qui participeront au bonheur éternel du ciel ; heureux les élus ! Cf. iii, 20 ; Is. xxv, 6 ; Luc. xiv, 15 et ss. — *Et dixit...* Nouvelle formule d'introduction, pour bien mettre en relief la pensée qui suit. — *Hæc verba...* C.-à-d. : Ce sont là les véritables paroles de Dieu. Autre mot « incisif », qui se rapporte aux vers. 6<sup>b</sup>. 9<sup>a</sup>. Les paroles de Dieu s'accompliront intégralement, sans le moindre doute. Cf. xxi, 5, et xxii, 6. — *Et cecidi...* (vers. 10). Tout ému de cette révélation, Jean se prosterne devant le messager céleste, pour lui rendre hommage. — Refus motivé de

l'adorer. Mais il me dit : Garde-toi de le faire ; je suis un serviteur comme toi, et comme tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu ; car le témoignage de Jésus est l'esprit de prophétie.

11. Je vis ensuite le ciel ouvert, et voici un cheval blanc ; et celui qui le montait s'appelait le Fidèle et le Véritable, il juge et il combat avec justice.

12. Ses yeux étaient comme une flamme de feu, et sur sa tête il y avait de nombreux diadèmes, et il portait écrit un nom que nul ne connaît, si ce n'est lui-même.

13. Il était vêtu d'un vêtement teint de sang, et il s'appelle le Verbe de Dieu.

14. Les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un lin blanc et pur.

15. Et de sa bouche il sort une épée tranchante des deux côtés, pour en

rare eum. Et dicit mihi : Vide ne feceris ; conservus tuus sum, et fratrum tuorum habentium testimonium Jesu. Deum adora ; testimonium enim Jesu est spiritus prophetiæ.

11. Et vidi cælum apertum ; et ecce equus albus, et qui sedebat super eum vocabatur Fidelis et Verax, et cum justitia judicat et pugnat.

12. Oculi autem ejus sicut flamma ignis, et in capite ejus diademata multa, habens nomen scriptum quod nemo novit nisi ipse.

13. Et vestitus erat veste aspersa sanguine, et vocatur nomen ejus Verbum Dei.

14. Et exercitus qui sunt in cælo sequebantur eum in equis albis, vestiti byssino albo et mundo.

15. Et de ore ejus procedit gladius ex utraque parte acutus, ut in ipso per-

l'ange : *Vide, ne...* ; *conservus tuus...* Les anges sont les serviteurs de Dieu ; les chrétiens aussi : l'égalité règne donc entre eux sous ce rapport. — Sur les mots *habentium testimonium...* voyez I, 9<sup>b</sup> et le commentaire ; XII, 17, etc. — *Deum adora*. C.-à-d., réserve pour lui seul tous tes hommages. — Les mots *testimonium enim...* sont une remarque explicative, qui se rattache à « *habentium testimonium...* » Ils sont un peu obscurs et ont été diversement interprétés. Ils paraissent signifier que quiconque confesse Jésus-Christ et croit à l'évangile possède en un sens l'esprit de prophétie ; il est par là même l'égal des anges. Ou mieux encore : « l'esprit de prophétie ne m'a été donné, comme à tous les prophètes (comme à toi), que pour rendre témoignage à Jésus » ; en cela nous nous ressemblons et nous sommes égaux.

§ II. — *Victoire définitive remportée par Jésus-Christ sur la bête et le dragon.* XIX, 11-XX, 10.

Le Verbe de Dieu va triompher d'eux, comme il a triomphé déjà de la cité rebelle.

1° Le Christ s'avance au combat contre la bête, qu'il défait totalement. XIX, 11-21.

11-16. Description du glorieux général et de son armée symbolique. — *Cælum apertum*. Comme au début des visions, IV, 1 ; voyez aussi XI, 19. — *Equus albus*. Voyez VI, 2 et les notes. Ici le coursier va porter un cavalier tout divin. — *Fidelis et verax*. Déjà ces deux épithètes nous révèlent le Christ en tant que Fils de Dieu. Cf. I, 5<sup>a</sup> ; III, 7, 14. — Le trait *cum justitia judicat* est cité par Isale, XI, 4, comme un des attributs du Messie. Cf. Ps. LXXI, 2, etc. Notre

auteur ajoute *et pugnat*, parce que Jésus-Christ va juger ses ennemis au moyen d'une bataille décisive. — *Oculi autem...* (vers. 12). Voyez I, 14 et II, 18. — *Diademata multa* : en sa qualité de roi des rois, d'après le vers. 16. Cf. I Mach. XI, 13. C'est aussi à cause de leur autorité royale que le dragon et la bête portaient plusieurs couronnes. Cf. XII, 3 et XIII, 1. — *Habens nomen...* *quod...* Ce nom mystérieux était peut-être celui qui sera mentionné au vers. 13 : le Verbe de Dieu. Selon divers auteurs, c'eût été le titre *κύριος*, Seigneur, ou Jéhovah. Comp. XXII, 4, où il est dit que les bienheureux porteront eux-mêmes ce nom comme un glorieux ornement. — *Quod nemo... nisi...* Voyez II, 17 et III, 12<sup>b</sup>. — *Vestitus... veste...* (vers. 13). Allusion à Is. LXIII, 3, où il est aussi question des victoires du Messie. Le sang est celui des ennemis de Jésus (voyez le vers. 21<sup>a</sup>). — *Verbum Dei* (ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ). Ce nom a ici le même sens qu'au début du quatrième évangile (Joan. I, et ss.) et de la première épître de saint Jean, I, 1<sup>b</sup> (voyez le commentaire). Sa seule mention indique d'avance le résultat du combat qui va s'engager. — *Et exercitus...* (vers. 14). Le Verbe de Dieu ne s'avance pas seul sur le champ de bataille ; il a, comme au Ps. CIX, 3 (voyez le commentaire), une vaillante armée sous ses ordres. Ici, ce sont des guerriers célestes (*qui... in cælo...*), des anges, qui chevauchent pareillement *in equis albis* : autre emblème d'une victoire certaine. — *Vestiti byssino...* La couleur des anges et des saints. Comp. le vers. 8 ; IV, 4, etc. Cette blancheur contrastait avec les vêtements du Christ, tout tachés de sang. — *De ore ejus...* (vers. 15). Autre trait qui rappelle le début du livre. Cf. I, 16 et II, 12. — *Et ipse*

cutiat gentes; et ipse reget eas in virga ferrea, et ipse calcet torcular vini furoris iræ Dei omnipotentis.

16. Et habet in vestimento et in femore suo scriptum: Rex regum, et Dominus dominantium.

17. Et vidi unum angelum stantem in ole, et clamavit voce magna, dicens omnibus avibus quæ volabant per medium cæli: Venite, et congregamini ad cœnam magnam Dei;

18. ut manducetis carnes regum, et carnes tribunorum, et carnes fortium, et carnes eorum et sedentium in ipsis, et carnes omnium liberorum et servorum, et pusillorum et magnorum.

19. Et vidi bestiam, et reges terræ, et exercitus eorum congregatos ad faciendum prælium cum illo qui sedebat in equo, et cum exercitu ejus.

20. Et apprehensa est bestia, et cum ea pseudopropheta qui fecit signa coram ipso, quibus seduxit eos qui acceperunt characterem bestię, et qui adoraverunt imaginem ejus. Vivi missi sunt hi duo in stagnum ignis ardentis sulphure;

frapper les nations; et il les gouverne avec une verge de fer, et il foule la cuve du vin de la fureur de la colère du Dieu tout-puissant.

16. Et sur son vêtement et sur sa cuisse il porte ce nom écrit: Roi des rois, et Seigneur des seigneurs.

17. Alors je vis un ange debout dans le soleil, et il cria d'une voix forte, en disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel: Venez, et assemblez-vous pour le grand festin de Dieu,

18. pour manger la chair des rois, la chair des capitaines, la chair des puissants, la chair des chevaux et de ceux qui les montent, et la chair de tous les hommes, libres et esclaves, petits et grands.

19. Et je vis la bête, et les rois de la terre, et leurs armées rassemblées pour faire la guerre à celui qui était monté sur le cheval, et à son armée.

20. Mais la bête fut saisie, et avec elle le faux prophète qui avait fait devant elle des prodiges, par lesquels il avait séduit ceux qui avaient pris la marque de la bête, et qui avaient adoré son image. Ils furent tous deux jetés vivants dans l'étang brûlant de feu et de soufre;

reget (mieux: « pascet »)... D'après le Ps. II, 9, comme plus haut (II, 27 et XII, 5). Le détail *in virga ferrea* est de mauvais augure pour les ennemis du Verbe. — *Ipsæ calcet...* Sur cette image, voyez XIV, 10, 19 et le commentaire. Elle



On foule le pressoir.

(D'après un bas-relief romain.)

provient directement d'Isaïe, LXIII, 2-6. — *In vestimento et in...* (vers. 16). Le second terme détermine le premier; par conséquent, à l'endroit du vêtement qui recouvrait la hanche, à l'endroit où se trouve le glaive. — *Reget regum*

*et...* Voyez XVII, 14 et les notes. Les deux expressions sont une sorte de superlatif hébreu, comme cantique des cantiques, etc.

17-18. Les oiseaux de proie sont invités à venir dévorer les cadavres des ennemis vaincus. C'est un second prélude, qui annonce de même la certitude de la victoire. Ce passage a beaucoup de ressemblance avec Ez. xxxix, 17-20. — *Stantem in sole*. Ceci n'a été dit d'aucun autre ange: c'est du soleil même que va retentir la dernière annonce de la victoire finale du Christ. — *Ad cœnam... Dei*: au grand festin que Dieu destinait aux oiseaux de proie. — *Ut manducetis...* (vers. 18). La répétition du mot *carnes* est d'un effet saisissant. Aucun des adversaires du Christ n'échappera au carnage.

19-21. La bataille et la victoire. — *Et vidi...* Le voyant contemple maintenant l'armée ennemie, conduite par son chef principal, la bête ou l'Antechrist, et, sous ses ordres, par les rois ses alliés (*et reges, et...*). Cf. XVI, 14-16; XVII, 12-14. — *Et apprehensa est...* (vers. 20). Sans s'arrêter à la description de la bataille, l'écrivain sacré en note brièvement les résultats en ce qui concerne soit l'Antechrist et son principal auxiliaire, vers. 20, soit la masse de ses soldats, vers. 21. On dirait que, par la conclusion de son récit, il semble mieux marquer la facilité et la promptitude de la victoire. — *Pseudopropheta qui...* Par conséquent, la bête décrite au chap. XIII, 11 et ss. Voyez aussi XVI, 13.

21. et les autres furent tués par l'épée qui sortait de la bouche de celui qui était monté sur le cheval; et tous les oiseaux se rassasièrent de leur chair.

21. et ceteri occisi sunt in gladio sedentis super equum, qui procedit de ore ipsius, et omnes aves saturatae sunt carnibus eorum.

## CHAPITRE XX

1. Et je vis descendre du ciel un ange qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main.

2. Il saisit le dragon, l'antique serpent, qui est le diable et Satan, et il le lia pour mille ans.

3. Et il le jeta dans l'abîme, qu'il ferma et scella sur lui, pour qu'il ne séduisît plus les nations jusqu'à ce que les mille ans fussent écoulés; après cela il doit être délié pour un peu de temps.

1. Et vidi angelum descendentem de caelo, habentem clavem abyssi, et catenam magnam in manu sua.

2. Et apprehendit draconem, serpentem antiquum, qui est diabolus et Satanas, et ligavit eum per annos mille;

3. et misit eum in abyssum, et clausit, et signavit super illum, ut non seducat amplius gentes donec consummaverit mille anni; et post hæc oportet illum solvi modico tempore.

— *Viti missi...*: par contraste avec le reste de l'armée, qui périt par le glaive. Comp. le vers. 21. — *In stagnum ignis...* Dans l'enfer. Cf. xx, 9<sup>b</sup>, etc. — *Ceteri...* (vers. 21). Ce carnage fut l'œuvre du Christ lui-même. Quoiqu'il y eût une armée nombreuse, le Verbe de Dieu semble avoir pris seul une part effective au combat.

2° La défaite totale de Satan. XX, 1-10.

Satan, qui a été le principal instigateur de la lutte du monde contre Dieu, recevra lui aussi son châtiment éternel et complet. Mais le récit fait d'abord, dans les vers. 1-6, quelques pas en arrière, pour nous ramener, avant de décrire la ruine définitive de l'empire du dragon, à une époque où sa puissance avait éprouvé un premier échec très considérable, c.-à-d., au premier avènement du Christ, qui avait été le commencement de la défaite de Satan. Les vers. 7-10 racontent la dernière phase de sa révolte et de son châtiment.

CHAP. XX. — 1-4. Le dragon est précipité dans l'abîme. — *Angelum descendentem...* Comme plus haut, xviii, 1. — *Habentem clavem...* Voyez ix, 1 et le commentaire. L'abîme, c'est l'enfer, par conséquent le séjour habituel du dragon; l'ange l'y enferme pendant quelque temps. — *Catenam magnam*. D'après le contexte, pour le réduire, et l'empêcher de nuire aux hommes. — *In manu sua*. Le grec dit : sur sa main. Voyez v, 1 et les notes. Les extrémités de la chaîne pendaient des deux côtés. — *Et apprehendit* (vers. 2) : *ἐκράτησεν*, il saisit fortement. Cf. xix, 20. — *Draconem, serpentem...* Remarquez l'accumulation solennelle des synonymes. Cette phrase rappelle beaucoup le passage xii, 9 (voyez le commentaire); les noms donnés au prince des démons sont les mêmes. — *Et ligavit...*: d'une manière symbolique,

puisque le dragon est un être spirituel. — *Per annos mille*. Disons dès à présent que ces mille ans, célèbres dans l'histoire de la théologie, et mentionnés encore dans les vers. 3, 4, 5, 6 et 7 (six fois en tout, avec une insistance frappante), peuvent être regardés comme un de ces nombreux détails de l'Apocalypse qu'il n'est pas nécessaire d'interpréter à la lettre. C'est probablement un chiffre rond, pour représenter l'espace de temps indéterminé qui doit s'écouler avant le jugement général, entre l'ascension du Sauveur et son second avènement. Ce nombre paraît du moins représenter une durée considérable, surtout si on le rapproche du « modicum tempus » mentionné au vers. 3<sup>b</sup>, des 1260 jours et des douze mois des chap. xi, 2, 3 et xii, 6, etc. — *Misit... et clausit... etc.* (vers. 3). Le récit est très circonstancié, malgré sa brièveté. Il exprime de plus en plus, au moyen de figures dramatiques, cette pensée que, par l'incarnation du Christ, la puissance de Satan fut singulièrement réduite. Cf. Luc. x, 18. — *Signavit super...*: de même que les Juifs firent apposer les scellés sur la tombe de Jésus (Matth. xxvii, 66). — *Donec mille anni*. Avec l'article dans le grec : les mille ans (dont il a été fait mention au vers. 2). — *Post hæc... solvi...* Le narrateur reviendra plus bas, vers. 7, sur ce détail. Le verbe *oportet* (δὲν) marque une nécessité provenant du plan divin.

4-6. Le règne de mille ans. C'est là aussi « un des endroits les plus obscurs de la révélation mystérieuse faite à saint Jean » (F. Vigouroux). Après avoir lu des pages très nombreuses sur ces lignes, nous ne croyons pas qu'il soit possible d'en donner une explication entièrement satisfaisante. — *Vidi sedes*. Des trônes, d'après le grec. Ils devaient servir à Dieu et à ses asses-

4. Et vidi sedes, et sederunt super eas, et iudicium datum est illis; et animas decollatorum propter testimonium Jesu, et propter verbum Dei, et qui non adoraverunt bestiam, neque imaginem ejus, nec acceperunt characterem ejus in frontibus aut in manibus suis, et vixerunt, et regnaverunt cum Christo mille annis.

4. Et je vis des trônes, et ils s'assirent dessus, et il leur fut donné de juger. *Je vis* aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient point adoré la bête, ni son image, et qui n'avaient pas pris sa marque sur leur front ni sur leurs mains; et ils vécurent, et régnèrent avec le Christ pendant mille ans.

seurs (*sederunt*), pendant le grand drame du jugement. Cf. Dan. VII, 9-10. L'auteur ne dit pas si c'est au ciel, ou sur la terre, ou ailleurs, que les trônes furent placés; plus probablement au ciel, d'après l'ensemble du récit. — *Judicium*. C.-à-d., le droit de juger. Cf. Dan. VII, 22. C'est Dieu, évidemment, qui accorda le pouvoir; mais à qui faut-il appliquer le pronom *illis*? Aux anges, suivant les uns; selon d'autres, aux vingt-quatre vieillards; ou encore, aux douze apôtres (cf. Matth. XIX, 28). Il est mieux de ne pas préciser ce détail. Qui devait-on juger? Peut-être, d'après le contexte, ceux qui seraient dignes de régner avec le Christ pendant mille ans. — *Animas decollatorum*. La Vulgate a bien traduit le verbe grec τελευτήσω, qui signifie: trancher avec la hache. Beaucoup d'exécutions capitales avaient lieu de cette manière dans l'empire romain. Métonymie pour désigner tous les genres de martyre. Sur la formule *propter testimonium...*, etc., voyez I, 9 et le commentaire. — *Et qui non...*, *nec...* Il s'agit d'une autre catégorie de chrétiens, qui étaient demeurés fidèles (cf. XIII, 15-17), mais sans avoir répandu leur sang pour leur foi. Comme plus haut, la bête désigne l'Antechrist; mais ce dernier, ainsi qu'il a été dit plusieurs fois, a eu des précurseurs nombreux dans le cours de l'histoire de l'Église, avant de paraître en personne, et c'est d'eux peut-être qu'il est ici question. — *Vixerunt*. C.-à-d.: ils revinrent à la vie. Ce trait suppose que l'auteur a voulu aussi désigner des morts par la formule « et qui non adoraverunt... » — *Regnaverunt cum Christo*. Notez qu'il n'est pas dit le moins du monde que ce règne aura lieu sur la terre. — *Mille annis*. Période identique à celle pendant laquelle Satan doit demeurer enchaîné (comp. les vers 3 et 7). Comme on le sait, c'est de ce passage qu'est née l'erreur du millénarisme. En l'interprétant d'une façon littérale, on en a souvent conclu qu'après la défaite de l'Antechrist, de Satan et de tous leurs alliés, et avant la résurrection générale, il y aura ici-bas, pour les martyrs et les principaux Saints, ressuscités à part, une période de bonheur très grand, quoique encore incomplet, période pendant laquelle Jésus-Christ régnera visiblement et sans conteste au milieu d'eux. Les mille ans écoulés, Satan sera délivré de sa prison, ainsi qu'il est dit au vers. 7, et il essayera de soulever une dernière fois les peuples contre Dieu; mais cette tentative avortera comme les précédentes. Alors seu-

lement aura lieu la résurrection générale, puis le jugement, et l'éternité commencera, bienheureuse pour les élus, malheureuse pour les damnés. Ce sentiment a été adopté par plusieurs de nos écrivains ecclésiastiques les plus anciens et les plus en renom, tels que Papias, saint Justin (*Dial.*, 80), saint Irénée (*adv. Hær.*, V, 24-38), Tertullien, Lactance, etc. Mais il y a une très grande différence entre leur opinion et le millénarisme grossier de certains hérétiques, qui avait précisément poussé Denys d'Alexandrie à nier l'authenticité de l'Apocalypse, comme il a été dit dans l'Introd., p. 784. Une réaction se produisit au IV<sup>e</sup> siècle, et il fut bientôt généralement admis que ce passage ne prétait pas autre chose que la royauté spirituelle de Jésus-Christ sur la terre depuis son premier avènement, telle que divers oracles de l'Ancien Testament l'annoncent aussi, et telle que l'a réalisée l'histoire de l'Église. Saint Jérôme (*In Is.* XVII, 60; *in Ez.* XXXVI; *in Zach.* XIV, etc.) joua un grand rôle dans cette heureuse transformation; de même saint Augustin (*de Civ. Dei*, XX, 7), qui avait compté d'abord parmi les « milliaris » modérés. On s'en tint là pendant des siècles; puis les Anabaptistes, au temps de la Réforme, prêchèrent à leur tour l'existence d'un règne terrestre du Christ dans le sens millénaire. Aujourd'hui encore, divers commentateurs, protestants pour la plupart, se rallient à un millénarisme mitigé, spirituel, parce que, disent-ils, le sens littéral du texte le demande, et en outre parce que l'existence de l'Église ne paraît pas réaliser suffisamment, à elle seule, ce qui est dit ici de la répression des pouvoirs de Satan, de la royauté exercée simultanément par Jésus-Christ et par ses saints, etc. Les rationalistes sont moins embarrassés: ils ne voient dans ce passage qu'une fable rabbinique adoptée par l'auteur, ou bien, une description purement idéale, qui décompose en plusieurs actes, accomplis successivement, le grand drame de la résurrection des morts et du jugement dernier. Nous aussi, nous croyons avec saint Jérôme, saint Augustin et cent autres, qu'il faut idéaliser, mais dans un tout autre sens. « Le Christ établit son royaume; c.-à-d., il fait triompher la vérité, la justice, la sainteté (depuis son incarnation), et par suite il inaugure une ère de bonheur pour les siens », qui régneront avec lui, étant rois en même temps que sujets. Il ne nous semble pas qu'il soit ici question, comme le pensent quelques autres commentateurs, d'une

5. Les autres morts ne revinrent pas à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent écoulés. C'est là la première résurrection.

6. Heureux et saint celui qui a part à la première résurrection. Sur eux la seconde mort n'a pas de pouvoir, mais ils seront prêtres de Dieu et du Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans.

7. Et lorsque les mille ans seront écoulés, Satan sera délié de sa prison, et il sortira, et il séduira les nations qui sont aux quatre angles de la terre, Gog et Magog, et il les assemblera pour le combat ; leur nombre est comme le sable de la mer.

8. Ils monteront sur la surface de la

5. Ceteri mortuorum non vixerunt, donec consummentur mille anni. Hæc est resurrectio prima.

6. Beatus et sanctus, qui habet partem in resurrectione prima ; in his secunda mors non habet potestatem, sed erunt sacerdotes Dei et Christi, et regnabunt cum illo mille annis.

7. Et cum consummati fuerint mille anni, solvetur Satanus de carcere suo, et exibat, et seducet gentes quæ sunt super quatuor angulos terræ, Gog et Magog, et congregabit eos in prælium ; quorum numerus est sicut arena maris.

8. Et ascenderunt super latitudinem

période non encore ouverte, mais réservée pour le dernier âge du monde, et durant laquelle l'Église de Jésus, qui avait beaucoup souffert du monde, de l'Antechrist et de Satan, jouira de la paix, du bonheur, et exercera une influence puissante sur les peuples, manifestant dès ici-bas « tout ce dont l'Église est capable ». Quant à l'opinion de Bossuet, d'après laquelle ces mille ans correspondraient aux dix premiers siècles du christianisme, elle est tout à fait arbitraire. — *Ceteri... non...* (vers. 5). C'est une autre catégorie de morts. Seuls, d'après le vers. 4<sup>b</sup>, les martyrs et les confesseurs (« qui non adoraverunt... nec... ») appartiennent à la première catégorie. — Les mots *hæc est...* se rattachent directement au même vers. 4, la phrase « ceteri... non... donec... » étant une sorte de parenthèse. — *Resurrectio prima* : par opposition à la seconde, décrite dans les vers. 12-13, et qui ne diffère pas de la résurrection générale. On ne trouve nulle part ailleurs cette expression, sur le sens de laquelle les commentateurs ne s'entendent pas complètement. Comme on ne saurait admettre qu'il y aura deux résurrections distinctes et successives, la première pour les martyrs et pour les autres saints qu'a mentionnés le vers. 4<sup>a</sup>, la seconde pour le reste des hommes, il est probable que saint Jean a voulu parler ici non de la résurrection des corps, mais de l'entrée des âmes dans le bonheur éternel. En effet, il n'est pas possible d'admettre qu'il y aurait en même temps sur la terre un nombre considérable de saints, déjà ressuscités et glorifiés, et des hommes ordinaires (comp. le vers. 7), formant la masse de la population. — *Beatus et...* (vers. 6). Raison de cette béatitude : *in his secunda...* La seconde mort, c'est certainement, d'après XXI, 8, la damnation éternelle, telle qu'elle existera pour les méchants. Elle est appelée seconde, par contraste avec la première, c.-à-d. la mort physique. Cf. II, 11. Ceux qui auront participé à la première résurrection, dans le sens indiqué plus haut, seront sûrs de leur sa-

lut éternel. — *Sed erunt...* Bien loin d'être damnés comme les impies, les élus jouiront d'immenses privilèges : ils seront tout ensemble prêtres et rois dans le ciel. Voyez I, 6 et V, 10. — *Det et Christi*. La juxtaposition de ces deux noms démontre aussi clairement que possible, surtout après la mention du sacerdoce, la divinité de Jésus-Christ.

7-10. Le dernier effort et la défaite suprême de Satan. — *Solvetur* : seulement pour un temps très court, d'après le vers. 3<sup>b</sup>. — *Seducet...* : par ses brillants prodiges, ses fallacieuses promesses, etc. Jusqu'au bout les moyens de séduction auront de la prise sur les hommes. — *Gentes quæ...* Ces peuples sont censés coexister avec les Saints, mais loin d'eux, aux extrémités de la terre. Sur la locution *quatuor angulos...*, voyez VII, 1 et Is. XI, 12. — Les mots *Gog et Magog* sont une apposition au substantif « gentes », qu'ils déterminent ; ils dépendent aussi du verbe « seducet ». C'est un emprunt à Ézéchiël, xxxviii, 2 et ss. (voyez le commentaire), passage où l'on voit Gog, prince de Magog, attaquer Israël avec une extrême violence à la fin des temps, et périr lui-même avec son peuple dans un horrible carnage. Ici, les deux noms symbolisent les nations qui tenteront une dernière lutte contre Dieu à la fin du monde ; d'où il suit encore que les mille ans ne sauraient représenter une époque durant laquelle toute opposition aura cessé contre l'Église et contre le Christ. Aucune période de ce genre n'existera, puisque, d'après la parole de Jésus, il y aura des bons et des méchants sur la terre, et même dans son royaume, jusqu'à la consommation des siècles. Cf. Matth. XIII, 47-50. — *Congregabit eos...* Cf. XVI, 14. *L'imago quorum numerus...* rappelle Gen. xxxii, 13. — *Et ascenderunt* (vers. 8). Du futur, saint Jean revient tout à coup au temps passé ; comme en d'autres endroits de son livre, le langage prophétique succède à celui de la vision. — *Super latitudinem...* C.-à-d., sur toute la surface de la terre, puisque l'Église, selon la remarque de



terræ, et circumierunt castra sanctorum et civitatem dilectam.

9. Et descendit ignis a Deo de cælo, et devoravit eos; et diabolus, qui seducebat eos, missus est in stagnum ignis et sulphuris, ubi et bestia

10. et pseudopropheta cruciabuntur die ac nocte in sæcula sæculorum.

11. Et vidi thronum magnum candidum, et sedentem super eum, a cuius conspectu fugit terra et cælum, et locus non est inventus eis.

terre, et ils environnèrent le camp des saints, et la cité bien-aimée.

9. Mais un feu, lancé par Dieu, descendit du ciel et les dévora; et le diable qui les séduisait fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où la bête

10. et le faux prophète seront tourmentés jour et nuit dans les siècles des siècles.

11. Alors je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus; devant sa face le ciel et la terre s'enfuirent, et il ne se trouva plus de place pour eux.

saint Augustin, *de Civ. Dei*, xx, 2, « sera toujours répandue en tous lieux » et que « ses ennemis seront aussi partout ». — *Et circumierunt castra...* Les Saints se sont rassemblés de leur côté, et ils forment une puissante armée, protégée par un camp retranché. « S'il fallait prendre ici au pied de la lettre une ville où Jésus-Christ viendrait régner avec ses martyrs ressuscités, glorieux en corps et en âme, on ne saurait plus ce que voudraient dire ces nations qui viendraient assiéger la ville où il y aurait un peuple immortel et un Dieu qui régnerait visiblement au milieu d'eux. Il faut donc entendre ici une ville spirituelle, telle qu'est l'Église; un camp spirituel, qui est la société

un nouvel acharnement » (Bossuet, *h. l.*). — *Civitatem dilectam*. Il y a des articles dans le grec : la ville, l'aimée. C. à-d., la Jérusalem idéale, l'Église, chérie de Dieu comme l'ancienne. Cf. Pa. LXXXVI, 2; Is. LIV, 1 et ss.; Gal. iv, 25-26, etc. — *Descendit ignis...* (vers. 9). Les mots a *Deo* ont été ajoutés par la Vulgate. Le ciel intervient directement cette fois, sans qu'il y ait de combat proprement dit. Cf. Ez. xxxviii, 22 et xxxix, 6. — L'auteur principal de la révolte (*qui seducebat...*) n'est pas oublié dans le châtiement : *missus est...* — *In stagnum...* Comme ci-dessus, xiv, 10. Sur le trait *ubi et bestia et...*, voyez xix, 20. Les trois grands coupables sont ainsi à jamais associés dans l'enfer. — *Die ac nocte* (vers. 10) : sans relâche. — *In sæcula...* D'après le grec : dans les éons des éons. « Le langage biblique n'a pas d'expression plus forte pour désigner une continuité sans fin. »



Dieu sur son trône. (D'après une sculpture antique.)

des enfants de Dieu encore revêtus d'une chair mortelle et dans le lieu de tentation; par conséquent aussi une guerre et un combat spirituel, ... qui se redoublera à la fin des siècles avec

*terra et...* ne pouvant supporter l'éclat de la divine présence. Voyez un fait analogue, xvi, 20-21. La résurrection et le jugement. — *Vidi mortuos*: tous sans exception (*magnos et...*;

§ III. — *La consommation de toutes choses*. XX, 11-XXII, 5.

1<sup>o</sup> La résurrection des morts et le jugement général. XX, 11-15.

11. Le souverain juge. — *Vidi thronum*. Les deux épithètes *magnum* et *candidum* (λευκόν, blanc) montrent que ce trône était encore plus riche que celui de iv, 2. Comme d'ordinaire, la couleur blanche est l'emblème de la sainteté, de la gloire. — *Et sedentem...* Dieu le Père. Sa présence aux grandes assises de la fin des temps ne contredit en rien les passages où Jésus-Christ est désigné comme le juge suprême. Voyez Act. xvii, 51; Rom. ii, 16, etc. — *Fugit*

12. Et je vis les morts, grands et petits, debout devant le trône. Et des livres furent ouverts; on ouvrit aussi un autre livre, qui est celui de la vie; et les morts furent jugés d'après ce qui était écrit dans ces livres, selon leurs œuvres.

13. Et la mer rendit les morts qu'elle renfermait; la mort et l'enfer rendirent aussi les morts qu'ils renfermaient, et chacun d'eux fut jugé selon ses œuvres.

14. Puis l'enfer et la mort furent jetés dans l'étang de feu. C'est là la seconde mort.

15. Et quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.

12. Et vidi mortuos, magnos et pusillos, stantes in conspectu throni; et libri aperti sunt, et alius liber apertus est, qui est vitæ, et iudicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris, secundum opera ipsorum.

13. Et dedit mare mortuos qui in eo erant, et mors et infernus dederunt mortuos suos qui in ipsis erant, et iudicatum est de singulis secundum opera ipsorum.

14. Et infernus et mors missi sunt in stagnum ignis. Hæc est mors secunda.

15. Et qui non inventus est in libro vitæ scriptus, missus est in stagnum ignis.

## CHAPITRE XXI

1. Alors je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'existait plus.

2. Et moi, Jean, je vis la cité sainte, la Jérusalem nouvelle, qui descendait

1. Et vidi cælum novum et terram novam; primum enim cælum et prima terra abiit, et mare jam non est.

2. Et ego Joannes vidi sanctam civitatem, Jerusalem novam, descendentem

cf. xix, 5, etc.), mais ressuscités et debout devant le trône de Dieu (*stantes...*), attendant d'être jugés. — *Libri aperti...*: les registres dans lesquels, d'après la fin du verset, étaient consignés par écrit les actes de tous les hommes. Cf. Jer. xvii, 1; Dan. vii, 10; Mach. iii, 18, etc. — *Alius... vitæ*. Sur cet autre livre, qui contenait la liste des élus, voyez iii, 5 et les notes; xiii, 8 et xvii, 8. Les registres démontraient la légitimité parfaite de cette liste. — *Judicati ex his...*: en toute justice, par conséquent, « chacun selon ses œuvres ». Cf. Matth. xvi, 27; Rom. ii, 6, etc. — *Et dedit...* (vers. 13). Détails rétrospectifs sur la résurrection. Ce tableau est très dramatique malgré sa conclusion.

14-15. Les damnés sont précipités dans l'enfer. — *Infernus et mors...* Personnification encore plus extraordinaire qu'au vers. 13. La mort et le séjour des morts sont jetés eux aussi dans l'abîme de feu, comme étant les ennemis de Dieu et du Christ. Cf. I Cor. xv, 26, 54. — *Hæc... secunda*. Voyez les vers. 6<sup>b</sup> et le commentaire. — *Et qui non...* (vers. 15). Comp. le vers. 12 et xxi, 8, 27. Parole terrible dans sa simplicité.

2<sup>o</sup> Le nouveau ciel, la nouvelle terre et la nouvelle Jérusalem. XXI, 1-8.

« Le rideau qui voile pour le regard des mortels la perspective de l'avenir se lève pour

la dernière fois. Le mal et la mort sont anéantis; le théâtre même sur lequel l'un et l'autre se déployaient naguère encore, l'ancien monde, le monde de péché, a disparu. Il ne reste plus à faire passer sous les yeux du prophète, et par lui sous ceux du lecteur, que le tableau de la félicité pure et permanente des élus. »

CHAP. XX. — 1. Transformation de la nature entière. — *Cælum novum et...* Car tout sera renouvelé, transfiguré. De même que la nature a été humiliée et a souffert pour les péchés des hommes, de même elle sera glorifiée avec eux. Voyez Is. lxxv, 17 et lxxvi, 22; Act. iii, 19-21; II Petr. iii, 13, et les commentaires. — *Primum enim...* L'auteur explique pourquoi il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre. — *Abiit*. Comp. xxi, 11<sup>b</sup>, où il a été dit que l'ancien monde avait disparu.

2-4. La nouvelle Jérusalem. — *Ego Joannes*. Le pronom est accentué: Moi, Jean, qui ai contemplé de mes yeux ce que je vous décris. Cf. i, 9 et xxii, 8. — *Sanctam civitatem*. Sur ce nom, voyez xii, 1 et les notes. Cette fois, il s'agit d'une cité entièrement sainte et idéale, d'une ville toute céleste, de l'Église même de Jésus-Christ. — *Jerusalem novam, descendentem...* Comp. iii, 12<sup>b</sup>, où ces détails ont été mentionnés par anticipation. L'ancienne capi-

de cælo a Deo, paratam sicut sponsam ornatam viro suo.

3. Et audivi vocem magnam de throno dicentem : Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis ; et ipsi populus ejus erunt, et ipse Deus cum eis erit eorum Deus ;

4. et absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et mors ultra non erit, neque luctus, neque clamor, neque dolor erit ultra, quia prima abierunt.

5. Et dixit qui sedebat in throno : Ecce nova facio omnia. Et dixit mihi : Scribe, quia hæc verba fidelissima sunt et vera.

6. Et dixit mihi : Factum est. Ego sum Alpha et Omega, initium et finis. Ego sitientibus dabo de fonte aquæ vitæ gratis.

7. Qui vicerit, possidebit hæc, et ero illi Deus, et ille erit mihi filius.

8. Timidis autem, et incredulis, et

du ciel, d'après de Dieu, prête comme une épouse qui s'est parée pour son époux.

3. Et j'entendis une voix forte venant du trône, qui disait : Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il habitera avec eux ; et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, comme leur Dieu ;

4. et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ce qui était autrefois a disparu.

5. Alors celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je vais faire toutes choses nouvelles. Et il me dit : Écris, car ces paroles sont très sûres et vraies.

6. Et il me dit : C'est fait. Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je donnerai gratuitement de la source d'eau vive.

7. Celui qui vaincra possédera ces choses, et je serai son Dieu, et il sera mon fils.

8. Quant aux lâches et aux incrédules,

tale de la théocratie était sans doute « la ville du grand roi » et très aimée de lui (notes de xx, 8<sup>b</sup>) ; mais elle n'était qu'une faible copie de ce parfait archétype. — A Deo : venant de Dieu, d'après de lui. — Paratam sicut... C'est donc d'elle qu'il a été parlé au chap. xix, vers. 7 et 8. Les deux images de la ville et de l'épouse se confondent admirablement. — *Audivi vocem...* (vers. 3). Selon la coutume de notre livre, cette voix va donner des explications relatives à la vision. — *Tabernaculum Dei...* Désormais (ecce) le vrai tabernacle, le vrai sanctuaire de Dieu (ἡ σκηνή, la tente) est donc auprès des hommes et pour ainsi dire parmi eux. Cf. Hebr. viii, 2 ; ix, 11. — *Et habitabit...* A la lettre dans le grec : Et il habitera sous la tente. C'est la continuation de l'image. Comp. vii, 15 et les notes. Dieu et les élus ne seront jamais séparés à l'avenir. — *Et ipsi..., et ipse...* Comme dans l'épître aux Hébr., viii, 10<sup>b</sup>, d'après Jérémie, xxxi, 33<sup>b</sup>. Voyez aussi Ez. xxxvii, 27 ; I Cor. vi, 16, etc. — Au lieu de *populus*, le grec dit au pluriel : les peuples (« ipsi populi ejus erunt ») ; sans doute pour montrer que la nation unique du ciel aura des représentants de toutes les races de la terre. — *Et absterget...* (vers. 4). Comme ci-dessus, vii, 17<sup>b</sup>. — *Et mors ultra..., neque...* Écho d'Isaïe, xxv, 8 ; xxxv, 10 ; lxxv, 16-19. La mort aura été jetée dans l'abîme, d'après xx, 14. — *Prima* : les conditions antérieures de l'existence humaine sur la terre, avec leur cortège interminable de souffrances, conséquence du péché.

5-8. Dieu prend lui-même la parole, pour expliquer comment tout ce qui était ancien et

imparfait a pris fin, et pour dire à quelles conditions on sera sauvé ou condamné. — *Ecce nova...* Comp. Is. xliii, 19 ; Jer. xxxi, 22, et surtout Cor. v, 17. — *Et dixit...* Quelques commentateurs pensent que cette seconde formule d'introduction ne s'applique pas à Dieu, mais à son ange, parce que, plus haut (xix, 9<sup>b</sup>), c'est un esprit céleste qui a donné à Jean l'ordre d'écrire une parole presque identique à celle-ci : *Hæc verba fidelissima* (au positif dans le grec, πιστοί) et... — *Et dixit...* (vers. 6). Dieu certainement, d'après ce qui suit. — *Factum est*. Voyez xvi, 17 et les notes. Au pluriel, d'après la meilleure leçon du grec : γέγοναν, « facta sunt ». Toutes les créations nouvelles que Dieu avait en vue sont maintenant un fait accompli. — *Ego sum...* Le Seigneur confirme ses promesses, en faisant appel à son éternité et au caractère absolu de son être. Sur les mots *alpha et omega*, voyez i, 8 et le commentaire. — *Initium et finis*. C'est la même pensée, sans image. Cf. Is. xlvii, 6. — *Ego sitientibus...* Écho d'Isaïe, lv, 1. Voyez aussi vii, 16-17 et xxii, 1 ; Joan. iv, 14 et vii, 38. — *Qui vicerit...* (vers. 7). Condition à remplir pour jouir de tous ces biens célestes : il faudra vaincre, demeurer fidèle malgré les difficultés. Cf. ii, 7, etc. — *Possidebit* : comme un précieux héritage, d'après le grec. Le pronom *hæc* représente les biens nouveaux, la nouvelle terre, et tout ce qu'ils renferment. — *Et ille... filius*. Cette parole est plus douce encore que celle du vers. 3<sup>b</sup>, où il était seulement question pour les chrétiens de devenir collectivement le peuple de Dieu. Cf. II Reg. vii, 14. — *Timidis autem...* Contraste douloureux : des élus nous passons

et aux abominables, et aux homicides, et aux impudiques, et aux magiciens, et aux idolâtres, et à tous les menteurs, leur part sera dans l'étang brûlant de feu et de soufre : ce qui est la seconde mort.

9. Alors un des sept anges qui avaient eu les sept coupes pleines des sept dernières plaies, vint à moi, et me parla en disant : Viens, et je te montrerai l'épouse, la femme de l'Agneau.

10. Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne, et il me montra la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'après de Dieu.

11. Elle avait la gloire de Dieu, et l'astre qui l'éclaire était semblable à une pierre précieuse, à une pierre de jaspe brillante comme du cristal.

12. Elle avait une grande et haute muraille, où il y avait douze portes ; et aux portes étaient douze anges, et des noms inscrits, qui sont les noms des douze tribus des enfants d'Israël.

execratis, et homicidis, et fornicatoribus, et veneficis, et idololâtris, et omnibus mendacibus, pars illorum erit in stagno ardenti igne et sulphure : quod est mors secunda.

9. Et venit unus de septem angelis habentibus phialas plenas septem plagis novissimis; et locutus est mecum, dicens: Veni, et ostendam tibi sponsam, uxorem Agni.

10. Et sustulit me in spiritu in montem magnum et altum, et ostendit mihi civitatem sanctam Jerusalem, descendantem de cælo a Deo,

11. Habentem claritatem Dei, et lumen ejus simile lapidi pretioso tanquam lapidi jaspidis, sicut crystallum.

12. Et habebat murum magnum et altum, habentem portas duodecim, et in portis angelos duodecim, et nomina in-scripta, quæ sunt nomina duodecim tribuum filiorum Israel.

aux répruvés. L'énumération qui les désigne marque en même temps la cause de leur châtiement. Le mot grec δειλοῖς a tel la signification de lâches. — *Incredulitas* : ceux qui n'auront pas accepté ou qui auront abandonné la foi chrétienne. — *Execratis*. Aux abominables, dit le grec. Ce mot fait peut-être allusion à des vices contre nature. — La suite de la liste, *homicidis, et..., et...,* signale quelques autres péchés des plus graves. — *Pars... in stagno...* Cf. xx, 9<sup>b</sup>, 14 et 15. — *Mors secunda*. Voyez xx, 6<sup>b</sup> et le commentaire.

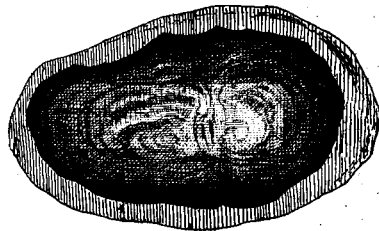
3° Description de la nouvelle Jérusalem. XXI, 9-XXII, 5.

Tableau majestueux, qui sert de digne conclusion à l'Apocalypse.

9. Introduction. — *Unus de septem...* Au sujet de ces anges et de leurs coupes, voyez xv, 1, 6 et xvii, 1. La formule est ici tout à fait la même que dans ce dernier passage; ce qui prouve que le même messager céleste fut chargé de révéler tour à tour à Jean la ruine de la prostituée et la gloire de l'épouse. — *Ostendam tibi...* D'après le vers. 2, le narrateur venait déjà d'apercevoir cette épouse mystique, mais seulement d'une manière rapide; la révélation actuelle va la lui manifester complètement.

10-14. Le voyant contemple les splendeurs de la nouvelle Jérusalem; il décrit les murs et les portes de la cité. — *In spiritu* : en extase. Cf. i, 10 et xvii, 3. — *Montem magnum et...* Comme dans Ez. xl, 2. Rien n'indique ici que la ville ait été bâtie sur cette montagne. Celle-ci devait être pour Jean une sorte d'observatoire élevé, du haut duquel il verrait plus facilement la cité dans ses moindres détails. — *Civitatem... a Deo*. Même formule qu'au vers. 2, à part l'ad-

jectif « novam », qui est supprimé cette fois. — *Habentem claritatem...* (vers. 11). La gloire de Dieu, comme porte le grec, c'est ici la clarté lumineuse qui entoure le Seigneur, et qui projette au loin de brillants rayons. Comp. le ver-



Pierre de jaspe.

set 23; Is. lx, 1; Ez. xliii, 2. — *Lumen ejus*. Le substantif grec φωστῆρ a le sens spécial de lumineux. — *Jaspidis*. Voyez iv, 3 et les notes. Dans le texte original, la comparaison *sicut crystallum* (exprimée en un seul mot, κρυστάλλου) retombe sur « lapidi jaspidis ». — *Habebat murum* (vers. 12). Après avoir signalé le lumineux éclat qui frappa tout d'abord ses yeux, Jean mentionne brièvement le mur d'enceinte, sur lequel il reviendra dans les vers. 14 et 17. — *Magnum et...* Comme la montagne du vers. 10. La hauteur du mur sera déterminée plus bas, vers. 17. — *Habentem portas...* La description insiste sur ce trait, qui rappelle Ez. xlviii, 31-34. — *Angelos*. Ces anges étaient les gardiens des portes. Emblème d'une parfaite sé-

13. Ab oriente portæ tres, et ab aquilone portæ tres, et ab austro portæ tres, et ab occasu portæ tres.

14. Et murus civitatis habens fundamenta duodecim, et in ipsis duodecim nomina duodecim apostolorum Agni.

15. Et qui loquebatur mecum, habebat mensuram arundineam auream, ut metiretur civitatem, et portas ejus, et murum.

16. Et civitas in quadro posita est, et longitudo ejus tanta est quanta et latitudo. Et mensus est civitatem de arundine aurea per stadia duodecim millia; et longitudo, et altitudo, et latitudo ejus æqualia sunt.

17. Et mensus est murum ejus centum quadraginta quatuor cubitorum, mensura hominis, quæ est angeli.

18. Et erat structura muri ejus ex lapide jaspide; ipsa vero civitas, aurum mundum simile vitro mundo.

19. Et fundamenta muri civitatis omnia lapide pretioso ornata. Fundamentum primum, jaspis; secundum, sapphirus;

13. A l'orient, trois portes; au nord, trois portes; au midi, trois portes, et au couchant, trois portes.

14. Et la muraille de la ville avait douze fondements, et sur ces douze fondements étaient les noms des douze apôtres de l'Agneau.

15. Et celui qui me parlait avait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la ville, et ses portes, et la muraille.

16. Or, la ville est bâtie en carré, et sa longueur est égale à sa largeur. Il mesura la ville avec le roseau d'or, et *et il la trouva* de douze mille stades; et sa longueur, et sa hauteur, et sa largeur sont égales.

17. Il mesura aussi sa muraille: cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui était celle de l'ange.

18. La muraille était bâtie en pierre de jaspe, et la ville était d'un or pur, semblable à du verre pur.

19. Et les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de toutes sortes de pierres précieuses. Le premier fonde-

curité. — *Nomina... tribuum...* Ce fait se comprend aisément, puisque l'Église, figurée par la Jérusalem céleste, a les relations les plus étroites avec l'ancienne théocratie, dont elle est la continuation et dont un grand nombre de ses membres sont sortis. Cf. VII, 4 et ss. — *Ab oriente...*, *ab...* (vers. 13). Quelques détails sur la place occupée par les douze portes. Leur arrangement était très symétrique. — *Fundamenta duodecim* (vers. 14). Autre fait caractéristique. Voyez Hebr. XI, 10 et spécialement Eph. II, 20-22, où les apôtres sont aussi regardés par saint Paul comme les fondements de l'Église du Christ. L'expression *apostolorum Agni* n'apparaît pas en dehors de ce passage; elle montre que Jésus de l'évangile et l'Agneau de l'Apocalypse ne diffèrent pas l'un de l'autre, ni du Fils de Dieu.

15-17. Les dimensions de la cité sainte. — *Et qui loquebatur...* Transition à cet autre détail. — *Mensuram arundineam...* Comme ci-dessus, XI, 1-2; mais cette fois le roseau servant de mesure était d'or. — *Ut metiretur...* Le mesurage devait porter d'abord sur l'ensemble de la cité, puis sur les portes et sur le mur d'enceinte. — *Civitas in quadro...* (vers. 16). Cf. Ex. XLV, 2; XLVIII, 16. Les mots *longitudo... tanta...* répètent la même pensée sous une autre forme. « La ville en carré signifie la stabilité — et la consistance extraordinaire » (Bossuet). Le camp des Hébreux dans le désert formait aussi un immense carré. Cf. Num. II, 1 et ss. — *Per stadia...* Le stade vaut 185<sup>m</sup>; cela faisait en tout 22 200 000 mètres. L'ancienne Babylone, la

plus grande ville des temps passés, n'avait que 480 stades de circonférence. Il est probable que les 12 000 stades ne concernent pas seulement l'un des côtés de la ville, mais les quatre côtés réunis. Quoi qu'il en soit, les proportions étaient gigantesques; elles dénotent le grand nombre des élus. Les chiffres ont de nouveau un caractère symbolique: 12 > 1 000. Cf. VII, 5 et ss. — *Longitudo, et altitudo...* Il suit de là que la ville formait un cube parfait, comme le saint des saints dans le tabernacle de Moïse et dans le temple; ce qui veut dire que la nouvelle Jérusalem tout entière sera le lieu de la manifestation directe et très intime du Seigneur. — *Murum centum...* Le nombre 144 est aussi un multiple de 12 (12 > 12). La coudée correspondant à 0<sup>m</sup>528, la mesure indiquée était de 76<sup>m</sup>80. — Le trait *mensura... quæ...* signifie simplement que les dimensions qui viennent d'être notées doivent être supputées d'après les calculs ordinaires des hommes, quoiqu'elles aient été prises par un ange. Nous avons rencontré plus haut, XIII, 18<sup>b</sup>, une expression semblable.

18-21. Les matériaux du mur d'enceinte, de la ville, des douze bases du mur, des portes et des rues. Tout était singulièrement riche et précieux, ainsi qu'il convenait à la cité des élus. — Le mur était bâti *in jaspide*. Voyez le vers. 11, et IV, 3. — Les constructions dont se composait la ville étaient d'or transparent: *aurum... simile vitro...* — *Fundamenta muri...* (vers. 19). Ceux dont il a été parlé au vers. 14. *Ex omni...*: c.-à-d. de toutes sortes de pierres précieuses, comme on le voit par l'énumération

ment était de jaspe; le second, de saphir; le troisième, de calcédoine; le quatrième, d'émeraude;

20. le cinquième, de sardonix; le sixième, de sardoine; le septième, de chrysolithe; le huitième, de beryl; le neuvième, de topaze; le dixième, de chrysope; le onzième, d'hyacinthe; le douzième, d'améthyste.

21. Et les douze portes étaient douze perles; chaque porte était faite d'une seule perle, et la place de la ville était d'un or pur, pareil à du verre transparent.

22. Je n'y vis point de temple; car le Seigneur, le Dieu tout-puissant en est le temple, ainsi que l'Agneau.

23. Et la ville n'a pas besoin de

tertium, chalcedonius; quartum, smaragdus;

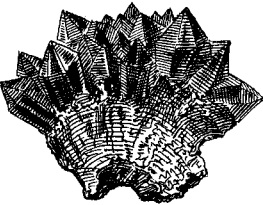
20. quintum, sardonix; sextum, sardius; septimum, chrysolithus; octavum, beryllus; nonum, topazius; decimum, chrysoprasus; undecimum, hyacinthus; duodecimum, amethystus.

21. Et duodecim portæ, duodecim margaritæ sunt, per singulas; et singulæ portæ erant ex singulis margaritis; et platea civitatis aurum mundum, tanquam vitrum perlucidum.

22. Et templum non vidi in ea: Dominus enim Deus omnipotens templum illius est, et Agnus.

23. Et civitas non eget sole, neque

qui suit, vers. 19<sup>b</sup>-20. Comp. Tob. xiii, 21-22; Is. lrv, 1-12, et Ez. xxviii, 15, au sujet des pierres précieuses. Celles-ci étaient à peu près les mêmes que celles qui ornaient le pectoral du grand prêtre juif. Cf. Ex. xxviii, 17-20. — *Jasps*. Il est mentionné pour la troisième fois dans ce passage. Comp. les vers. 11 et 18<sup>a</sup>. — *Sapphirus*. Peut-être n'était-ce pas notre saphir actuel, aux tons bleu clair, mais le lapis-lazuli, opaque et foncé. — *Chalcedonius*. Ce diamant n'est pas signalé ailleurs dans la Bible. Les uns en font une sorte d'émeraude; d'autres, une



Améthyste.

espèce d'agate bleue; d'autres le confondent avec le « carbunculus », semblable à un charbon ardent. — *Smaragdus*. L'émeraude proprement dite. Cf. iv, 3<sup>b</sup>. Il n'y a guère, dans la présente liste, que cette pierre, la topaze, la sardoine et le beryl, qui correspondent d'une manière certaine aux diamants qui portent aujourd'hui les mêmes noms. — *Sardonix*. (vers. 20: pas ailleurs dans la Bible). Peut-être une espèce de calcédoine; ou bien, une variété du beryl, ou encore, une sorte d'onix, pierre ainsi nommée parce qu'elle avait la couleur de l'ongle humain. — *Sardius*: la sardoine. Voyez iv, 3 et le commentaire. — *Chrysolithus* (pas ailleurs dans la Bible). Ce mot signifie: pierre d'or; c.-à-d., diamant de couleur jaune d'or. Aujourd'hui la chrysolithe est d'un vert pla-

tache. — *Beryllus*. Pierre précieuse très admirée des anciens; sa couleur était le plus souvent vert de mer, parfois bleuâtre ou jaunâtre. — *Topazius*. Beau diamant transparent, d'un jaune doré, parfois verdâtre. — *Chrysoprasus*. Une variété du beryl, ou une espèce de calcédoine couleur vert de pomme. — *Hyacinthus* (pas ailleurs). L'hyacinthe actuelle est une pierre un peu trouble, habituellement rouge ou brune. — *Amethystus*. Riche diamant, de couleur bleue ou violette. On a quelquefois essayé, mais en pure perte, de donner une signification symbolique à chacune de ces pierres, et aussi de déterminer les apôtres auxquels elles correspondent. Comme le dit spirituellement l'hymne de saint Hildebert,

Quis chalcedon, quis hyacinthus,  
Norant illi qui sunt intus.

— *Portæ... margaritæ...* (vers. 21). Des perles énormes, comme il n'y en a point au monde. Le narrateur insiste sur ce détail: *et singulæ...* — Il conclut par un mot relatif aux rues de la ville: *platea...* Le substantif *πλατεία* semble désigner une grande place située au milieu de la cité; selon d'autres, l'ensemble des rues. — *Aurum... tanquam...* Comme au vers. 18, avec cette différence qu'ici le verre était *διαυγής, perlucidum*, et pas seulement « mundum ».

22-27. Divers autres détails concernant la Jérusalem nouvelle. Ils se rapportent à son sanctuaire, à son éclairage, à ses richesses et à ses habitants. — *Templum non vidi...* Fait qui paraît d'abord surprenant; mais le voyant en donne une explication très profonde: *Dominus enim... et Agnus*. Les sanctuaires terrestres ont leur raison d'être, puisqu'ils symbolisent la présence divine; au ciel, où Dieu se manifeste perpétuellement, un temple serait tout à fait inutile. Remarquez de nouveau la manière dont le nom de l'Agneau est associé à celui de Dieu. Cf. xx, 6; xxii, 3, etc. — *Civitas non eget...* (vers. 22). Cela aussi va tout à fait de soi:

luna, ut luceant in ea : nam claritas Dei illuminavit eam, et lucerna ejus est Agnus.

24. Et ambulabunt gentes in lumine ejus, et reges terræ afferent gloriam suam et honorem in illam.

25. Et portæ ejus non claudentur per diem, nox enim non erit illic.

26. Et afferent gloriam et honorem gentium in illam.

27. Non intrabit in eam aliquod coinquatum, aut abominationem faciens et mendacium, nisi qui scripti sunt in libro vitæ Agni.

soleil, ni de la lune pour qu'ils l'éclairaient, car c'est la gloire de Dieu qui l'illumine et l'Agneau en est le flambeau.

24. Et les nations marcheront à sa lumière, et les rois de la terre y apporteront leur gloire et leur honneur.

25. Ses portes ne seront pas fermées le jour, car il n'y aura point là de nuit.

26. On y apportera la gloire et l'honneur des nations.

27. Il n'y entrera rien de souillé, ni personne qui commette l'abomination ou le mensonge, mais seulement ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'Agneau.

## CHAPITRE XXII

1. Et ostendit mihi fluvium aquæ vitæ, splendidum tanquam crystallum, procedentem de sede Dei et Agni.

2. In medio plateæ ejus, et ex utraque parte fluminis lignum vitæ, afferens

1. Et il me montra un fleuve d'eau vive, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'Agneau.

2. Au milieu de la place de la ville, et des deux côtés du fleuve, était l'arbre

*nam claritas* (plutôt : la gloire) *Dei*... Voyez les notes du vers. 11<sup>a</sup>, et comp. Is. Lx, 19-20, où l'on trouve une image semblable. — *Lucerna* (λύχνος) était le nom technique de la lampe. Le soleil et la lune sont superflus, dès là que « la lumière permanente et intense » de la gloire de Dieu illumine d'une manière autrement parfaite. — *Et... gentes...* et *reges...* (vers. 24). Jean signale en passant les richesses prodigieuses de la Jérusalem céleste. Par un beau symbole, emprunté à Isaïe, Lx, 3 et ss. (cf. Ps. Lxi, 10), la cité sainte est envisagée comme recevant le tribut du monde entier. Il ne s'agit point de païens à convertir, puisque le monde actuel aura cessé d'exister. — *Gloriam suam et...* Emblème de ce que les rois ont de meilleur à offrir comme tribut, comme hommage, etc. — *Portæ ejus...* (vers. 25). Echo d'Isaïe, Lx, 11, et marque d'une sécurité absolue. — Le trait *nox enim non...* dépasse la vision de l'ancien prophète. D'ordinaire, les portes des villes sont fermées pendant la nuit (cf. Neh. xiii, 19) ; au ciel jamais. — *Et afferent...* (vers. 26). Comp. le vers. 24 et Is. Lx, 5. — Trait final : *non intrabit...* (vers. 27). Pour la pensée, voyez le vers. 8 ; Is. Lii, 1 ; Ez. xliv, 9, etc. L'équivalent grec de *coinquatum* est κοινόν, commun ; la Vulg. donne bien le sens de cette expression (voyez Marc. vii, 2 et les notes ; Act. x, 14, 28, etc.). — *Abominationem*, βέβηλα : comme plus haut, xvii, 4<sup>b</sup>. — *Nisi qui scripti...* Cf. xiii, 8 ; xx, 12, 15, etc.

CHAP. XXII. — 1-5. Le fleuve et l'arbre de vie ; les citoyens de la céleste Jérusalem prêtres

et rois à jamais. — La formule *et ostendit...* (cf. xxi, 10<sup>b</sup>) montre que la description va prendre une direction nouvelle. — *Fluvium aquæ...* Voyez vii, 17 ; xxi, 6 ; surtout Ez. xlvii, 1 et 7, dont nous avons ici un écho. Le pre-



La cueillette des fruits.

(D'après une peinture des Catacombes.)

mier type de ce fleuve allégorique doit être cherché au paradis terrestre, Gen. ii, 10. — *Tanquam crystallum...* On peut supposer que ce cours d'eau était en communication avec la mer qu'on voyait en face du trône divin (cf. iv, 6), puisqu'il semblait s'échapper de ce trône même : *procedentem de...* — *In medio... et ex...* (vers. 2). D'après le grec : Entre sa place (cf. xxi, 26<sup>b</sup>) et le fleuve, des deux côtés (c.-à-d., d'un côté, le long de la place, et de l'autre, le long du fleuve) un arbre de vie. Sur cet arbre,

de vie, qui porte douze fruits, donnant son fruit chaque mois, et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations.

3. Et il n'y aura plus de malediction; mais le trône de Dieu et de l'Agneau sera là, et ses serviteurs le serviront.

4. Ils verront sa face, et son nom sera écrit sur leurs fronts.

5. Et il n'y aura plus de nuit, et ils n'auront point besoin de la lumière d'une lampe, ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclairera; et ils régneront dans les siècles des siècles.

6. Alors il me dit : Ces paroles sont très certaines et vraies; et le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver sous peu.

7. Voici, je viens bientôt. Heureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre.

8. C'est moi Jean, qui ai entendu et vu ces choses. Et après les avoir enten-

fructus duodecim, per menses singulos reddens fructum suum, et folia ligni ad sanitatem gentium.

3. Et omne maledictum non erit amplius; sed sedes Dei et Agni in illa erunt, et servi ejus servient illi.

4. Et videbunt faciem ejus, et nomen ejus in frontibus eorum.

5. Et nox ultra non erit, et non egebunt lumine lucernæ, neque lumine solis, quoniam Dominus Deus illuminabit illos, et regnabunt in sæcula sæculorum.

6. Et dixit mihi: Hæc verba fidelissima sunt et vera; et Dominus Deus spirituum prophetarum misit angelum suum ostendere servis suis quæ oportet fieri cito.

7. Et ecce venio velociter. Beatus qui custodit verba prophetiæ libri hujus.

8. Et ego Joannes, qui audiui et vidi hæc. Et postquam audissem et vidissem,

voyez II, 7 et les notes; Gen. II, 9. — *Fructus duodecim*. De nouveau ce chiffre symbolique. Comp. XXI, 16 et 17. — *Per menses*... Cf. Ez. XLVII, 12. Au ciel il n'y aura ni jours, ni mois, ni années; le sens est donc que l'arbre fournira des fruits suffisants pour nourrir les habitants de la cité sainte. — Le détail et *folia... ad...* est emprunté au même passage d'Ezéchiél. Il signifie que, dans le ciel, il n'y aura plus de souffrances physiques ni de maladies. — *Et maledictum...* Cf. Zach. XIV, 11. D'après le grec: plus d'anathème; c.-à-d. d'exclusion. Les habitants du ciel n'en seront jamais exclus. — *Sed sedes* (le trône, d'après le grec)... *in illa...* Dieu et l'Agneau seront là toujours, recevant les adorations des élus (*servi... servient...*), et comblant ceux-ci de délices par une « vision béatifique » perpétuelle: *et videbunt...* (vers. 4). Cf. Job, XIX, 28; Ps. XY, 11; XVI, 16; XLI, 3; Is. LII, 8; Matth. V, 8; I Joan. III, 2, etc. — *Nomen... in frontibus...* ainsi qu'il a été dit VII, 3-4 et XIV, 1. — *Et nox ultra...* (vers. 5). Le narrateur insiste sur ce fait. Cf. XXI, 11, 23 et 25<sup>b</sup>. — Les mots *lumine lucernæ* (λύχνου, d'une lampe) désignent l'éclairage factice des hommes, par opposition à la lumière des astres (*lumine solis*). — *Regnabunt in sæcula*: pas seulement pendant mille ans (cf. XX, 6), mais durant toute l'éternité.

## ÉPILOGUE. XXII, 6-21.

Il offre une variété très intéressante de récits et de dialogues. Les paroles sont prononcées par l'« angelus interpres », par Jésus lui-même et par le voyant; puis le tout se termine par un

rapide colloque entre le Seigneur et son apôtre, qui, au nom de l'Église, le conjure de hâter son avènement.

1<sup>o</sup> Confirmation solennelle des promesses contenues dans l'Apocalypse. XXII, 6-11.

6-7. Un esprit céleste atteste leur parfaite vérité, et engage les lecteurs à s'y conformer dans la pratique. On a dit très justement que, dans ces deux versets, nous avons un sommaire très bref de tout le livre. — *Et dicit...* Un ange d'après le vers. 3; très probablement celui qui avait montré à Jean les splendeurs du ciel. Cf. XXI, 9 et ss. — Les mots *hæc verba* ne se rapportent pas seulement à la description de la nouvelle Jérusalem, mais au contenu entier de l'Apocalypse. — *Fidelissima et vera*. Simplement dans le grec: « fidella et vera. » Pour la formule, voyez XIX, 9<sup>b</sup> et XXI, 5<sup>b</sup>. — La preuve que tout est vrai dans ce livre, c'est que ses récits ont été révélés par Dieu lui-même d'une manière surnaturelle: *Dominus... misit*. Comp. les vers. 16, et I, 1. — Sur le titre significatif *Deus spirituum prophetarum*, voyez I Cor. XIV, 32. — *Ecce venio...* (vers. 7). Nous savons que cette parole est comme la note dominante du livre (voyez l'Introd., p. 788). Elle retentira encore dans les vers. 12 et 20; ici, l'ange la profère au nom de Jésus-Christ. — *Beatus qui...* Ce trait aussi nous ramène au Prologue, I, 3. La béatitude qu'il proclame se rattache au futur avènement du Christ.

8-11. Le témoignage de Jean et un ordre de l'ange. — *Et ego... qui...* Attestation solennelle du voyant. Il affirme avoir été le témoin oculaire et immédiat de tout ce qu'il a exposé dans son récit. Le verbe *audiui* se rapporte aux explications données de vive voix par les anges.



ceceidi ut adorarem ante pedes angeli qui mihi hæc ostendebat.

9. Et dixit mihi : Vide ne feceris ; consersum enim tuus sum, et fratrum tuorum prophetarum, et eorum qui servant verba prophetiæ libri hujus. Deum adora.

10. Et dicit mihi : Ne signaveris verba prophetiæ libri hujus ; tempus enim prope est.

11. Qui nocet, noceat adhuc ; et qui in sordibus est, sordescat adhuc ; et qui justus est, justificetur adhuc ; et sanctus, sanctificetur adhuc.

12. Ecce venio cito, et merces meâ mecum est, reddere unicuique secundum opera sua.

13. Ego sum Alpha et Omega, primus et novissimus, principium et finis.

14. Beati qui lavant stolas suas in sanguine Agni, ut sit potestas eorum in ligno vitæ, et per portas intrent in civitatem.

15. Foris canes, et venefici, et impu-

dues et les avoir vues, je me jetai aux pieds de l'ange qui me les montrait, pour l'adorer.

9. Et il me dit : Garde-toi de le faire ; car je suis un serviteur comme toi et tes frères les prophètes, et ceux qui gardent les paroles de la prophétie de ce livre. Adore Dieu.

10. Puis il me dit : Ne soelle pas les paroles de la prophétie de ce livre ; car le temps est proche.

11. Que celui qui commet l'injustice, la commette encore ; et que celui qui est souillé, se souille encore ; et que celui qui est juste, pratique encore la justice ; et que celui qui est saint, se sanctifie encore.

12. Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon ses œuvres.

13. Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin.

14. Heureux ceux qui lavent leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, afin d'avoir droit à l'arbre de vie, et d'entrer par les portes dans la ville.

15. Dehors les chiens, et les magi-

— *Et postquam...* Petite scène (vers. 8<sup>o</sup>-9) semblable à celle de XIX, 10. Jean, très impressionné, et comprenant que l'ange avait achevé son rôle et allait le quitter, se jette devant lui pour le remercier. — L'esprit céleste répond comme plus haut : *Vide ne...* (vers. 9). La fin de la réponse est légèrement modifiée ici : l'ange compte plus directement saint Jean parmi les prophètes. — Les mots et *eorum qui...* représentent tous les chrétiens fidèles. Comp. le verset 7<sup>o</sup> et I, 3. — *Et dicit...* (vers. 10). Introduction à un ordre important : *Ne signaveris...* C'est le contraire de ce qui avait été enjoint préalablement à l'écrivain sacré. Cf. X, 4<sup>o</sup>. Il ne doit pas sceller son livre, mais en publier le contenu, parce que le moment où les prophéties dont il est rempli s'accompliront est proche. Voyez I, 3 et le commentaire. — *Qui nocet...* (vers. 11). Conséquence pratique de la proximité relative de la fin des temps : les pécheurs, aussi bien que les bons, n'ont que peu de temps pour se livrer soit au mal, soit au bien. Cela est dit sous la forme d'une invitation, dont la première partie n'est pas sans une terrible ironie ; l'ange excite l'Église à croire dans la sainteté jusqu'à la perfection, et le monde à mûrir, par une souillure toujours croissante, pour le jugement. » Ce passage est rythmé, cadencé ; il forme une petite strophe, composée de deux vers, dont chacun a deux membres parallèles. — *In sordibus* : dans la souillure morale du péché.

2<sup>o</sup> Jésus prend la parole, pour attester à son tour la vérité des révélations contenues dans ce livre. XXII, 12-17.

Il n'y a pas de formule d'introduction ; le Christ apparaît soudain et majestueusement sur la scène, pour adresser quelques recommandations pressantes.

12-16. Il rappelle d'abord que son avènement est proche (*Ecce... cito* ; comp. le vers. 7 ; III, 11, etc.), et qu'alors, en sa qualité de juge suprême, il rétribuera chacun selon ses œuvres (*et merces mea...*). Sur le trait *reddere secundum...*, voyez II, 23 ; Ps. LXXI, 13, etc. Le grec emploie le singulier, τὸ ἔργον, l'œuvre, l'ensemble des œuvres, au lieu du pluriel *opera*. — Le Christ proclame ensuite, vers. 13, comme l'a fait précédemment Dieu le Père (voyez XXI, 8 et les notes), et pour un même motif, son éternité et sa divinité (*Ego Alpha et...*, *primus et...* ; cf. I, 8, 17<sup>o</sup> ; II, 8). S'il promet, c'est qu'il est capable d'accomplir ses promesses. — *Beati qui...* (vers. 14). Voyez VII, 14, et le commentaire. Condition à remplir pour mériter le bonheur éternel : *ut sit...* Ceux qui se seront purifiés dans le sang de l'Agneau auront le droit de se nourrir des fruits de l'arbre de vie (comp. le vers. 7), et de pénétrer dans la Jérusalem céleste pour y habiter à jamais (*per portas...* ; cf. XXI, 12-13 et 27). Il n'est pas sûr que les mots *in sanguine Agni* soient authentiques. — *Foris...* (vers. 15). De même que le vers. 14 a réitéré sous une autre forme la pensée de

ciens, et les impudiques, et les homicides, et les idolâtres, et quiconque aime et fait le mensonge.

16. Moi Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous attester ces choses dans les églises. Je suis le rejeton et la postérité de David, l'étoile brillante du matin.

17. L'Esprit et l'épouse disent : Viens. Que celui qui entend, dise : Viens. Que celui qui a soif, vienne; et que celui qui le veut reçoive de l'eau de la vie gratuitement.

18. Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu lui ajoutera à lui les plaies écrites dans ce livre;

19. et si quelqu'un retranche quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu lui retranchera sa part du livre de vie, et de la ville sainte, et de ce qui est écrit dans ce livre.

dicé, et homicidæ, et idolis servientes, et omnis qui amat et facit mendacium.

16. Ego Jesus misi angelum meum, testificari vobis hæc in ecclesiis. Ego sum radix et genus David, stella splendida et matutina.

17. Et spiritus et sponsa dicunt : Veni. Et qui audit, dicat : Veni. Et qui sitit, veniat; et qui vult, accipiat aquam vitæ gratis.

18. Contestor enim omni audienti verba prophetiæ libri hujus : Si quis apposuerit ad hæc, apponet Deus super illum plagas scriptas in libro isto;

19. et si quis diminuerit de verbis libri prophetiæ hujus, auferet Deus partem ejus de libro vitæ, et de civitate sancta, et de his quæ scripta sunt in libro isto.

xxi, 7, de même celui-ci répète celle de xxi, 8. C'est le sort final des Impies, après celui des bons. Voyez aussi xxi, 27. La sentence est d'une singulière énergie. — *Canes*. C.-à-d., les hommes pervers et cyniques. Cf. Matth. vii, 6; Phil. ii, 2; II Petr. ii, 22. — Pour l'énumération *benefici*, *et...*, voyez I Cor. vi, 9, etc. — *Qui amat et...* Le mensonge est souvent condamné dans les dernières pages de ce livre. Cf. xxi, 8 et 27. — *Ego Jesus* (vers. 16). Il est touchant de voir le Sauveur, dans sa gloire, prendre lui-même son nom terrestre. — *Misi... testificari...* conformément au plan divin. Voyez I, 1 et le commentaire. Le pronom *hæc* désigne tout le contenu de l'Apocalypse. — *In ecclesiis*. Ce détail aussi nous ramène au prologue. Cf. i, 4, 11. — *Ego... radix et genus...* Les deux expressions sont à peu près synonymes. La seconde explique la première, et celle-ci a déjà été employée plus haut, v, 5 (voyez les notes). Jésus se présente donc ainsi lui-même comme le Messie. — *Stella splendida et...* Gracieuse métaphore. C'est le Christ qui inaugure le jour du salut, de la vraie vie. Comp. ii, 28 et Luc. ii, 78-79.

17. L'épouse mystique soupire après la venue de Jésus. — *Spiritus*. Non pas, dans cet endroit, l'Esprit-Saint en tant qu'il parle par la bouche des prophètes (cf. xiv, 13<sup>b</sup>, etc.), mais, d'après le contexte, en tant qu'il dirige et sanctifie l'Église. — *Et sponsa*. Celle-ci (cf. xix, 7-8; xxi, 9 et ss.) « ne cesse d'appeler l'Époux par ses gémissements; comme l'Épouse des cantiques dit sans cesse : Venez, Mon bien-aimé. » (Bossuet.) — *Veni*. Dans ce simple mot adressé directement à Jésus, il y a un cri ardent de l'âme et du cœur. — *Qui audit...* C.-à-d., quiconque entend ce cri de l'Esprit-Saint et de l'Église. Tous les chrétiens sont pressés de s'as-

socier individuellement à cette prière. — *Qui sitit...* Écho de la parole du Sauveur lui-même, Joan. vii, 37. — *Qui vult* (celui qui désire ardemment)... *aquam...* Comme plus haut, xxi, 6<sup>b</sup>; cf. Joan. iv, 14.

3<sup>o</sup> Conclusion du livre. XXII, 18-21.

18-19. L'auteur adjure les fidèles de respecter scrupuleusement le texte et le sens de son écrit, s'ils ne veulent pas s'exposer à de graves châtements. C'est qu'il s'agit « de la vraie consolation et de la lumière de l'Église pour un temps de très rude angoisse, et de la parole qui peut maintenir les fidèles, les empêcher de tomber au moment de la grande tentation et de se perdre à jamais ». — *Contestor*. Il y a dans le grec un *ἐγω* plein d'emphase. — *Omni audienti*. Allusion, comme dans le vers. 17, à la lecture publique qui devait être faite de ce livre dans les assemblées religieuses. Cf. i, 3. Il s'applique naturellement aussi à la lecture privée, et aux copies que l'on pouvait faire de l'Apocalypse. — *Apposuerit* (ἐπιθή, avec le sens d'ajouter)... *auferet...* Ce sera la peine du talion. De même dans l'hypothèse contraire, vers. 19 : *si... diminueverit* (ἀφελῆ, avec le sens d'enlever)... *auferet...* Les deux cas pouvaient se présenter : les uns seraient tentés d'ajouter de nouvelles prophéties (cf. Prov. xxx, 6); les autres, d'en retrancher quelques-unes (cf. Deut. iv, 2). — *Plagas scriptas in...* : les fléaux décrits dans les chap. vi, viii, ix, xvi, etc. — *Partem de libro... et de...* Châtiment plus grave encore. Cf. xx, 15; xxi, 27.

20. Nouvelle assurance, de la part de Jésus, que l'accomplissement final ne tardera pas trop à venir, et nouveau désir très intense des fidèles. — *Dicit qui testimonium...* C.-à-d., le Christ en personne, d'après le vers. 16 et d'après

20. Dicit qui testimonium perhibet istorum : *Etiam venio cito. Amen; veni, Domine Jesu.*

21. *Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis. Amen.*

20. Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : *Oui, je viens bientôt. Amen; venez, Seigneur Jésus.*

21. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen.

cf. 1, 2, 5<sup>a</sup>. — *Etiam... cito.* Comme dans les vers. 7 et 12. — Réponse de l'écrivain sacré, qui se fait « l'organe du soupir de l'Église » : *Amen, veni...* (comp. le vers. 17). « Admirable conclusion de l'Écriture, qui commence à la création du monde et finit à la consommation du règne de Dieu. » (Bossuet.)

21. Souhait final de l'auteur à ses lecteurs :

*Gratia Domini...* Le livre a débuté à la façon d'une lettre (cf. 1, 4-6) : il n'est pas étonnant qu'il s'achève aussi par une formule épistolaire. Cf. Rom. xvi, 24; Hebr. xiii, 25; I Petr. v, 14. — Le grec flotte entre les leçons *cum omnibus* (sans le pronom *vobis*) et « cum sanctis ». — L'*Amen* de la fin est omis par un grand nombre de manuscrits.

